

1^{re} page des notes

Le 1^{er} de Janvier 1924
faisant suite à la note
du 20 Dec
C. G.

1045 / Conf

283/284



DEVISES HEROIQUES ET EMBLEMES

DE

M. CLAUDE PARADIN.

Reueuës & augmentées de moitié par
Messire FRANÇOIS D'AMBOISE.

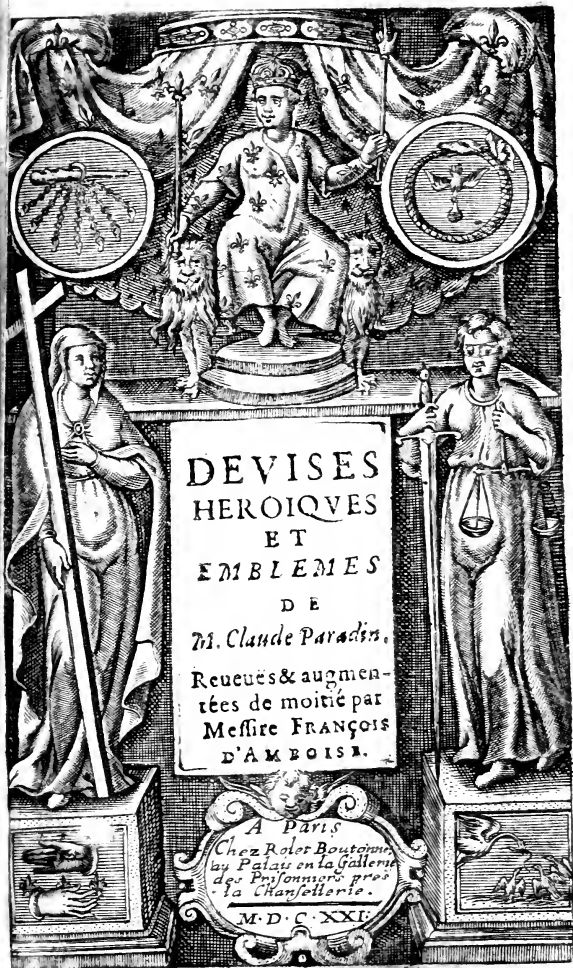
Et dédié à Monseigneur le premier President.



A PARIS,
Chez ROLET BOYTONNE', au Palais,
en la Gallerie des Prissonniers, pres
la Chancellerie.

M. DC. XXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



DEVISES
HEROÏQUES
ET
EMBLEMES

DE

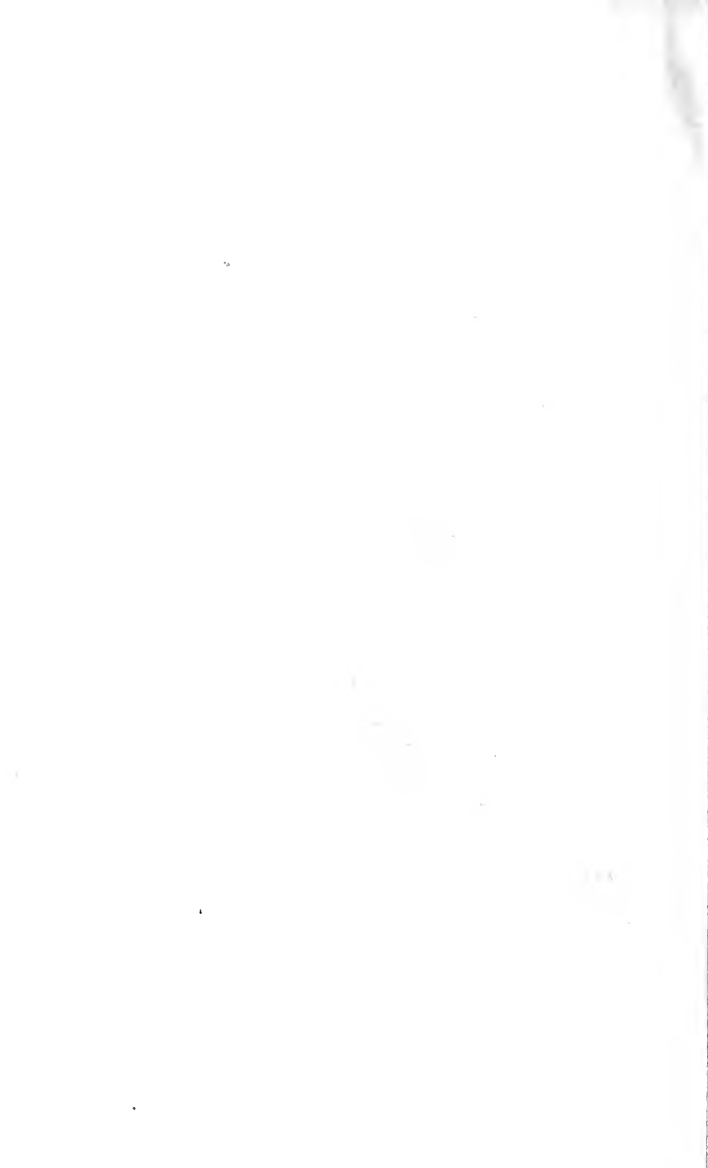
M. Claude Paradin.

Reueuës & augmen-
tées de moitié par
Messire François
D'AMBOISE.

A Paris

Chez Roger Boutonnet,
au Palais en la Galerie
des Prisonniers, près
la Chancellerie.

M.D.C.XXI.





A MONSEIGNEVR,

M E S S I R E

NICOLAS DE VERDVN,
Cheualier, Conseiller de sa Majesté
Tres-Chrestienne en ses Conseils
d'Estat & Priué, Premier President
au Parlement de Paris, & Chance-
lier de Monseigneur Frere vnique
du Roy.



ONSEIGNEVR,

*La Iustice, qui est la
Reyne des vertus,
& la porte qui con-
duit directement à
la gloire, fait voler vos genereuses
actions, comme fleches empennées de
l'Orient en l'Occident de la France:
& parce qu'elle est la forme essentielle
des autres qui se rencontrent en vous,
comme à leur centre d'honneur, on ne*

EPISTRE.

vous peut donner vn surnom plus illustre que celuy d'equitable & de iuste, pour cette grande vertu, qui loge en vostre ame, comme en son propre sejour, qui depuis le berceau vous a donné autant de moissons d'honneurs, d'eloges, & de gloire, qu'à tous les autres iuges de la terre. C'est à vous, Monseigneur, que Paris & Tholouze, referent pour la Iustice, vne grande partie de leur restauration; c'est en vostre prudence que ce grand abbregé du monde & des villes se repose, & par elle que Dieu a fait voir en nos plus grands besoins, les soins particuliers qu'il a de ceste grande ville: aussy est-ce à vostre protection que cette belle & auguste Cité, jette l'ancre de son salut, en l'absence de son Roy, comme à vn port assuré, pour se garantir du naufrage, & des vagues inondantes de l'iniustice: c'est en

E P I S T R E.

fin, à vostre memoire immortelle, que les deux premiers & plus celebres Parlemens de France, dressent les poinctes & les aiguilles d'honneur, pour en eterniser la durée. Et d'autant, Monseigneur, que vous estes au cœur de tous les bons François comme le feu des Vestales qui iamaïs ne s'esteint, & que le public ajouste à vos iustes deuïses, cét ambre gris des Roys de Perse, appelé Theombrotion, qui signifie prompt remede à tous maux, je vous offre par deuoir, les Heroïques Deuïses des plus illustres Princes de la terre, & plus qualifiez personnages, qui par emblemes, blasons, armes & crayons hieroglyphiques ont tracé aux posteres les traiçts plus naturels de toutes les vertus: l'inuention premiere de l'ouurage, reçoit son origine de Claude Paradin, Chanoine de Beaujeu; & son lustre parfait, des

EPISTRE.

curieuses remarques de feu Monsieur d'Amboise, de nouveau inserées en cette derniere edition. C'est pourquoy, Monseigneur, ie vous dedie en sa memoire, ce recueil de Deuises, où les plus belles actions des grands hommes du monde, & les vostres se trouueront tousiours dignement figurées, & exposées au public, à la diligence de celuy qui ne flatte ses desirs d'un contentement plus grand que d'offrir à vos iustes grandeurs quelque plus digne témoignage de sa bonne volonté: avec laquelle il ne cesse de prier Dieu qu'il luy plaise donner, non des années, mais des siècles entiers, à vostre vie, qui tant longue qu'elle puisse estre, ne sera encore que trop courte pour le besoin que la France a de la personne, de l'autorité & de la prudence d'un si grand, si bon, si iuste, & sage
 chef

EPISTRE.

*chef de iustice : Ce sont les vœux plus
ardens de celuy qui est,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant
seruiteur, ROLET BOYTONNE'.



Aduertissement au Lecteur.



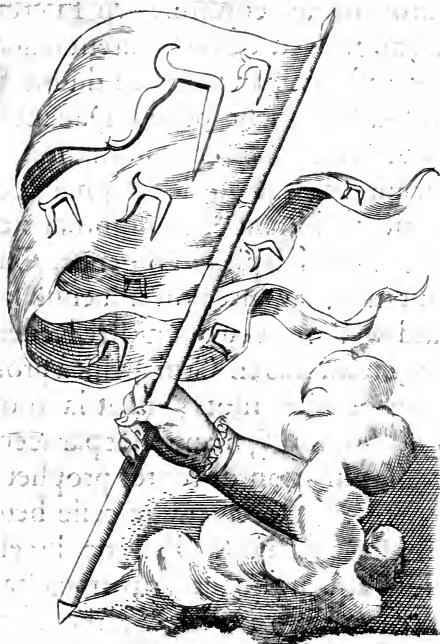
V T R E le grand plaisir & recreation , que la diuersité de Peinture donne à l'homme , le grand bien qu'il en peut receuoir n'est pas de peu d'estime : attendu mesmes , que par le moyen d'icelle, se peuuent beaucoup plus facilement moderer les plus enuieuses passions tant du corps que de l'esprit. Ce que les sages de l'antiquité n'ont jamais eu en mespris : & principalement les grands Roys , Princes , & Potentats : lesquels ayans de tout temps exercé leurs esprits dans les Ombres ou Idees de Vertu, ont tant fait s'aydans de cette Peinture, que jaçoit que ces Idees fussent passageres , & merueilleusement mobiles ; neantmoins les ont si biẽ caressées & retenuës qu'ils y ont mis leur affection . Le moyen de ce faire fut que chacun d'eux selon la particuliere affection qu'il auoit en son Idée , vint à figurer certaine chose , que cette Idée representoit, quoy que ce fust par sa forme, nature, complexion , ou autrement. Telles figures ainsi inuentées , furent appellées Deuises, combien que le vulgaire ignorant les nomme Armoiries, jusques aujourd'huy : pour autant

qu'ils les peignoient en leurs Armes, Escuz, Targes, Pavois, & Boucliers. Prenans plaisir à decorer la chose, en laquelle estoit posée leur totale esperance & dernier refuge : & aussi qu'estans en guerre, au milieu des dāgers de mort, se propoisoient telles Deuises deuant leurs yeux, comme se promettans viure & mourir en l'object, & vraye memoire de Vertu. Ainsi donc cette tant loüable inuention prenant cours peu à peu, y ont esté ajoutez certains mots propres, seruans d'intelligence pour les gens lettrez ; ce qui s'est continué par tous les nobles personnages, jusques à present, auquel euidemment se peut voir, tant par les superbes & somptueux edifices, que par les Cours magnifiques des Roys & grands Princes, enrichies & embellies de telles Deuises, que par icelle l'amour de la Vertu n'y est en rien diminué : mais bien augmenté, d'autant plus que les actes & indices d'icelle y sont manifestes. Considerant doncques ces choses, comme vne merueille des effects de la Peinture : l'Autheur a employé quelque peu de temps, à mettre vn petit nombre de ces Deuises par memoire : à sçauoir d'aucunes jadis portées par les Anciens, autres par les souuerains Princes, Prelats, & grands Seigneurs modernes : il a tiré le reste en partie des histoires & gestes memorables tant des vns que des autres. Desquelles comme l'Egyptien s'aydoit à exprimer son

intention , par les lettres Hieroglyphiques:
quasi par mesme moyen se pourra ayder le
vulgaire à connoistre & aymer la vertu , aus-
quelles aussi on y pourra voir les curieuses
additions de Monsieur d'Amboise sur icelles,
qui serviront d'intelligence & d'explication
facile au Lecteur , ce que j'ay fait ajouster en
cette derniere Edition, pour vous témoigner
le desir que j'ay de contenter vostre curio-
sité.

D E V I S E S

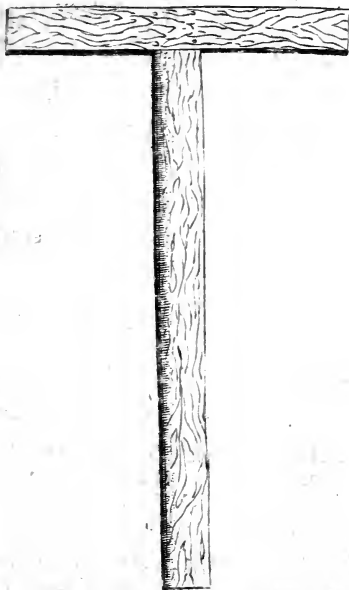
H E R O I Q V E S.

Nullis presentior æther.*A nuls autres le ciel n'est si favorable.*

A lettre Hebraïque, *Thau*, est
 vn saint & salutifere signe, &
 de croix, selon saint Hierosme

sur saint Marc. De tel signe, iadis E-
 zechiel en esprit prophetique, vit mar-
 quer par l'Ange les fideles au front,
 reconneuz tristes en leurs cœurs, des
 abominations commises en Hierusa-
 lem, au moyen dequoy furent sauuez,
 & les obstinez par sentence diuine fu-
 rent soudainement occis. Dauantage
 signifie ceste *Thau*, consommation, &
 pour autant est finale de l'Alphabet des
 Hebreux, cloüant & consommant ice-
 luy, comme Aleph le cōmence. Cho-
 se qui n'est iamais ainsi aduenüë sans
 grand mystere, veu que nostre Redem-
 pteur, estant mis en Croix, vint à profe-
 rer ces derniers mots, auant la mort,
Consummatum est, manifestāt par iceux,
 la consommation de toutes propheties
 & écritures, estre auenuë à celle heure
 qu'il estoit esleué sus le signe de ceste
 lettre. Laquelle quant à sa forme, estant
 peinte en lettre versale, represente
 mieux signe de croix, qu'autrement, &
 la peignent tant les Grecs, que les La-
 tins, en propre forme de Croix, iusques
 aujourd'huy, T. Telle est doncques la
 vraye enseigne, ou estendart, des mili-
 tans en l'Eglise Chrestienne.

Manet in fontem gravis exitus.



Triste fin à l'innocent.

ORUS Apollon, & apres luy Val- Orus A.
pollon.
rius, disent que les Egyptiens en-
tre leurs lettres Hieroglyphiques, pour
signifier la vie future, peignoient ce si-

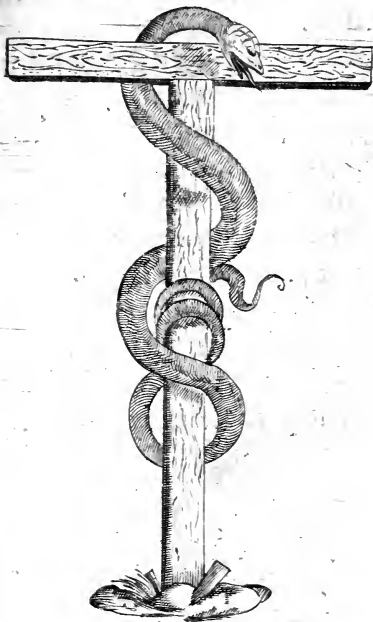
gne de deux lignes , à sçauoir l'vne perpendiculaire sous l'autre diametrale : & de telle chose ne sçauoient rendre autre raison , fors que c'estoit vne certaine signification de diuin mystere : tel caractere estoit figuré aussi en la poitrine de leur Dieu Serapis.

Isidore. Isidore recite que les Antiques , pour remarquer en leurs escrits , ou noter le nombre des sauuez , ou des occis en guerre , peignoient les morts à telle lettre, ⊕ , (comme ayant le dard à trauiers) ou plustost comme ⊕ , estant la premiere lettre de θάνατος, & les échapez à ceste-cy, Τ. Et encores à ce propos dit Asconius Pedian , que iadis au sort des iugemens, il y auoit des marques de trois lettres, à sçauoir ⊕, en signe de condamnation : Α, d'absolution : & Ν. *L. non liquit*, d'ampliation. Or est doncques ce signe de Τ. salutifere, ainsi que demonstroit aussi Moyse, priant, & estendant les bras sur la montagne, pendant laquelle extension, les Israélites suppeditoient leurs ennemis, & au contraire les abaissant, estoient repoussez des aduersaires.

*Asconius
Pedianus.*

Exo. 17.

Secum feret omina mortis.



Augure de la mort.

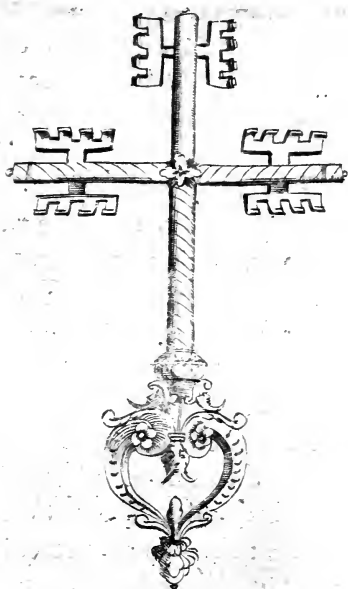
LE serpent de bronze esleué és deserts par Moïse, (duquel le signe ^{Nomb³} guerissoit les spectateurs, estans en dan- ^{21.}

ger de mort par morsures de serpens enflammez) prefiguroit avec la Croix de Iesus Christ, aussi nostre salut & redemption.

Il fut long temps en grand honneur, iusques à ce qu'Ezechias Roy de Iuda Prince qui n'a point eu son semblable en pieté, voyant que iusques à ces iours les enfans d'Israël luy auoient fait & faisoient des encensemens, & qu'ils en abusoient, il froissa ce serpent d'airain, 2. des Rois chap. 18.

Cest Hemistiche est de la Didon Virgilienne, sur le poinct du sacrifice qu'elle alloit faire de soy-mesme.

Hic ratio tentandi aditus.



Pour chercher passages.

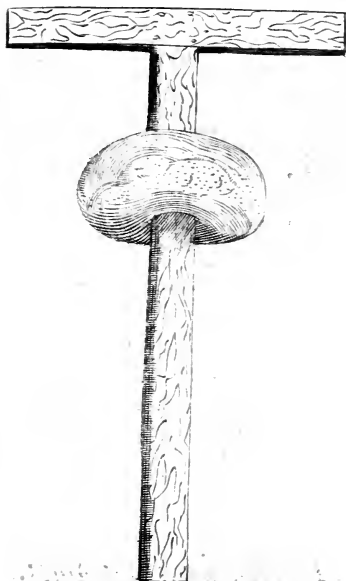
LA clef de laquelle Esaye écrit en *Esa. 22.*
 ceste sorte. *Et dabo Clauem domus*
Dauid super humerum eius, & aperiet, &
non erit qui claudat, & claudet, & non erit

A iiii

qui aperiat. Designe aussi la Croix de Iesus Christ.

Sander a écrit doctemēt de la clef de Dauid. Deux clefs en sautoir adossées, sont les armes & enseignes du Siege Apostolic. Le S. Pere les met au dessous de sa Thiare, comme vray successeur de S. Pierre, Prince des Apostres, auquel fut dit : Je te donneray les clefs du Royaume des cieux : ce que tu ouuriras en terre sera ouuert aux cieux, & ce que tu clorras en terre sera clos aux cieux. Puissance souueraine des clefs, qui pourront ouurir & ferrer iusques à la consommation des siecles. L'on dit que vne de ces clefs est dictée de science, l'autre de discretion. Quelques seigneurs comme les Ducs de Ferrare, Parme, & Vrbain, feudataires du saint Siege, ont priuilege de porter telles clefs en leurs armes, comme en France la maison de Clermont-Talar, pour serui-ces faits à l'Eglise. I'en ay veu au dessus de celles des sieurs Barons de Cursol en Viuaréz, Ducs d'Vzés.

Pignora cara sui.

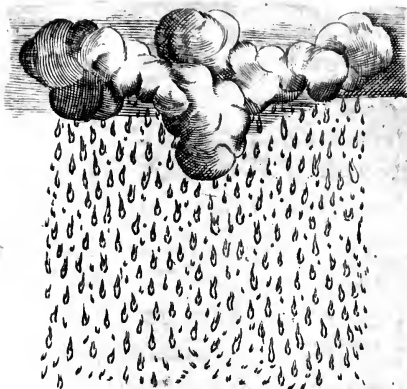


Chers Gages.

DE la Croix du Sauueur du monde, & mystere du S. Sacrement de l'autel a prophetizé Ieremie, parlant Iere. xi. en voix inique des Iuifs, disant. *Mittamus lignum in Panem eius.*

Av

Animis illabere nostris.



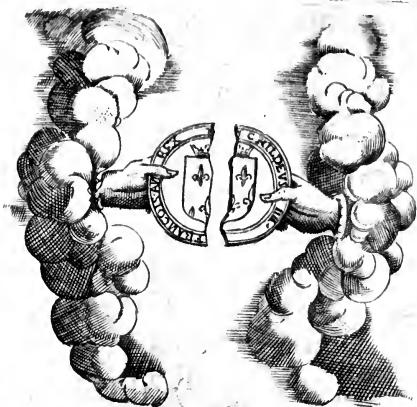
Descen dans nos ames.

LE mauuais esprit de sa nature flatte & applaudit d'arriuée, puis contriſte, eſpouuante, & rend les humains eſtonnez : mais au contraire le ſainct Eſprit doux & benin, les eſpouuante à ſa venuë, & apres les aſſeure, reſioüit, & laiſſe tous conſolez, ainſi que furent

les saincts Apostres au iour de Pentecoste, quand il descendit sur eux en forme de langues de feu.

Il auoit autrefois arboré son enseigne en forme de colomne de feu, pour guide aux enfans d'Israël : puis s'est manifesté en colombe au baptisme saint Iean, pour accompagner la voix paternelle, & notifier par son vol à tout le monde, que par le fils sur la teste duquel il se reposito visiblement, la grace estoit faite à nature humaine, tout ainsi que la colombe portant la branche d'olive, donnoit espoir de reconciliation, & que l'orage estoit prest à se changer en calme.

Fortuna fidem mutata nouavit.



Fortune changee renouuelle la Foy.

Paul
Emile.

SUR le point que Childeric IV. Roy de France, fut contraint d'abandonner son Royaume par son infame lubricité : Guimeus sien fidele amy luy conseillant de se sauuer en Thuringe pendât qu'il feroit deuoir de moyenner son appointment, brisa vne piece

d'or en deux, & luy en donna la moitié, afin que par la conference d'icelle avec l'autre (laquelle venant l'occasion il luy promettoit d'enuoyer) il fust certain de retourner en assurance & de tout parfait appoinctement. Chose qui aduint depuis, car tant practiqua ledit Guimeus, qu'un Gillon citoyen Romain se portant alors Roy des François, & les mal traitans par mauvais conseil, fut finalement dechassé, & Childeric aiant receu à propos les bons auis de son dit fidele amy, ou comme aucuns disent de son Chancelier, remis en son siege Royal.

Nutrisco, & extinguo.



Je nourry & étein.

Plin. LA Salemandre avec des flammes de feu, estoit la Deuise du feu noble & magnifique Roy François, & aussi auparauint de Charles Comte d'Angoulesme son pere. Pline dit que tel bestion, par sa froidure esteint le feu comme glace: autres disent qu'il veut viure en iceluy: & la commune voix

qu'il s'en paist. Tant y a qu'il me sou-
 uient auoir veu vne Medaille en bron-
 ze dudit feu Roy, peint en ieune ado-
 lescent, au reuers de laquelle estoit ce-
 ste Deuise de la Salemandre enflam-
 mée, avec ce mot Italien, *Nudrisco il
 buono, & spengo il reo*. Et dauantage,
 outre tant de lieux & Palais Royaux,
 où pour le iourd'huy elle est enleuée,
 ie l'ay veüe aussi en riche tapisserie à
 Fontaine-bellaud, accompagnée de
 tel Distique :

*Vrsus atrox, Aquilaque leues, & tortilis
 anguis :*

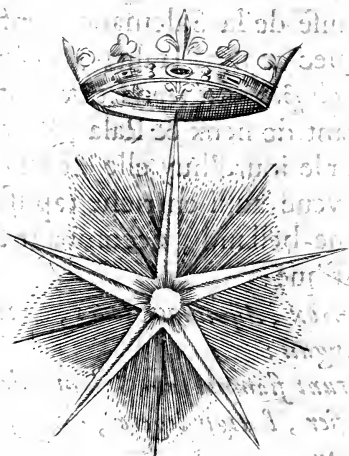
Cesserunt flammæ iam Salamandra tuæ.

*L'ours fier, l'Aigle legere, & le serpent
 tortu,*

Salemandre ont cedé à ton feu & vertu.

Par ces trois s'entendent les victoi-
 res que ce Roy auoit eües sur les Suif-
 fes, les Germains & les Milannois.

Monstrant Regibus astra viam.



Les Astres guident les Roys.

*Frois-
sart.*

LA confraternité de l'Ordre de l'Esttoile en la noble maison de saint Oüen lez Paris, fut publiée & celebrée par le Roy Iean de France l'an 1351. Et portoit vn chacun des Cheualiers dudit Ordre vne Estaille au chaperon,
&

& auffi au lieu plus apparent du man-
teau. Ce chasteau de saint Oüen, est
celuy qui de long temps a seruy de ber-
ceau à nos Roys pres saint Denys, sur
les bords de Seine de Clichy, & ancien-
nement *Creciacum* dans la suite saint
Gregoire de Tours, par ce que de ce
lieu passa au ciel saint Oüen Archeue-
que de Rouen, qui auoit esté premier
Maistre des Requestes du Roy Dago-
bert.

Telle célébrité d'Estoille pouuoit
estre possible en commemoration de
celle celeste, qui guida les Roys d'O-
rient iusques au lieu de la naissance du
fils de Dieu nostre Sauueur, de laquel-
le pourroit auoir chanté Virgile, ce
neantmoins l'attribuant à la natiuité
du fils de Polio en disant;

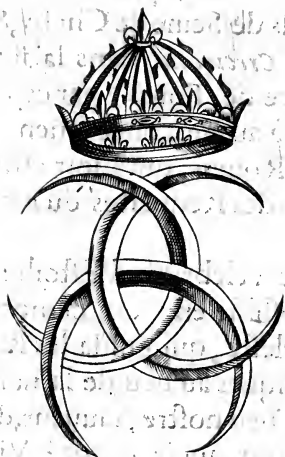
Ecce Dionci processit Caesaris astrum: Eclog. 4

Astrum, quo segetes gauderent frugibus:

Duceret apricis in collibus vna colorem.

Le Poëte Prudence en l'hymne de
l'Epifanie a célébré cette Estoille des
trois Roys avec plus hautes loüanges.

Donec totum impleat orbem.



*Iusques à ce que tout le rond
soit remply.*

LA Deuise du Tres-chrestien & victorieux Roy Henry II. de ce nom, est la Lune en son croissant. Es sacrées escritures doncques la Lune prefigure l'Eglise, quasi en tous passages, à quoy se conforme l'histoire recitee par Paul

Emile du Pape Calixte II. auparavant ^{Paul} appelle Guy, fils de Guillaume Comte ^{Emile.} de Bourgogne, lequel la nuit precedent la creation, eut vision d'un ieune enfant qui luy apporta & mit vne Lune sur le giron. La Lune aussi est sujette à mutations, croissant & décroissant de temps en temps: ainsi veritablement est l'Eglise militante, laquelle ne peut demeurer long temps en un estat, que maintenant ne soit soustenuë & defenduë des Princes Catholiques, & tãtost persecutée des ennemis, & heretiques: au moyen dequoy est en perpetuel combat, auquel neantmoins la Royale Majesté, ou Roy premier fils de l'Eglise, promet de tenir main de protection, iusques à ce que reduite sous un Dieu, un Roy, & vne Loy, apparaisse la plenitude & rotondité de sa bergerie, regie par le seul Pasteur.

En sa ieunesse le mesme Henry II. portoit vne pleine Lune avec ceste ame *cum plena est amula solis*, aussi Diane estoit plus que la moitié de son ame. Bellay le voyant mort d'un esclat de lance en l'œil luy donna cest epitaphe.

Hic iacet Henricus, qui fuit orbis amor.
Cy gist le Roy Henry qui fut l'amour du
monde.

Immensi tremor Oceani.



La terreur de l'Océan.

LE Roy Louis XI. de ce nom, Prin-
 ce sage institua l'Ordre saint Mi-

chel, l'an 1469. auquel il ordonna pour enseigne & deuise, vn Colier d'or fait à Coquilles laccées, l'une à l'autre, d'un double lacs, assises sur Cheinettes, ou mailles d'or, au milieu duquel sur vn roc auroient vne image d'or de S. Michel, reuenant sur le deuant. Et eut sa deuotion à l'Archange, en imitation du Roy Charles VII. son pere : qui en portoit desia l'image en son enseigne, mesmes en son entree de Rouën. A raison toutesfoiſ, comme l'on dit, de l'apparition sainct Michel sur le pont d'Orleans, defendant la ville contre les Anglois en vn furieux assault. Ce Colier donc de l'Ordre Royal, & Deuise des Cheualiers d'iceluy, est le signe & vraye enseigne de leur noblesse, vertu, concord, fidelité, & amitié : gage, loyer, & remuneration de leur vaillance, & prouesse. Par la richesse & pureté de l'or duquel, est remarquee leur hautesse & grandeur : par la similitude, ou semblance de ses Coquilles, leur equalité, ou esgale fraternité d'Ordre, en ensuiuant les Senateurs Romains, qui portoient aussi des Coquilles es bras

*Eng. de
Mon-
ſirelet.*

*Es faits
de la
Pucelle.*

pour enseigne son Deuise: par la double lacer d'icelles ensemble, leur inuincible & indissoluble yunion: & par l'image saint Michel, Colonel des celestes intelligences, victoire du plus dange-reux ennemy. Deuise doncques instruee au loulas, protection, & assurance de ce tant noble Royaume: & au contraire, à la terreur, espouuante-ment, & confusion des ennemis d'ice-luy. Et pour laquelle Deuise porter, fut arresté par le Roy instituteur, que le nombre dudit Ordre seroit accompli de trente six Cheualiers: desquels il le-roit le chef. Dont il en nomma quinze sur l'heure, cy dessous, pour la memoire mentionnée, à cause d'auoir esté les premiers.

Le Duc Charles de Guienne, frere du Roy.

Le Duc Jean de Bourbonnois, & d'Au-vergne.

Louis de Luxembourg, Comte de saint Paul, Connestable de France.

André de Lual, Seigneur de Lohac, Maître deschambel de France.

Jean Camille de Santerre, Seigneur de Bucil.

*Loüis de Beaumont, Seigneur de la Forêt,
& du Plessis.*

Loüis Destoutenille, Seigneur de Torcy.

Loüis de Laual, Seigneur de Chastillon.

*Loüis bastard de Bourbon, Comte de Rosillon,
Admiral de France.*

*Antoine de Chabannes, Comte de Dam
martin, Grand Maître de France.*

*Iean bastard d'Armignac, Comte de Co
minges, Marechal de France, Gouver
neur du Dauphiné.*

*Georges de la Trimouille, Seigneur de
Craon.*

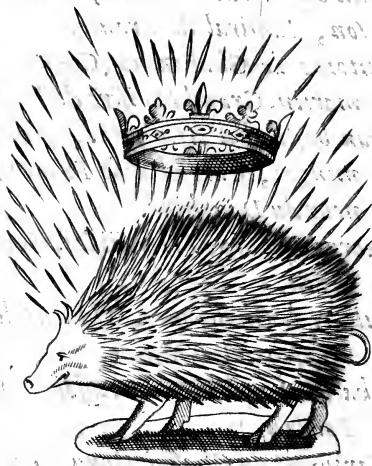
*Gilbert de Chabannes, Seigneur de Curton,
Seneschal de Guienne.*

*Charles Seigneur de Crussol, Seneschal de
Poictou.*

*Tanneguy du Chastel, Gouverneur des pays
de Roussillon, & de Sardaine.*

Le Lecteur curieux sera renuoyé au liure
expres, concernant les Cheualiers dudit
Ordre, recueilly par le Seigneur d'Hemery
d'Amboise Maître des Requestes.

Plus anos Troia.



Ayant vengé nos ancestres de Troye.

L O V I S XII. de ce nom, Roy de France: Duchereditaire d'Orleans, & par consequent Comte de Blois, auoit pour Deuise le Porc espic: beste de laquelle la ville de Blois suldite, ensem-

ble du Loup, a fait d'ancienneté ses armoiries : ainsi que i'ay veu sur le lieu, en plusieurs pierres & portaux. C'est vne beste donques que ce Porc espic, si bien armee de nature, qu'elle se defend de ceux qui l'irritent, & sur tout des chiens, en leur iettant contre eux ses aiguillons, ou pointes : aussi vite que si c'estoit des fleches. Et pour plus amplement declarer la signification de cette Deuise, il y a en la susdite ville de Blois vne bonne maison, au deuant de laquelle sous vn Porc espic enleué en pierre, est aussi graué tel Distique :

Spicula sunt humili pax hac, sed bella superbo.

Ex nostroque salus vulnere, nēxq; venit.
Aux humbles c'est-la paix, aux orgueilleux la mort :

Blesseure & guerison de ce mesme lieu sort.

Ce Porc espic, qui seruit de Deuise à Loüis XII. auoit seruy d'Ordre à son pere Charles Duc d'Orleans : car lors qu'il fiança Marie de Cleues, le bon Duc Philippes de Bourgogne luy voulut mettre au col son Ordre de la Toison, ce dit Froissard. Mais Charles d'Or-

leans ne le voulut souffrir, iusques à ce que le Bourguignon eust accepté le sien du Porc espie, dont on void que chaque Prince auoit ou pouuoit auoir vn Ordre, comme le Duc d'Aniou le Croissant, avec ce mot, LOS, EN CROISSANT, ceux de Bretagne l'Herminé avec ce mot, A MA VIE. Les murs du Chasteau de Blois en portent les marques.

La Deuise du Porc espie estoit *Comminus & eminus*, pres & loing.

La Deuise & Ordre du Croissant meritent vn traitté à part.

Auquel se voit pres la porte Coté & en plusieurs endroits l'escu d'Hermines, avec le Collier fait d'espics de blé, & au bas ce petit gentil animal.

Non sine causa.



Non sans cause.

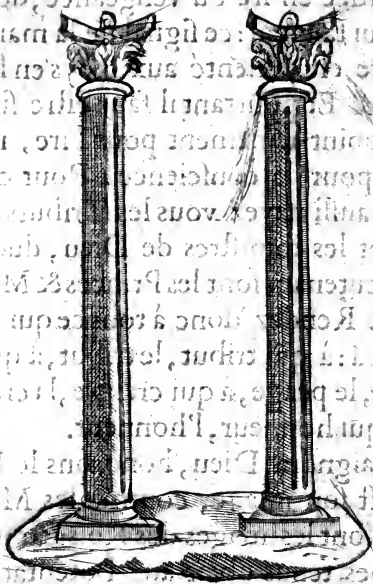
EN toute administration & gouvernement de peuples , pays , terres & citez , il est necessaire sur toute cho

se que Iustice y regne, autrement n'y estant administrée, & ne regnant icelle entre les hommes, c'est vn poinct asseuré, qu'il est force que toute humaine societé vienne à perir, & prendre fin. Sainct Augustin dit que sans la iustice les grands Royaumes ne seroient que grands brigandages : & Ciceron recognoist que les brigands entre eux mesmes en obseruent vne ombre. A cette cause doncques, la superiorité & puissance, & generalement tout Magistrat, tenant la Balance, & Glaue de Iustice en Main Royale, doit estre d'un chacun obey & honoré, comme estant enuoyé de Dieu, & par luy estably ainsi, pour estre appuy, protection, & defense des bons, & terreur, crainte, & punition des meschans & peruers. Et ce suiuant le conseil de l'Apostre disant:

Rom. 13 Ne voulons-nous donc point craindre ou auoir peur de la Iustice & puissance : Il ne nous faut que bien faire : & ainsi en lieu de crainte, nous receurons loüange d'icelle : car elle est seruante de Dieu pour nostre bien. Mais aussi si nous faisons mal, craignons-la : Car

elle ne porte pas glaiue sans cause, entant qu'elle est seruante de Dieu, pour faire Iustice en ire ou vengeance, de ce luy qui fait mal : ce signal de la main de Iustice est présenté aux Roys en leurs Sacres. Et pourtant il faut estre suiet, non point seulement pour l'ire, mais aussi pour la conscience. Pour cette cause aussi payez vous les Tributs, car ils sont les ministres de Dieu, duquel les Lieutenans sont les Princes & Magistrats. Rendez donc à tous ce qui leur est deu : à qui tribut, le tribut, à qui le peage, le peage, à qui crainte, la crainte, à qui honneur, l'honneur.

Craignons Dieu, honorons le Roy qui est son image, comme les Magistrats sont les images des Rois : car nous sommes tenus obeïr aux Potentats de la terre, pour la reuerence du Dieu du Ciel, qui par son Prophete commanda à son Peuple élu, obeïr au Roy Nabuchodonosor.

Ultra.*Plus outre.*

CHARLES V. de ce nom, Empe-
 reur Romain, a fait sa Deuise de
 deux Colonnes, que l'antiquité a nom-
 mées, les deux Colonnes d'Hercules.
 Qui sont deux eminentes montagnes,

ou promotoires, distantes l'une de l'autre d'environ sept cens pas. L'une en Mauritanie, du costé d'Afrique, nommée Abila, l'autre au Royaume de Grenade de la part d'Espagne, nommée Calpé. Et entre lesquelles est vne emboucheure de mer; qu'on dit le destroit de Gilbraltar, ou destroit de Seuille. L'opiniõ poétique tient qu'en ce destroit, iadis estoit vne seule Roche massiue, cloyant ceste entrée de mer entierement, & que par la force de Hercule ce passage fut ouuert: pour y introduire la mer Océane. En memoire dequoy furent erigées par luy ces deux Colonnes, en deux diuerses parties du monde. Et pour autāt qu'anciennemēt estoit la coustume des grāds Princes, d'eriger des monumens, cōme arcs & colonnes es lieux, où ils finissoiēt leurs voyages, ou peregrinations, com- me l'on lit auoir fait Alexandre en plusieurs lieux d'Asie: aussi pour auoir Hercules voyagé iusques au lieu des Colonnes susdites, on a pensé qu'il les ayt dressées. Lesquelles à la verité on ne sçait si elles sont naturelles, ou si elles ont esté esleuées artificiellement.

Tant y a que l'on conte y auoir eu vn temple, auquel sacrifia Hannibal, estant sur son entreprinse & dessein de la guerre d'Italie, là où aussi estoient deux colonnes de bronze, de la hauteur chacune de huit coudées : monstrans l'excellence de l'edifice, & estoit ce lieu, selon l'aduis de plusieurs, la fin du monde. Outre lequel lieu il n'est memoire qu'aucun ait nauigé, iusques au regne de Charles Empereur moderne, durant lequel les sujets d'Espagne ont descouvert plusieurs isles & terres habitables. Pareillement les Portugais, qui ont fait de grandes conquestes, tant en Levant qu'au Ponent. Pour tesmoigner lesquelles proïesses & dilatation de limites, ledit Seigneur Empereur porte en sa Deuise les susdites Colonnes : avec espoir, comme il disoit, de pousser auant, & conquerir encore *Plus outre*.

Mais Ronsard en la harangue qu'il dit auoir esté faite par le sieur Duc de Guise à Mets, lors qu'il y attendoit l'assaut, dit que la France auoit là limité son *Outre*, car il en fut vaillamment repoussé. Paul Ioue dit que l'inuen-
 teur

reur de ceste Deuise si superbe, qu'elle se donnoit en songeant tout l'Empire du monde, estoit vn Louis Marly Milanois Medecin & Mathematicien, qui depuis en fut Euesque.

Imperium sine fine dedi.



Empire sans fin.

AVGVSTE Cesar premier des hu-
mains Monarque de tout le mon-
ne. Sueton-

de, & paisible Empereur, naquit sous le signe de Capricorne: il vainquit Marc Antoine & Cleopatre en bataille Navale le iour des Kalendes d'Aoust, qui fut depuis ainsi nommé de son nom plein de bon augure. A raison de quoy l'eut en telle estimation depuis, qu'il fit battre de la monnoye, en laquelle estoit formé ce signe Celeste, tant il se confioit que cest astre de Capricorne luy auoit presagé son bonheur & felicité. De la monnoye susdite se trouue encores à present tant d'or que d'argent, en laquelle est imprimé le Capricorne, tenant es pieds vn monde, ou boule ronde, & ayant à dos la corne d'abondance, ou d'Amalthée qui est celle d'or. Et quant à la monnoye d'argent, il y a de plus vn gouvernail, ou auiron, tenant à la figure spherique du monde susdit. Et sont inscrites & l'une & l'autre espee, **AVGVSTVS.**

Cosme de Medicis sage & heureux, grãd duc de Toscane, estoit né sous mesme ascendãt, ce dit Ioue, & prenoit mesme peinture, avec ce mot, *Fidē fati vir-*

tute sequemur. Nostretres-illustre Royne Regente, la sage MARIE est fille du Grand-Duc FRANÇOIS, fils du dit COSME.

La France ne leur sçauroit rendre assez de louanges & benedictions.

Inextricabilis error.



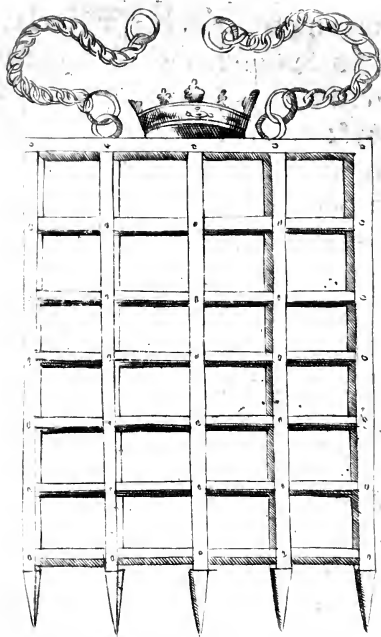
Erreur qui ne se peut desuelopper.

CEUX qui ne pouuoient soudre la question proposée par ce monstre Sphynx aux passâs, couroïent fortune de mort. Oedipe s'en aquita fort bien, di-

fant que l'animal qui au matin a quatre pieds , à midy deux , & au soir trois, n'est autre que l'homme , qui en son enfance se veautre sur ses bras , & en sa vieillesse s'ayde d'un baston. Ce fut l'une des Deuises du susdit Auguste Cesar, comme voulant signifier par iceluy, ne deuoir le secret, dessein, & intention d'un Prince estre diuulgué : les affaires d'Estat comme les choses diuines, perdent leur autorité, quand elles sont par trop familiares entre la populasse. Cause iadis qui mouuoit les Egyptiens d'affiger ce Sphynx deuant leurs temples. Cest Empereur auoit trouué deux de ces monstres, Sphynx cōme dit Pline, entre les anneaux de sa mere, lesquels se ressembloient si proprement qu'on ne les pouuoit discerner. De l'un desquels ses amis pendant les guerres ciuiles scelloient les Edits, lettres, & dépesches en son absence, selon que la disposition du temps le requeroit. Ce que confirme Dion, & qu'iceluy Auguste estant en Attie, Agrippa, & Mecenas administroient les affaires à Rome: lesquels auoient puissance d'ouuir,

& voir les lettres qu'il enuoïoit au Senat auant tous autres. Et pour cette cause receurēt vn cachet de luy, auquel estoit graué vn Sphynx. Deuise toutesfois, comme dit Pline, qui ne fut sans moquerie, & irrisiō, par les Enigmes que Sphynx apportoit : veu que telle chose donna occasion au brocard, par lequel on disoit qu'il n'estoit pas de merueilles si le Sphynx proposoit des Enigmes. A raison dequoy Auguste cessa de plus en vser, & scellerent vn temps de l'image d'Alexandre le Grand, puis finalement de la sienne mesme. De laquelle seella aussi apres, comme luy Tibere, Caligule, Claude Cesar, Domitian, & autres ses successeurs en l'Empire, dont est venuë l'vſance que nos Roys empreignēt en leurs grands seaux leurs propres images seantes au lit de Iustice.

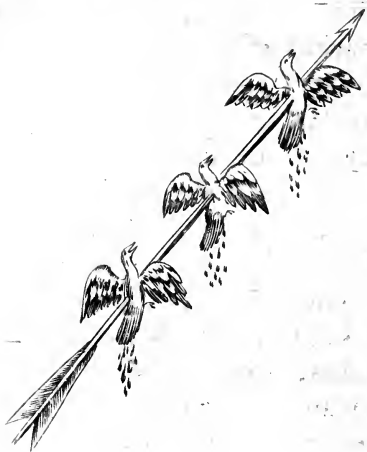
Mais comme Dauphin, ou Comte de Prouence, il est à cheual en conquerāt, armé de toutes pieces, au poing le Cimeterre.

Securitas altera.*Assurance seconde.*

LE Roy Henry d'Angleterre VIII.
de ce nom, auoit pour Deuise, la
grille ou Portecoulisse, nommée vne

herse, que l'on pend coustumierement derriere les portaux des Villes & forteresses. Iadis à Rome y auoit des-ja telle maniere de Portes-coulisses, mentionnées par Appian, au moyen desquelles Sylla, du temps des guerres ciuiles, s'assura de la cité, & se fit maistre d'icelle, en subiuguant la faction Carbonienne, qui se cuidant ietter dedans la porte Colline, fut repoussée par la cheute des Portes-coulisses, que les Syllaniens lascherent: lesquelles assommerent plusieurs Carboniens, & mesmes aucuns Senateurs, de ceste faction. Ce Prince estoit sçauant & vaillant, à l'emulation duquel le Roy François institua les Professeurs des langues & sciences, & mit des hommes excellens en lettres & charges & iudicatures. Mais les femmes & le vin qui font apostater les sages, ont perdu cet Anglois, qui ayant doctement écrit contre Luther pour les sept Sacremens de l'Eglise, embrassa depuis la mauuaise doctrine qu'il auoit reiettee.

Dederitne viam casûve, Deusve.



Soit Dieu, soit hazard.

DV Rosier a écrit vn docte volume qu'il intitule *Stemmata Ducum Lotharingie*, où il n'oublie ce qu'il sçait des marques de cette royale maison de Lorraine, pepiniere de vaillans Princes de sa vertu, noblesse, & antiquité, &

que leurs alerions se trouuerēt en la fleche de Godefroy de Buillon, au siege de Hierusalem : laquelle le noble Prince auoit tirée contre la tour de Dauid. Presage de sa future grandeur, & autorité, & creation en Roy de Hierusalem. La maison de Lorraine, continuë de porter l'image desdits trois alerions en sa monnoye iusques à present, & en a faict d'une deuise vne armoirie, avec ce mot pris de Virgile. Vray est qu'au lieu de la fleche y a vne bande sur laquelle sont les alerions, qui n'ont point de pieds, non plus que les merletes, n'ont ny bec ny pieds. Apres la deliurance de Hierusalem enuiron l'an 1100. ce pieux Godefroy esleu Roy eust des armes fausses d'une croix potencée de metal sur metal : afin qu'on en demandast la cause. Tasse & autres Poëtes se sont egayez sur ce riche suiet, dont l'histoire est décrite par Baudry Archeueque de Dol, & Guillaume Archeueque de Tyr, qui viuoient du mesme temps.

Fortitudo eius Rhodum tenuit.



Sa vaillance a tenu Rhodes.

CONTEMPLEZ ce grand Collier enlaffé avec ces quatres lettres F. E. R. T. En memoire que les forces Sauoyennes ont tenu Rhodes, dont elles ont long temps porté la croix blanche que les François auoiët prestée aux

Rhodiens : c'est l'Ordre del'Annōciade qui fut institué par le Comte Vert, Amé V. de ce nom. La Deuise duquel Ordre il ordonna estre d'un Collier d'or, à ces quatre lettres entre-lacees de lacs d'amour, avec l'image de la salutation Angelique.

Lesdites quatre lettres donques, signifient le mot que dessus, & ce pour perpetuer en ladite maison, les faits cheualeux, & proïesses d'Amé, premier Comte de Sauoye, lequel voyageant outre mer contre les infideles, merita tant de la Religion de Rhodes, deuant Acre, que faisant l'office de Grand-Maistre, il y fut requis de s'armer des armoiries de ladite Religion, & luy & ses succeffeurs, au Comté de Sauoye, à present Duché, pour auoir sauué lesdits Cheualiers Chrestiens, & iceux tirez du peril de la tyrānie des ennemis de la Foy.

Le susdit Comte Vert, donques instituteur de tel Ordre, en se nommāt chef d'iceluy, y appella aussi quatorze Cheualiers nobles, & luy faisant le quinzieme, auxquels il donna à chacun un collier d'or, à la Deuise susdite. Desquels

premiers Cheualiers les noms sont cy
inferez, à sçauoir :

Ledit Comte Vert.

Amé Comte de Geneue.

Antoine Seigneur de Beauieu.

Hugues de Challon, Seigneur d'Arlay.

Amé de Geneue.

Jean de Vienne, Amiral de France.

Guillaume de Grandzon.

Guillaume de Calamon.

Roland de Veyssi Bourbonnois.

Estienne bastard de la Baume.

Gaspard de Monneur.

Barle du Foras.

Thennard de Menchon.

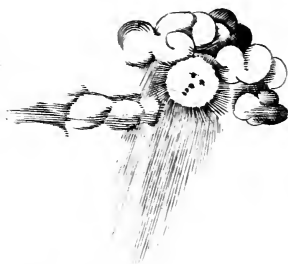
Amé Bonnard.

Richard Musard Anglois.

Le Duc Emanuel Philibert, apres que son païs luy fut rendu de la liberalité de nos François, prit les armes de Saixe, les cheuaux d'argent & sable y retenant en cœur sa croix d'argent en champ de gueules. Alain Chartier en son histoire abbregee, fait mention d'un autre Ordre saint Maurice, qu'institua un Duc au Chasteau de Ripailles, où il faisoit si bonne chere apres le seruice Diuin, que

de-là est venue le Prouerbe faire Ripaille: si ne laissa le bon Duc d'estre esleu Pape pour vn temps, dit Felix V. dont il se demit de son bon gré.

Non inferiora sequatur.



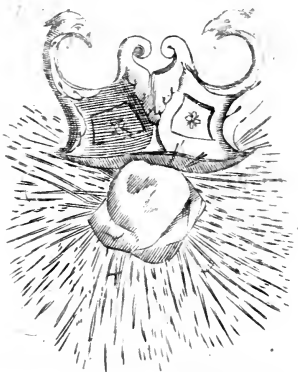
Ne suivant les choses basses.

CE mot ou hemistichie est du 6. de l'Enéide, pris par la feuë Royne de

Nauarre Marguerite d'Orleans, Princesse tres-illustre , & docte , & vraye Marguerite des bõnes Princesses, ayeule maternelle de nostre grand Henry I I I I. laquelle portoit la fleur du soucy en Deuise: c'est la fleur ayant affinité avec le Soleil plus qu'autre , tant en similitude de ses raions, és fueilles, qu'à raison de la compagnie qu'elle luy fait ordinairement, se tournant de toutes parts, là où il va , depuis Orient iusques en Occident , s'ouurāt aussi ou cloyant, selon sa hauteur , ou bassesse. Et auoit telle Deuise la tant vertueuse Princesse, en signe qu'elle dresseoit toutes ses actes, pensées, volonteiz , & affectiõs , au plus grand Soleil de Iustice , qui est Dieu tout-puissant , contemplant les choses hautes, celestes, & spirituelles.

Apollon ce dit Ouide soupçonnant Clytie sa Maistresse de luy auoir fait faute, la quitta pour vne autre, dont de ialousie elle en paßlit, & fut metamorphosée en soucy se tournant vers le Soleil, dont vient le mot *Heliotropion*, & y en a de plusieurs sortes.

Antè ferit quàm flamma miscet.



*Il fiert auant que la flamme
reluyse.*

LA Deuise du bon Duc Philippes de Bourgongne, estoit le Fusil frappant la Pierre, & faisant feu, qui semble

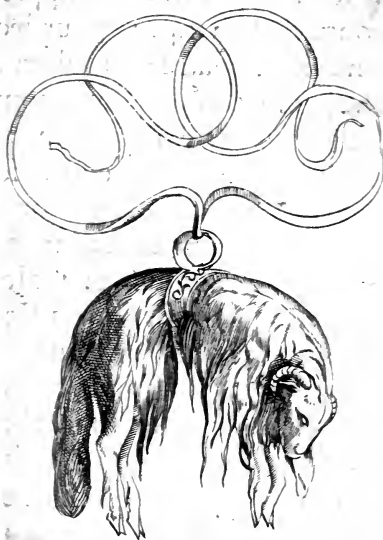
representer la guerre entre deus forts & puissants Princes, par laquelle souuent se minent, consument, ou ruinent l'un l'autre, outre le danger & dommage irreparable qui en fort, par courses, voleries, sieges & rencontres de part & d'autre.

La haine entre les maisons de France & Bourgongne n'a que trop prouigné.

Voyez Erasme sur l'Adage, *dulce bellum in expertis.*

Pretium

Preſtium non vile laborum.



Cher prix des labeurs.

LES claires hiftoires prennent quelquefois racine dans les tenebres des fables : comme de celle qui nous conte qu'un Frixus ayant trauerſé la mer ſur le dos d'un belier à la toyſon d'or, en pendit la deſpoüille au tem-

ple, laquelle fut conquise par Iason, & les Arge-nochers. C'est sur ce suiet, quel'ordre de la Toison d'or fut institué par ledit bon Duc Philippes de Bourgongne, l'an 1429. pour lequel il nomma vingt-quatre Cheualiers sans reproche, non compris luy, comme Chef, & instituteur, & leur donna pour enseigne, vn Colier d'or composé de sa Deuise du Fuzil, avec la Toison d'or reuenant sur le deuant, & ce en imitation de celle que Iason conquist en Colchos prinse coustumierement pour la Vertu, iadis tant aimée de ce bon Duc, qu'il merita ce surnom de Bonté, & autres loüanges cõtenuës en son Epitaphe, en vers grossiers selon le temps, là où est parlé de cest Ordre de la Toison, en la personnedu Duc disant.

*Pour maintenir l'Eglise, qui est de Dieu
maison,
I'ay mis sus le noble Ordre qu'on nomme la
Toison.*

Paul loue dit que ceste Toison est figure de celle de Gedeon.

Les premiers Cheualiers dudit Ordre, furent.

Le Duc, instituteur & Chef.

Guillaume de Vienne, Seig. de S. George.

René Pot, Seigneur de la Roche.

Le Seigneur de Rombaix.

Le Seigneur de Montagu.

Roland de Huquerque.

Antoine de Vergy, Comte de Dammartin.

David de Brimeu, Seigneur de Ligny.

Hue de Launoy, Seigneur de Santes.

Iéan Seigneur de Comines.

*Antoine de Thoulangeon, Marechal de
Bourgongnes.*

Pierre de Luxemboug, Comte de Conuersan.

Iéan de la Trimouille, Seigneur de Ionuelle.

Iéan de Luxembourg, Seig. de Beaurenoir,

Gilbert de Launoy, Seigneur de Vilerual.

Iéan de Villiers, Seigneur de l'Isleadam.

Antoine Seigneur de Croy, & de Renty.

Florimont de Brimeu, Seig. de Massincourt.

Robert, Seigneur de Mamines,

Iaques de Brimeu, Seigneur de Grigny.

*Baudoin de Launoy, Seigneur de Moulam-
baix.*

Pierre de Baufremont, Seig. de Chargny.

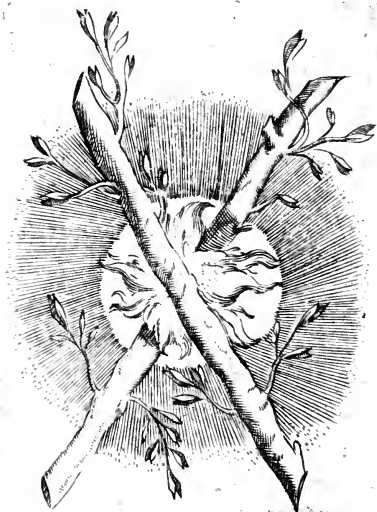
Philippes, Seigneur de Teruant.

Iéan de Crequy.

Iéan de Croy, Seig. de Tours sur Marn.

Cet ordre a esté recueilly par la maison d'Espagne, & d'Autriche, & a esté tenu en grand honneur, ne se communiquant qu'à peu de Grands.

Flammescit vterque.



L'un & l'autre flamboye.

DEUX batons ou branches de Laurier, frappées rudement l'une contre l'autre, font feu par leur concussion,

comme dit Pline, ce que font aussi les os du Lion, selon plusieurs. Ainsi par le heurt de deux forces, ne peut aduenir que danger. Le commun prouerbe suiuant aussi ce propos, est veritable, que fort contre fort, & fin contre fin ne sont pas bons à faire doubleure. Le portraict de ceste Deuise, retire à la croix S. André, de laquelle se remarquoit d'ancienneté la deuant nommée maison de Bourgongne, combien qu'il y ait difference quant à leurs significations.

Ce que nous nommons la croix S. André, s'appelle en bons termes armoiriques vn sanctor ou santenil, tel que le porte desynople la maison de la Guyche en Charolois. Cene sont les seuls Bourguignons, qui ont aymé telles croix, les Anglois y ont bonne part pour auoir esté par eux institué l'ordre celebre de la Jarriere, dans le temple saint André de Bordeaux, avec ce beau mot, *honni soit, qui mal y pense*. Le Roy de la grand' Bretagne le tient encor, & son fils l'ordre des Cheualiers des bains, ancien au pais de Galles.

Zara à chi tocca.



A qui touche le ieu de dez.

RECVLE soy qui voudra, de la colere d'un Prince irrité : car elle est semblable à un pot ou vase à feu, lequel ne peut estre ietté sur une troupe, sans endommager de toutes parts. Devise

que portoit iadis le Duc Iean de Bourbon, comme l'on void encores en diuers lieux de Bourbonnois, & Villefranche en Beaujolois.

Le fleur President de Pybrac disoit,
Vt cum igne, sic cum Principe.

Nil penna, sed vsus.



Non la plume, mais l'vsage.

L'AVTRUCHE estendant ses aisles
& belles plumes, fait vne grande
montre de voler: ce neantmoins ne s'en-
leue point de terre. Et en ce, fait comme

les hypocrites, lesquels par externe apparence, représentent grande sainteté, & religion : puis c'est tout, & n'y a que la montre: car en dedans, tout est au contraire.

L'Autruche selon Ioue peut seruir à d'autres Deuises, & interpretations : car si le vol en est tardif, le marcher en est plus prompt, & si ses œufs sont couuez avec ses yeux.

Humentia siccis.

L'humide contre le sec.

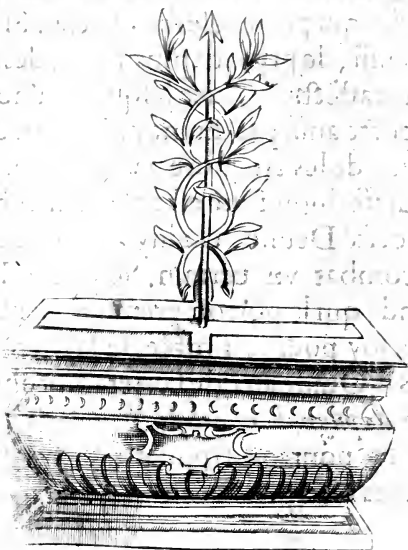
LE Tizon ardent au bout, & soustenant deux seaux d'eau, que portoit

en Deuise, Galeaz Vicomte, deuxiesme de ce nom, Duc de Milan, se pourroit communement entendre de ceux que l'on dit qui portent le feu & l'eau. Si feroit aussi, le prenant plus haut, des ardentés affections, avec lesquelles l'homme porte aussi par diuine prouidence, le moyen de les esteindre par la raison. La proïesse dudit Duc est aussi demōstree par ceste Deuise, car luy ayant vaincu au combat vn certain Seigneur Flamand, qui la portoit premierement, la tira à soy pour le Trofee de sa victoire.

Pris d'Ouide au l. de sa Metamorphose.
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis.

Il s'y pourroit trouuer d'autres plus subtiles interpretations.

DEVISES
Sola vivit in illo.



Seule vit en luy.

DIANE de Poictiers, de la maison de saint Valier, issuë des Comtes de Poictou, auoit épousé Louys de Brezé Comte de Mauleurier, grand Seneschal de Normandie. Estat qui fut supprimé par l'erection du Parlement de

Roüen, que procura ce grand Legat
 Georges d'Amboyse. Elle a par sa pru-
 dence esté en credit, & fait amas de
 grandes richesses: c'est d'elle que Ma-
 rot dit en ses estreines,

Que veux-tu Diane bonne

Que te donne,

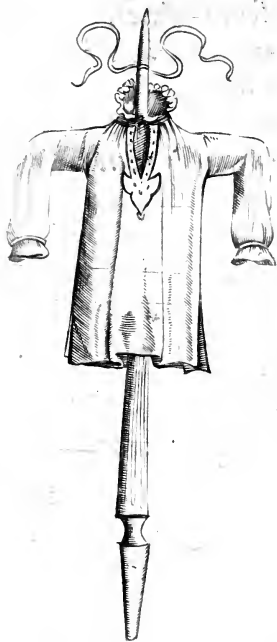
Tu n'eus onc, comme i'entens,

Tant d'honneur en ton Prin-temps

Qu'en Automne.

Elle maria son aisnee au Marechal de
 Sedan, la seconde au Duc d'Aumale, &
 en memoire de son dit mary, elle luy a
 dressé vn somptueux tombeau de mar-
 bre à Roüen, pres celle du Seigneur Le-
 gat susnommé. C'est ce cercueil dont
 vous voyez que sort vn traict avec des
 fions verdoyans, en esperance de la re-
 surrection. Elle s'est donnée vn autre
 tombeau en la Chappelle Collegiale
 qu'elle a fondée & dotée pres son An-
 net ou Dianet, où se voyent aussi d'au-
 tres Deuises par allusions, & la Diane
 chasseresse, dont s'en trouue vne dans
 Simeon d'un dard: *consequitur quod-
 cumque petit*. Elle fit eriger ses terres de
 Dauphiné en tiltre de Duché de Va-
 lentinois.

Restat ex victore Orientis.



Reste du vainqueur du Levant.

De Mō-
strelet.

SALLADIN Soudā de Babylone & Damas, & Roy d'Egypte, mourant en

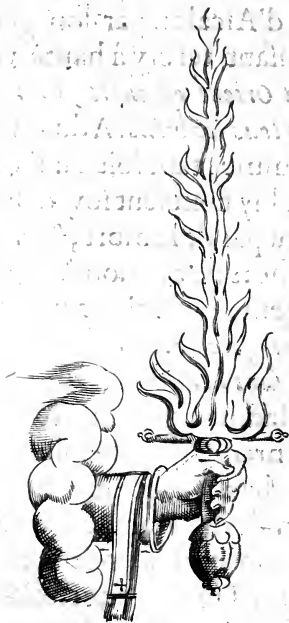
la Cité d'Ascalon de temps de Philippes Aug. Roy de France, ordonna que incontinent apres son trépas, sa Chemise fust portee sus vne Lance, à trauers la-dite Cité d'Ascalon par son grand Escuyer, faisant tel cry à haute voix : *Le Roy de tout Orient est mort, & n'emporte non plus de tous ses biens.* Aduertissement à tout homme, tant soit puissant & riche, qu'il luy conuient soy despoüiller de tout, au pas de la mort, & s'en aller aussi nud hors de ce monde, que fait le plus indigent, ou le plus pauvre.

---- *Mors sola fatetur*

Quantula sunt hominum corpuscula.

Ces Saladins ont donné telle terreur au nom Chrestien, que les plus grandes leuées de deniers qui se sont faites se sont nommées Saladines. Cet Empire des Mammolus est à présent englouty par le grand Turc avec ceux de Constantinople & Trapezonde.

Autor ego audendi.



Pris du
12. de
l'Eneid.

Je suis authour, & te donne courage.

L'ESPEE versatile & flamboyante,
que portoit en Deuise, Charles
Cardinal

Cardinal de Bourbon, sous le tiltre de saint Martin, representoit le vray glaive des Prelats de l'Eglise, & glaive de l'esprit selon saint Paul, qui est la parole de Dieu.

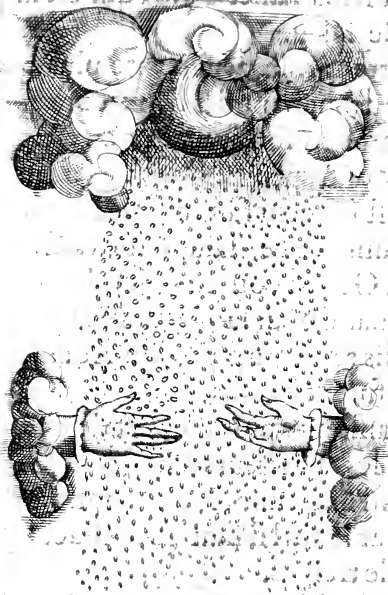
Cette parole penetrante plus que le glaive tranchant des deux cotez, puis-que l'ame en son interieur en est penetrée & outrepercee.

Il est souuent fait mention en l'escri-ture sainte de ce glaive flāboyant, comme en Genese, où le Cherubin en a vn en sa main pour la garde de la porte du Paradis terrestre, apres qu'Adam & Eve en furent bannis.

Je laisse aux plus curieux de chercher dans les Docteurs Gregeois & Romains l'ancienne interpretation de ce feu, par lequel il faut que chacun passe apres le trespas.

Semblable arme menaçoit le Prophete Balaam, lors qu'ils s'acheminait à maudire le peuple de Dieu, qu'il devoit benir.

Non qua super terram.



Non ce qui vient de terre.

TOVRNON comme chacun sçait est l'une des plus anciennes & illustres maisons d'entre toutes celles qui sont arroufées des rivières du Rhone,

& tient-on qu'elle tire son origine d'un saint IUST Martyr, en memoire duquel, ils en retiennent encore le nom. Le feu Seigneur Cardinal de Tournon Archeuesque de Lion, Abbé de S. Germain des Prez, & Côte de Roussillon, a succedé à la vertu & pieté de ses predecesseurs, & encore que de ieunesse il n'eust pas esté assez instruit aux lettres humaines : & si a-il fauorisé & auancé les Professeurs d'icelles. Il a eul l'oreille de son Maistre le Roy François I. manié de grandes affaires d'Estat, & s'est montré ferme & constant defendeur de la Foy des Maieurs. Mesmes au Colloque de Poissi, où il a fait paroistre sur tous son bon zele. Il s'estoit rendu digne du saint Siege, & y fust paruenue n'eust esté l'emulation de son confrere le Cardinal du Bellay, plus sçauant & moins Religieux.

Or auant qu'estre lié aux saints Ordres, il fut seruiteur d'une Damoiselle de Fondi, pour laquelle ayant espuisé en magnificence toutes ses finances, & celles que sō Roy luy auoit departies pour un Ambassade, il commanda que ses Deuises fussent de là en auant d'une me-

tairie atteinte & ruinée de coups de Tonnerres & grands orages, avec ce mot FVNDI NOSTRI CALAMITAS. Designât sa perte prouenant de l'amour.

Et retenant ce mesme suiet il presenta à vne grand' Princesse pour Deuise vn Cœur d'un Temple, en perspective, avec ce mot : *Le Cœur est vostre, ordonnez du service.* Allusion sur ce mot de Cœur qui est equiuoque. Car nous departons les Temples en deux parties, le cœur & la nef. Le cœur ou chose venant du mot *chorus*. La nef on la pense estre ainsi dite comme representant vn nauire. Mais l'Etymologie en est meilleure du mot *N a o s*, qui signifie mieux vn temple qu'une nef, encore qu'il se prenne quelquefois en autre sens, & l'auant-nef vient de *pronaos*, & de là le mot de prone & proner.

Mais cette Deuise de la Manne qu'il prist estant proueu en dignitez, luy demoura comme plus seante & conuenable à vn Pasteur. La Manne du Ciel fut donnée au desert en Exode 16. pour pasture aux enfans d'Israël, attendant qu'ils paruinssent à la terre promise. C'a esté l'une des figures de la verité du

corps & sang donné pour aliment celeste de nos ames en l'Eucharistie & saint Sacrement de l'Autel , sacrement des sacremens, de l'excellence duquel i'ayme mieux me taire que d'en dire peu en cet endroit.

Ab insomni non custodita Dracone.



Mal gardées par le Dragon qui ne dort point.

TOUT d'une main voyez la Deuise
d'un grand Cardinal de Ferrare,

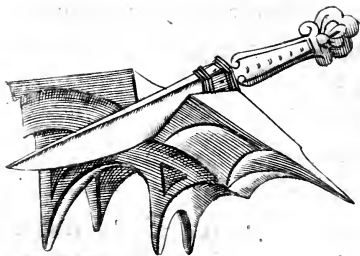
Hippolyte d'Est Archeuesque de Narbonne. Cette maison d'Est dite en Latin *à teste* d'une ville portant ce nom en la basse Lombardie, ne cède en antiquité à nulles de delà les Monts, comme prenant son origine de la Bulgarie avec les armes de l'Aigle blanc, telles que la portent les Rois de Pologne, attribuée à ce fameux Roger tant chanté par l'Arionste. Les Seigneurs de ceste Maison avant que tenir Ferrare en fief du saint Siege, ont esté Seigneurs de Padoüe avec ceux de la maison de Carrare portans en leurs armes vn chariot, au mesme siecle que les Escales portans vne eschelle commandoient à Verone. Ils ont esté encor Ducs de Modene & Rhege, fiefs imperiaux substituez en ceste illustre famille.

Or nostre Cardinal bon amy & seruiteur de la France, comme celuy de qui le frere aîné auoit espousé Madame Renée fille du Roy Louis XII. & de la Royne Anne de Bretagne, & ayant de grands & riches benefices par la nomination du Roy François, il a voulu en memoire de nostre Hercule Gaulois,

qui tiroit à soy les peuples enchaînez par les oreilles, prendre vne Denise toute Herculine, & choisie de l'un de ses plus honorables traux. Combien que Varon le plus docte des Romains ayt fait vn calcul de tous ses vaillans hommes nommés Hercules iusques au nombre de quarante trois, que Ciceron au 3. de la nature des Dieux reduit à six, si est-ce que tous les labeurs & gestes admirables soit douze, soit trente, car iusques à là va le cōte, sont attribuez au Thebain fils d'Alcmene, & pour la quatorzieme on dit qu'il conquesta les pommes d'or du sumptueux Iardin des sœurs Hesperides, apres en auoir vaincu, & tué le Dragon tousiours veillant, qui en auoit la garde. Et par là nostre Prelat vouloit dire que malgré l'enuie figureé par ce Dragon vomissant feu & flâme, il obtiendrait la recompense de vertu representée par ce plus riche metal, pour lequel les trois deesses eurent procès deuant le bergerot Paris, pour lequel Atalante fut vaincuë à la course, par lequel Aconce attenta à l'amour de la belle Cidippe. Il n'ignore pas que les

pommes ne soient prises pour Deuises d'Amourettes , dans les tableaux du vieil Philostrate: Mais ce Prince genereux n'aspiroit qu'à la vertu & à la magnificence, comme le tesmoigne les superbes Iardins de Tiuali. Muret luy dedi-
 ant ses diuerfes leçons entre autres Titali, le nomme singulier patron & protecteur de toutes belles sciences.

Non quàm diu, sed quàm benè.



*Non combien longuement , mais
 que bien.*

LE cousteau Philosophal, que plusieurs tiennent auoir esté forgé par

Sainct Thomas d'Aquin de bien longue main, & avec merueilleuse obseruation des Astres, se trouua si bien acéré, que par iceluy fut coupée vne enclume à trauers, ainsi que l'on dit. A raison dequoy signifie la Deuise d'un tel Cousteau, qu'il ne se faut arrester au long temps que l'on employe pour bien faire vne chose, mais que seulement elle soit bien faite: car comme disoit Auguste Cesar, *Sat citò, si sat benè.*

Suetone

L'histoire de Accius Nauius est notoire, qui d'un rasoir fit tailler vne queue à esguiser.

Qu'à procères abiere pū.



*Par où les riuieres & en decours
sont allez.*

4. Rois,
chap. 2.

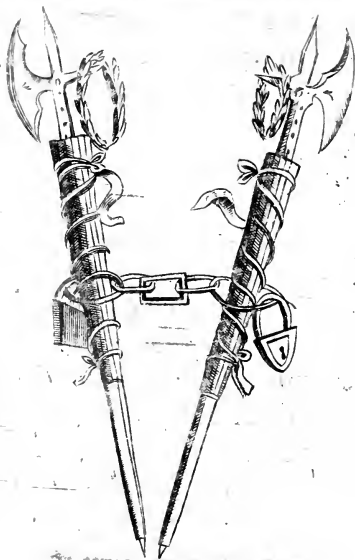
COMME le Prophete Helie fut esleué
& porté és cieux, sur vn chariot de
feu, en corps & en ame: pour avec He-
noc venir porter tesmoignage contre

l'Antechrist, ainsi que le contient le fragment saint Iude : ainsi l'esprit de sainte personne en ce monde est esleué & monté en haut par vn bon & ardent desir : au moyen duquel il se recrée en la contemplation des celestes beautez, & excellēces diuines. A quoy conuient ce que touche Ouide de Pythagore, disant au 15. de la Metamorphose,

*Mente Deos adiit, & quæ natura negarat Ouidi.
Visibus humanis, oculis ea pectoris ausit.*

Quoy que ce soit ce char flambant est vne belle Deuise, puis qu'en iceluy fut rauy le vieil Helie que nous tenons estre encor viuant au Paradis terrestre reserué avec Henoc pour conuaincre l'Antechrist. Les Peres contemplatifs ont escrit que le Seraphique S. François fut esleué en extase en vn pareil chariot ardent.

Hoc Latio restare canunt.



Seul reste au pays Latin.

PAR les Haches & verges attachées à icelles, ensemble des Laurées, que l'on portoit d'antiquité deuant les Cōsuls Romains, est assez représentée la

puissance, domination, & autorité que iadis souloit auoir la triomphante Italie sur tout le monde. Par le moyen neantmoins de cōcorde, police, & amour de Republique. Mais aussi par les boucles & cadenas esquels sont enfermées lesdites Haches, est demonstrée la seruitude & captiuité, en laquelle le susdit pays est tombé miserablement auourd'huy, à cause de ses diuisions, factions, & partialitez.

Ceste teste humaine qui fut trouuée en fouillant les fondemens du Capitol, estoit vn augure de la Monarchie Romaine, & que cette cité seroit chef de la terre habitable. I'ay oüy tenir à ce grand G. Postel que Ianus auoit esté enterré en cette colline, & que c'estoit le bon Noé, auquel on attribuoit deux visages, pour auoir veu les deux temps dauant & apres l'vniuersel deluge.

Nous pouuons considerer que bien que cette empire temporelle soit fort effacée, si est ce que Rome retient & retiendra tousiours sa superiorité spirituelle par l'obeissance que tous Chrestiens doiuent au premier Siege & au successeur de saint Pierre.

Arbitrj mihi iura mei.

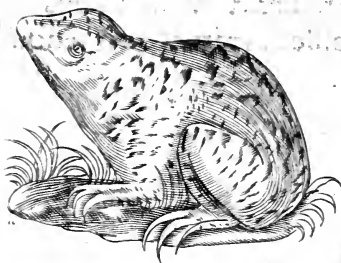


L'ay droit de faire à mon vueil.

LES antiques Alains, Bourguignõs, & Sueues portoient le chat, selon que Methodius en enseigne: beste. que l'on cognoist assez impatiente de prison, à cause dequoy pouuoit estre la representation de Liberté.

Ce petit & vulgaire animal qui sert à nettoyer nos maisons, a eu assez de proprietez pour le faire adorer par l'Egyptienne idolatrie, dont s'est moqué Esope.

Mihi terra, lacusque.

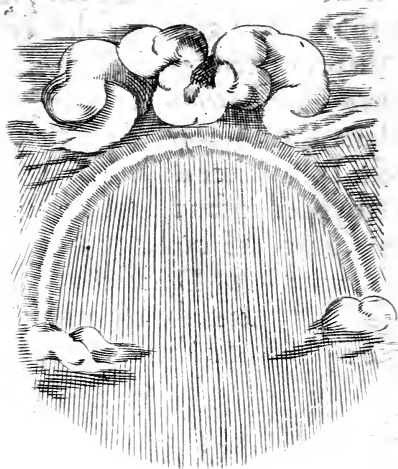


A moy la terre & l'eau.

ME CENE ce liberal bien faicteur *Dion:*
des doctes sous l'Empereur Au-
guste, estoit en tresgrande authorité,
de maniere qu'il auoit toute puissance
& gouuernement, tant par mer, que
par terre. Occasion possible qui luy
faisoit porter la Grenouille en sa deuise,
si autrement ne la portoit en signe de
celles de Syrie, qui ne crient iamais, *Plins.*
côme dit Plin: car ainsi se pourroit re-
marquer Secret, ou taciturnité: laquel-

le estoit tant familiere dudit Mecenas,
 que pour ceste cause le reueroit grande-
 ment Auguste, ayant aussi en grande
Enuie. admiration, la haine qu'il portoit à l'en-
 uieuse raillerie. Voyez dans Homere
 la bataille des rats & des grenouilles.

ΦΩΣ ΦΕΡΟΙ ΗΔΕ ΓΑΛΗΝΗΝ.

*Clair & serain.*

MADAME Catherine de Medicis,
 treschrestienne Roynede France,
 a pour Deuse l'Arc celeste , ou arc en
 Ciel : qui est le vray signe de claire sere-
 nité , & tranquillité de Paix. Aussi a
 elle par sa sagesse appaisé de grãds ora-
 ges par la France: & pour la ferme ami-

tié que ceste chaste Princesse a eu à la memoire de Henry second son Roy, elle a laissé ceste premiere pour prendre vne rosée tombante sur des cendres non du tout esteintes avec ce mot.

Ardorem exsincta testantur viuere flamma.

Voulant dire que son cœur cōseruoit eternelle la Royauté deuë à sō espoux & aux Roys ses enfans, aux affaires desquels elle a porté beaucoup de soin & de vigilance. Ces Deuises se voyent és Tuilleries & autres superbes bastimens qu'elle a bastis & commencez.

Vltorem vlciscitur vltor.



Le vengeur venge le vengeur.

SAPE *vindicta obfuit*, dit Seneque. Si Charles VI. de ce nom, Roy de France fut trop affectionné à venger la que-

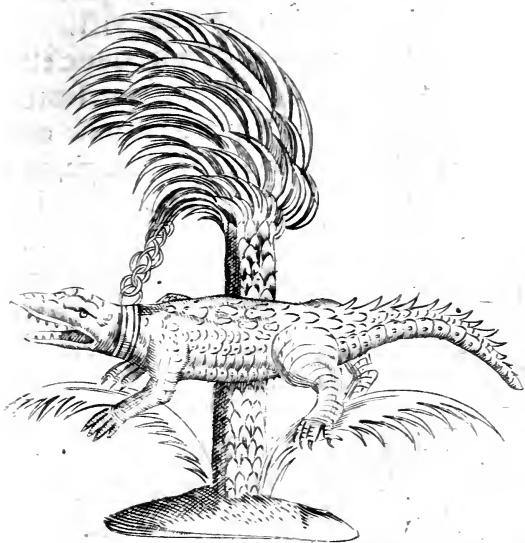
relle d'Oliuier de Clifson son Conne-
stable, contre Pierre de Craon, aussi ne
luy en print il pas bien: ainsi qu'il ad-
uient souuent de trop grande conuoit-
ise de vengeance, & de faire son pro-
pre de querelle d'autrui. Car se met-
tant és champs à grosse puissance, tirāt
en Bretagne contre le Duc, chargé
d'auoir retiré ledit de Craon, aduint
qu'en la forest du Mans, vn certain pau-
ure homme incogneu, se ietta entre
deux arbres, & arrestant tout court le
Roy, tenant son cheual par les resnes,
luy dit tout haut telles paroles: *Roy ne
cheuauche plus auant, mais retourne: car
tu es trahy.* Chose qui estonna mer-
ueilleusemēt le Roy, de sorte qu'il mua
& fremit tout de crainte, ioint qu'il e-
stoit ieune homme, assez debile & fe-
bricitant: ce neantmoins telle aduen-
ture mesprisee par les Princes, & mar-
chans tousiours auant avec le Roy, cō-
me ils se trouuerent hors de la forest à
pleine chaleur, suyuoient aussi derriere
le Roy, deux de ses pages, l'vn apres
l'autre, le premier desquels portoit en
testes son Timbre, & l'autre qui le suy-

uoit, sa Lance à fer et moulu, le dernier page se venant à endormir, luy eschappa la Lance Royale des mains, laquelle tombant, donna du fer sur le Timbre, que portoit l'autre page deuant, de maniere qu'au bruit du coup d'icelle Lance sur ledit Timbre, soudainement le Roy, encores tout fantasié de la rencontre de l'homme incogneu susdit, cōmença en sursaut à tressaillir de frayeur, & de telle sorte que tout furieux tirant son espée pour frapper de tous costez, sans auoir cognoissance de personne, & pensant estre entre ses ennemis en bataille, se print à crier : *Auant, auant, sur ces traistres.* Auquel cry les Pages se retirent de deuant luy, toutefois le Duc d'Orleans son frere estant assez près fut poursuiuy du Roy, à toute bride, l'espée au poing, tellement que sans la grande vistesce, dont il se sauua, il estoit en trop grand danger de sa personne. Finalement tant se trauailla le Roy, que venant quelque temps apres à se lasser, comme fit aussi son cheual qui n'en pouuoit plus, fut saisy le Roy par vn Cheualier, & apres doucement re-

mené au Mans, en telle extremité de langueur, qu'on ne sçauoit s'il en eschapperoit: au moyen dequoy, le voyage estant rompu, & la gendarmerie retirée, demoura sa personne depuis tout le reste de ses iours valetudinaire, & tant sujette à intermittente frenesie, que ce fut chose miserable de tel inconueniēt, & mesmes pour l'infortune & malheur de son pauvre Royaume, lequel à cause du moyen & entreprinse susdite, se sent encores de sa calamité.

Ce mesme Roy auoit en sa ieunesse cuydé estre brulé en son habit de poil ciré, representant les Sauages en vne mōmerie à l'hostel des Creneaux faux-bourgs sainct Marcel. L'histoire en est au long dans Froissard.

Colligavit nemo.



Nul ne l'avoit lié.

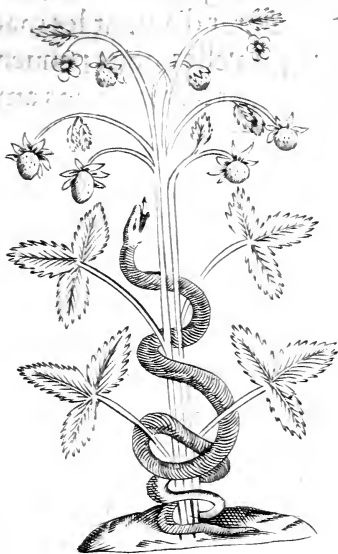
IL se trouue de la monnoye antique, batue en cuiure, ou bronze au nom d'Auguste Cesar, au reuers de laquelle est la Deuise du Crocodile, enchainé à la Palme, avec l'inscription. *Col. nem.*

F iijj

id est, *Colligauit nemo*, comme voulant possible faire entendre ledit Auguste, qu'il n'y auoit aucun auant luy, qui eust iamais attaché l'Egypte à la victoire. L'Egypte, dy-ie pour autant, que c'est le pays arrosé du Nil: fleuue représenté par le Crocodile, lequel se trouue en iceluy, & non ailleurs. D'auantage, en ladite monnoye, est posé le Crocodile sur les Palmes, en signe qu'en Egypte il fait son triomphe, en l'arrosant, en lieu de pluye. Auguste Cesar doncques à propos de ceste Deuise, fut victorieux en Egypte, sur M. Antoine, & Cleopatre.

Et de là en auant resta seul Seigneur paisible de ce grand Empire, & ferma le temple de Ianus pour donner lieu à la naissance du Sauueur du monde.

Latet anguis in herba.



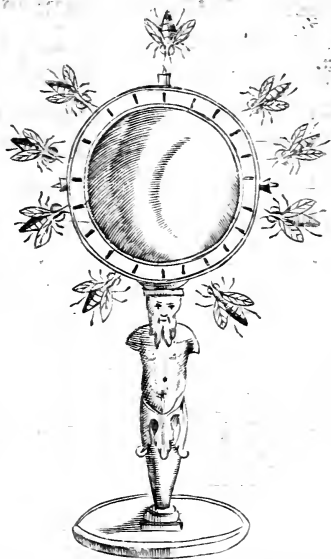
Le serpent se cache sous l'herbe.

En cueillant les fleurs, & les Fraizes
des champs, se faut d'autant gar-

F v

der du dangereux Serpent, qu'il nous peut enuenimer , & faire mourir nos corps. Et aussi en colligeant les belles authoritez , & graues sentences des livres , faut euitier d'autant les mauuaises opinions , qu'elles nous peuuent peruertir , damner & perdre nos ames.

*Labuntur nitidis, scabrisque tenacius
haerent.*



Ne se peuvent attacher à ce qu'est poli.

TOUT ainsi que les Mouches tombent, se voulans poser contre vn Miroir bien poly : & se grimpent bien contre choses groumeleuses, & mal ra-

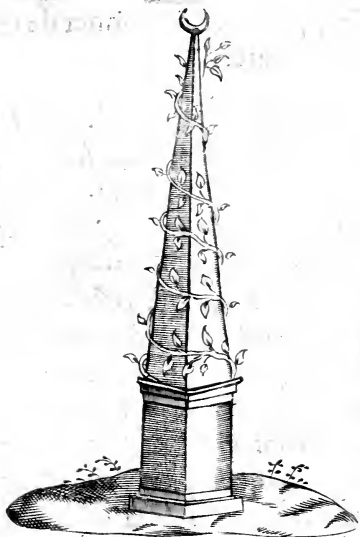
botées. Aussi les hommes tombent plus facilement d'une grande félicité, & se tiennent mieux en adversité.

L'adversité humilie l'homme & le rend plus prudent & aduisé. La prospérité rend l'homme superbe & insolent, & luy fait perdre le sens commun & se mefcognoistre, ainsi que dit le Satyrique en la 8.

Rarus enim fermè sensus communis in illa

Fortuna. L'oracle commande à chacun de se cognoistre, & Socrate presentoit à la jeunesse le miroir, afin que celui qui se trouueroit beau gardast de faire chose indecente, ou que par la beauté de l'esprit il essayast recompenser le défaut corporel.

Te stante, virebo.



Toy debout, ie rauerdiray.

ENTRANT Monsieur le R. Charles Cardinal de Lorraine en son Abbaye de Cluny, estoit esleuée au portail d'icelle, sa Deuise, vne Pyramide,

avec le Croissant au dessus:enuironnée
du basiusques en haut, d'un beau Lier-
re verdoyant. Et le tout accompagné,
del'inscription, de ce Sonnet de Guil-
laume des Autels.

*Quel Memphien miracle se haussant
Porte du Ciel l'argentine lumiere,
Laquelle va, tant qu'elle soit entiere
En sa rōdeur, tousiours, tousiours croissât?
Quel sacre-saint Lierre grauissant
Jusqu'au plus haut de ceste sime fiere,
De son appuy (ô nouuelle maniere)
Se fait l'appuy, plus en plus verdissant?
Soit nostre Roy la grande Pyramide:
Dont la hauteur en sa force solide
Le terme au Ciel plante de sa victoire:
Prince Prelat, tu sois le saint Lierre,
Qui sainctement abandonnant la terre
De ton soustien vas soustenant la gloire.*

Il changea depuis d'ame *Adhæsit a-
nima mea post te*, prenant Dieu pour
la Pyramide.

Inter Eclipses exorior.*Ma naissance entre les Eclipses.*

LE grand Roy François que ce bon heur, apres la perte de ses deux fils, qu'il vit que de celuy qui seul luy restoit, naquit François II. d'une mere dix ans sterile, lors du point de laquelle naissance apparurent des frequentes e-

clipfes qui furent tirées en diuers augures à droit & à gauche, auffi deflors furent batus des iettōs auec des representations d'Eclipfes, & ce mot *inter Eclipſeis exorior*, ſigne que combien qu'il paruiſt à deux Royaumes, & attēdiſt le troiſieſme, ſi eſt ce qu'ils luy furent de peude durée, & ſon autorité fut eclipsée du lōg du Loire. Ceux qui luy donnoient vne taſſe entēdoient ce ſigne celeſte que les Poètes diſēt eſtre la coupe du Corbeau conſacré à Apollon, & par luy trāſférée au Ciel. Depuis ce ieune Prince eut pour Deuiſe deux Spheres, auec ce mot *vnus non ſufficit orbis*, voulant dire qu'vn monde ne luy eſtoit ſuffiſant; Pris de Iuuenal.

Vnus Pellæo iuueni non ſufficit orbis.

Alexandre qui cherchoit à conquerir pluſieurs mondes, ſelon que quelques Philoſophes en diſputoient, il ſe contenta d'vne biere de ſix pieds de long. Semblable deſtin enferma ſous la lame François I I. à Orleans en l'aage de 17. ans, & ſon decez trop haſtif fut la naiſſance de nos miſeres.

Fiducia

Fiducia concors.



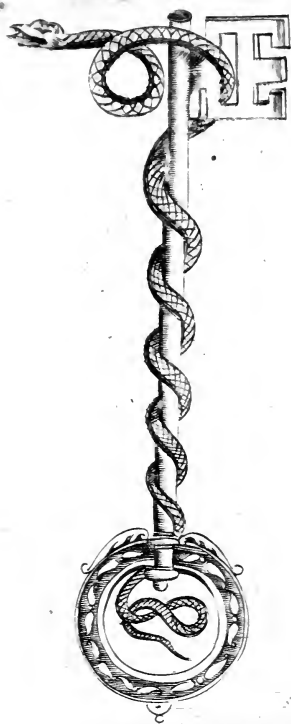
Fidelité concorde.

*Les Romains devant le Prince, Empereur,
ou chef d'armée, portoient en ensigne une*

Main : ainsi que l'on peut voir tant en plusieurs monnoyes antiques , que aussi en celle belle antiquité , imprimée en la face du livre des Commentaires de la Republique de Rome , mis en lumiere par Lælius, grand rechercheur d'antiquitez, & Chroniqueur du Roy des Romains Ferdinand depuis Empercur. Telle enseigne donques d'une Main, estoit la main de Concorde.

La main est ce dit-on outil de sagesse. Servius commentateur de Virgile dit sur les Eclogues que come l'oreille est consacree à la memoire, les genoux à la Misericorde , ainsi la paume de la main est dediee à la Foy. C'est pourquoy nos Rois en leur sacre sont ornez de la main au bout d'un de leurs batons, pour montrer qu'ils garderont leur serment à la conservation des privileges de tous les Estas du Royaume.

Scilicet, is superis labor est.



Les cieux en ont ils du foucy.

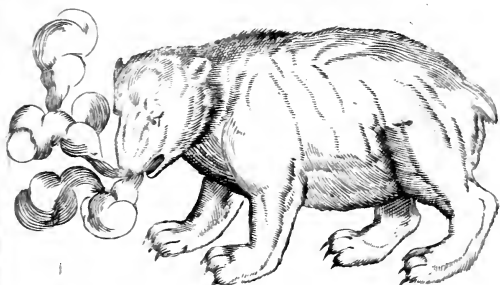
*A la Clef, pres de la porte de Leontychidas
 Senateur de Lacedemonie , s'estant entortillé*

Vn Serpent les augures & diuins lui en faisoient vn bien grand cas : afermans que c'estoit vn vray prodige. Sus quoi il leur vint à respondre : Quant à moy, ce ne me semble point prodigieux, qu'un Serpent s'entortille à vne Clef: mais si la Clef s'estoit entortillee au Serpent, ce seroit. chose prodigieuse. Et ainsi joyeusement reprit leur fole superstition. De laquelle certes aujourd'huy est fort embabouince le populasse, qui tant de leger s'estonne des choses qui adviennent casuellement & qui ne sont sur naturelles.

Ianus estoit peint les clefs en la main pour fermer & ouurir les annees. Le Serpent tortillé alentour du Caducée de Mercure, portoit vne bone signification.

Ainsi respondit vn de vin que ce n'estoit pas merueille, si les Ras auoient rongé des Souliers, mais que ce seroit prodige si le contraire estoit advenu.

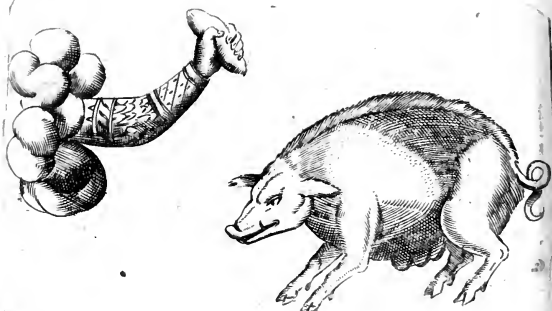
Horrent commota moveri.



Ne courrouces ce qui est irrité.

L'Ours enfumé, & eschauffé, ne doit jamais estre irrité, ne fait pas aussi le personnage en colere, marri, fâché, & fâcheux : & duquel l'on ne pourroit recevoir que desplaisir, inconvenient & danger. Charles Duc de Bourgogne appelant l'Empereur en la société de la conquête des Suisses, mesmes des Bernois qui en peignent la bende de leurs enseignes, receut pour reponse la fable d'Esopé de ne vendre la peau de l'Ours, avant qu'il soit pris.

Si sciens fallo.



Si a mon escient ie trompe.

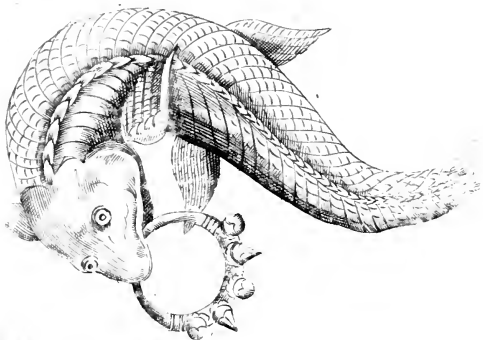
L'antique ceremonie que faisoÿēt les Gregeois & Romains, venans à contracter & faire la Paix avec leurs ennemis, estoit, que celui qui a voit charge & commission de transiger, assommoit de vant tous vne truÿe, avec vne Pierre, ou Caillon, en proferant telles paroles : Tout ainsi qu'il en prend à cette Truÿe, m'en puisse prendre, si en cet affaire j'enten aucune fraude, ny tromperie.

Stabant & cæsa jungabant fœdere
porca, dans Virgile. Homere dit qu'ils re-
pandoient vne tasse pleine de vin, disans co-
me le vin se repand, ainsi soit renversée à
terre la cervelle de ceux qui premiers en-
fraindront l'accord.

Cette formule est notoire en droit. Si
sciens fallo, me Diespiter vrbe, Arceq;
& bonis omnibus ejiciat, vt ego hunc
lapidem.

G iij

Inuitum fortuna fouet.

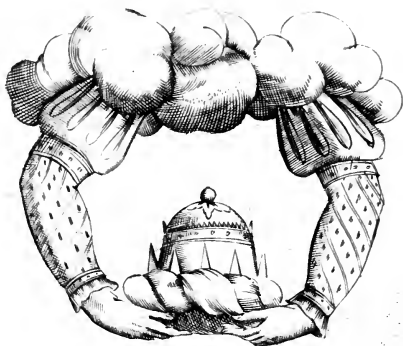


Bon gré, malgré, fortune favorise.

Polycrate Vsurpateur de l'estat des Samiens Vsa en tout ses entre-prises de telle félicité, qu'il ne luy arriva onc aucune chose autrement qu'à son plain souhait: s'il commandoit à baguette, il estoit obeï, s'il chassoit il ne re venoit sans prise, s'il vouloit perdre il gaignoit, s'il se laissoit tomber expres du haut de sa persone il ne se blaissoit point, bref il se vantoit d'estre le mignon de l'Aveugle

déesse. De sorte que lui mesmes la cuidant temperer & changer, jetta vne sienne Bague ou Anneau, de tresgrande estimation ; dans la mer: lequel toutefois, fut retrouvé au ventre d'un certain Poisson, que les pescheurs pescherent en leur retz, dont il vint à telle presumption, qu'il creut, que rien ne luy pourroit plus nuire, & songea en dormant, d'estre monté en si haut lieu, que Iuppiter le la voit, & qu'Apollon l'oignoit precieusement. Lequel songe eut tout autre euenement qu'il n'auoit cuidé, car le Mars de la guerre luy fut un coup contraire, le Tiran, fut en fin surprins, & empoigné du Satrape de Perse, que dit Herodote le fit prédre, & estrangler miserablement en un gibet, où sa charogne estoit la vee de la pluye, & ointe à la chaleur du Soleil. Aquoy peut-on voir que la faueur le ris, ou l'heur de fortune, que le monde estime prosperité, n'est pas chose fort asseuree, de longue duree, ni certaine: ains de tant plus qu'elle reluit, & plustost se casse, & se brise: tout ainsi que fait le verre. *Fortuna vitrea est quæ cum splendet frangitur*, & ny a rien de si malheureux, que celuy auquel n'a vint iamais aucun malheur. Voiez Boccace aux mes-
adventures des personnes seignalees.

Equis emat tanti sese demittere?

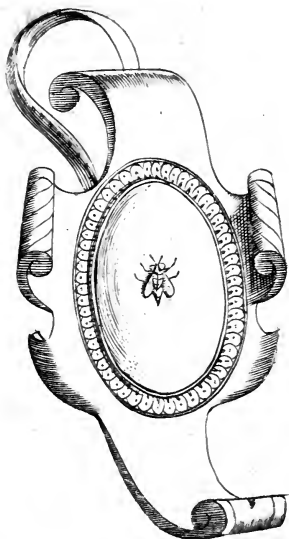


Qui voudroit l'acheter si cher?

Valere le Grand fait mention d'un Roy, lequel ayant receu un Diademe, Chapeau ou bandeau royal entre ses mains, le tint longuement a vant que le mettre sus son chef, & le regardant & bien considerant, se print à dire:

O drap plus noble que heureux! si quelqu'un connoissoit & entendoit l'infinité des sollicitudes, perils, & miseres dont il est plen, s'il le trouvoit emmi la bouë, il ne l'ẽ daigneroit oter.

Comminus quò minus.



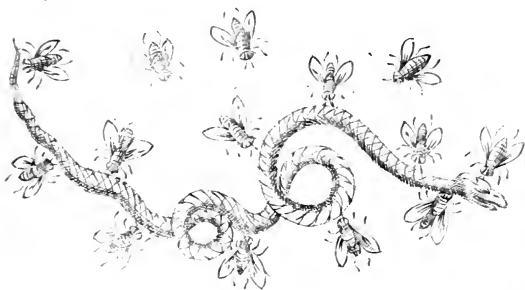
De plus pres pour moins fuir.

Vn Lacedemonien , taxé d'aucuns' pour luy voir porter en Deuise vne seule Mouche en son Bouclier, non plus grande que le naturel, lui disoyent, que c'estoit en signe de se vouloir muffer, & crainte d'estre veu: vint à leur respondre en cette maniere : Mais

bien pour me montrer clairement : car ie m'approche si près des ennemis, qu'ils peu vent voir euidentement, que c'est telle merque & signe, & moy qui la porte.

Cet apofthegme est dans Plutarque, & est allegué de ceux, qui veulent chercher de plus haut l'antiquité des armoiries, car on void que les vaillans hommes gravoient quelques figures d'animaux Oyseaux, ou fleurs pour se faire remarquer. On dit qu'Alexandre le grand s'armoit d'un Lion d'Argent assis en une chaire d'Or tenant une hache, le tout sur gueules. Aristomene a voit un Aigle eployé, que depuis ont pris les Romains luy donnant double chef pour figurer l'Empire du Levât & Ponent, & le nouveau chevallier qui n'a voit encor rien mérité est d'ecrit par Virgil. Ense levis nudo parmaq; inglorius alba.

Transfundit pasta venenum.

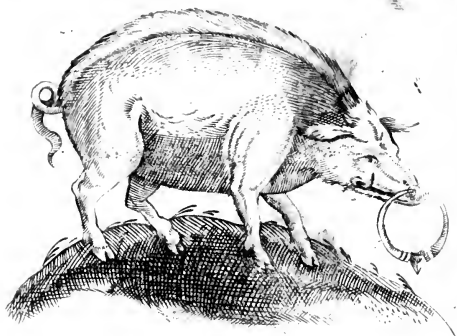


Vn mauvais repas, envenime.

Vn coup de langue est pire qu'un coup de lance, l'un reçoit quelquefois guérison & l'autre non, il y en a de si pervers qu'ils n'ont bien qu'à medire & qui pis est versant leur poison dans la poitrine de ceux qui hantent l'école de Male-bouche.

Et ainsi font comme les Guespes, lesquelles mangeans par grande aviduité d'un Serpēt, rendēt leurs aguillōs plus venimeus & leurs piqueures plus dāgereuses & mortelles. Virgile parlant des abeilles dit qu'elles versent leurs vies dans les playes qu'elles font.

Prostibuli elegantia.



Telle est la beauté des putains.

Le Sage en ses Proverbes fait comparaison de l'ordure de la femme prostituée, à une Truie, qui a un Anneau d'or au groin. Leurs visages fardés ressemblent aux tombeaux reblanchis, qui n'ont au dedans que charongnes & pourritures. Ce qui est dit en general de toutes les mauvaises doit être pris plus grièvement pour celles qui rompent la foy de mariage figuree icy par l'anneau. Mais helas Faber vieil Jurisconsulte Gaulois a trop de raison de se plaindre de l'impunité de ce vice si detestable, qui étoit puni de lapidation en la Loy de Moysé.

Celsa potestatis species.



Espece de souveraine puissance.

En la pierre precieuse, ou anneau de cachet, qui fut trouué à Pompee le grand, quand il fut occis, & le quel anneau fit pleurer Cesar, le regardant, quand il lui fut apporté, estoit la Devisé du Lion portant vne Espee, selon

Plutarque en signe pouvoit estre de vertueuse & magnanime execution. Cela se peut rapporter à ce qui a esté dit ci dessus du Lion d'Alexandre assis en chaire tenant vne hache. Lepee represente jus gladij, aussi Pompee a voit eu tant de consulas & tant de Triomfes, qu'il ne vouloit endurer nul egal, & Cesar nul superieur. Trajan Empereur livrant l'Epee au Prefect de son pretoyre le plus grand & son verain de tous ses officiers & Magistras, luy dit ces mots, près le glai ve pour moy, si ie fay bien: contre moy si je gouverne mal.

. Ardua

Ardua deturbans, vis animosa quatit.



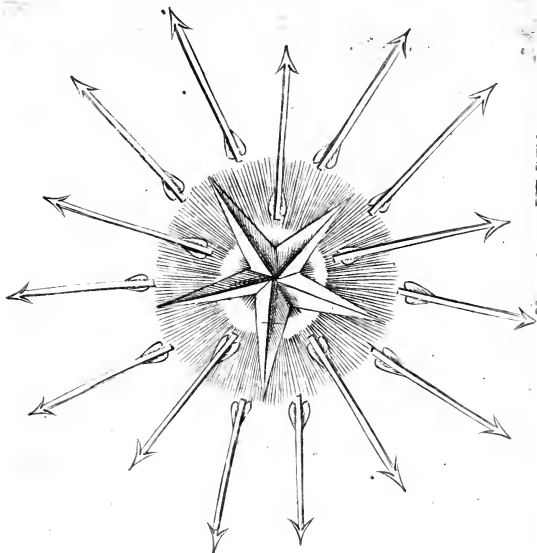
Courage vient à bout, des choses difficiles.

POUR venir à chef de chose arduë, difficile, & de grande entreprise, c'est le tout que bon vouloir, le courage, & la diligence : moyen qui fait que les Aigles viennent à tuer les Cerfs : en se jettant sur leurs Rames, leur battans, & remplissans les yeux de poudre qu'elles ont amassé en leur pennage, & en fin

H

114 D E V I S E S
les faifans treſbucher, & precipiter à val
les rochers.

Vias tuas Domine demonſtra mihi.

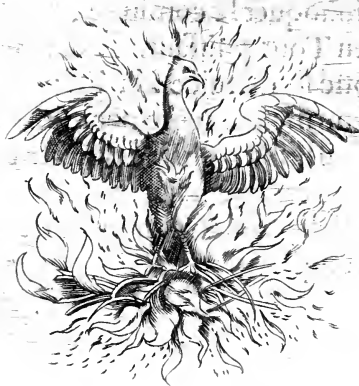


Monſtre moy tes voyes Seigneur.

EN la galere quatrieſme, que le vail-
lât André Dorie, Admiral del'Em-

pire, fit faire pour la personne de l'Empereur, à son vōyage de Tunis, estoit vne Deuise d'une claire Estoile, à rayōs, enuironnée de plusieurs Traicts, en signe d'inuoquer la conduite, & adresse de Dieu Tout-puissant. Ce Gennois auoit voüé son seruice à la France, puis pour vn mescontentement se reuolta vers Charles V. qui le combla de tant de biens & honneurs, qu'en fin en extreme vieillesse il mourut honoré de toute sa republique.

Vnica semper auis.



Seule en son espece.

ELEONOR fille d'Espagne, & sœur de Charles V. en son veuage du Prince Portugais s'entremet de moyenner la deliurance du grand Roy François qu'elle espousa en secōdes nopces, & à chaque-fois qu'on luy portoit nouvelles du Roy son Espoux, elle faisoit present au messager d'une paire de Gās de fleur, dont vn iour ayant receu cette nouvelle par qui s'estoit hasté de la

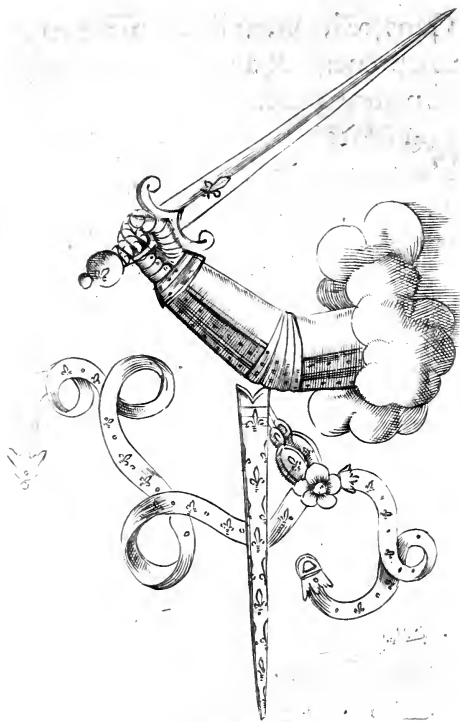
porter sans charge, elle dit à celuy qui y suruint, mais trop tard: vous n'aurez pas les Gans, ie les viens de donner à vn qui vous a preuenü, & de là viēt ce prouerbe, vous n'aurez pas les Gands. C'est à elle que dit Marot.

*Au Ciel Madame, ie crie,
Et luy prie
Qu'il face tout en vn temps,
Frere & mary si contens
Que tout rie.*

Elle prist vn Phœnix en sa Deuise avec ce mot *non est similis illi*. Il n'y a si petit qui ne sache que le Phœnix est vn oyseau seul en son espece, qui auoit quatre cens ans, autres disent six cens & se brule au Soleil. De la cendre duquel renaist vn vermisseau qui luy succede en pareille beauté. Ouide en son X V. de la Metamorphose.

*Vna est quæ reparat seq; ipsa reserminet ales.
Assyrii Phœnica vocant.*

Lactance apres luy en a fait vne riche description imitée en François par le sieur Notin en vn beau Poëme qu'il nomme Phœnix. Autres ont porté ce Phœnix, comme Bonne de Sauoye Duchesse de Milan.



Sans fraude.

CETTE tres-illustre maison de Mōt-
morency, portant tiltre de la pre-
miere Baronnie de Frāce, à present eri-
gée en Duché & Pairrie, comme yssue

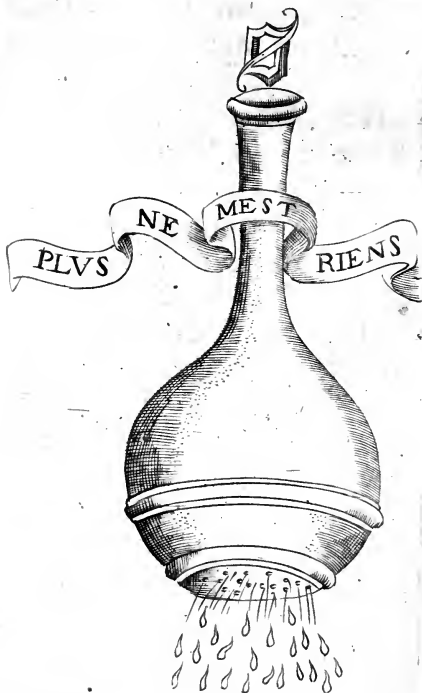
d'un Merouingie, qui le premier receut le baptesme de la main de S. Denys Areopagite, a esté vne seconde pepiniere de vaillans Cheualiers, dont il y en a eu iusques à cinq Connestables de France, & autres grands Mareschaux & Admiraux, qui ont tousiours porté les Lauriers sur le front, ce dit Ronfard en l'Epitaphe de ce grãd Anne de Montmorency, Duc, Pair, Cōnestable & grand Maistre de Frãce, duquel vous voyez la Deuise qu'il a portée, non à cause de ce souuerain Magistrat qui a la main chargée de l'espée Royale flambãte, ainsi que le grand Escuyer la porte dans le fourreau: mais ce mot Grec, qui signifie, sans fraude, a tousiours esté particulier aux valeureux chãpions de cette Royale famille, qui en ont decoré leurs drapeaux és guerres de dela les Monts, voire de dela les mers. Il a fait infinis bons seruices à cinq Rois, mesmes à François I. il donna la gloire d'auoir mis en route l'Empereur, & toute son armée en Prouence: on fit de luy ce Distique.

*A Regū antiquo cū sit Momorantiū ortus
Sanguine, iure domū Regis, & arma regit.*

Ses huiet batailles, & le reste de ses

vertus & prouesses meritoient vne
Chronique entiere.

Riens ne m'est plus.



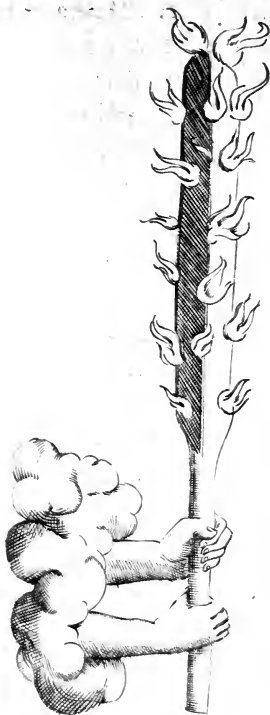
Plus ne m'est riens.

VALENTINE de Milan, Duchesse
d'Orleans, Dame de Blois, Chau-

ny & Coucy, eut vn temps grãde ôccasion d'accompagner le reste de sa viẽ de force larmes & pleurs: attẽdu que d'vne part luy serroit le cœur le meurtre atroce, cõmis en la personne de son mary le Duc Louïs, frere du Roy Charles VI. massacrẽ à la porte Barbete, & inhumẽ aux Celestins à Paris. Et de l'autre, pour autãt que de malheur, ledit Roy Charles VI. par plusieurs fois estãt surprins de sa maladie, de laquelle est fait mẽtiõ cy deuãt, ne recognoissoit personne: nõ pas mesme la Roïne, horsmis toute fois la Duchesse Valẽtine: laquelle il appeloit sa belle sœur. A raisõ dequoy couroit le cõmun bruit, que le Duc de Milan, pere d'icelle Valẽtine, auoit fait enforceler le Roy. Dõt la miserable duchesse auoit vn tresgrand regret, tellemẽt que pour tous soulas, & cõfort en ses gemissemẽs, elle vint à prẽdre la Chantepleure, ou Arrousoir pour sa Deuise, sur laquelle est encores la lettre S, en signe, peut estre que seule souuent se soucioit & soupiroit, ensemble suiuant les mots que dessus. *Rien ne m'est plus. Plus ne m'est rien*, escript avec la Deuise qui est enleuẽe en plusieurs lieux dans l'Eglise

des Cordeliers de Blois, tant en la Chapelle de ladite Duchesse, où elle git en sepulture de bronze: que aussi par tout au deuant du cœur d'icelle Eglise. Elle fut ayeule paternelle du Roy Loüis XII. dit pere du peuple.

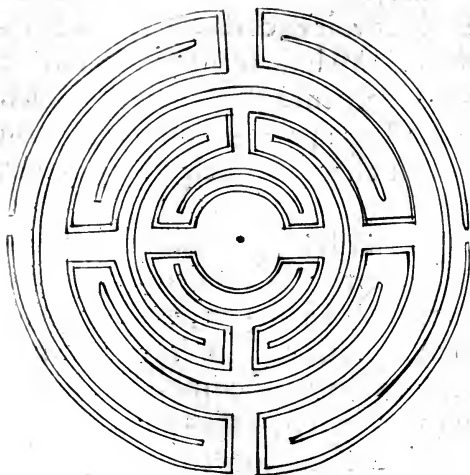
Pour vn autre non.



LAVIRON, ou Rame flamboyant, estoit la Deuise de Messire André de Laual, iadis Admiral de Frãce, comme se peut voir encores à presēt es faux-bourgs de Melun. Qui pouuoit estre le signe de l'ardent zele qu'il auoit de bien seruir le Roy : principalement quant au fait de sa charge, touchant la regence Nauale.

Raphaël Riario Cardinal de Saint George, mit en cent endroits du Palais qu'il fit bastir à Rome, vn Timon de Galere avec ce mot, *Hoc opus*, laissant à deuiner que pour comble de son bonheur, il ne luy restoit plus que la Tiare: mais il se mescontenta en ses vaines entreprises.

Fata viam inuenient.



Les destins en trouueront l'issue.

THÉSE E guidé du filet d'Ariadne fortit du Labyrinthe apres y auoir occis le Minotaure que Dedale y auoit enclos. Par ce Labyrinthe du Seigneur de Bois-dofin de Laual Archeuesque d'Embrun, se pourroit entendre que

pour rencontrer la voye, & chemin de
vie eternelle, la grace de Dieu nous
adresse : nous mettant entre les mains,
le filet de ses saints commandemens.
A ce que le tenans & fuiuans tousiours
nous venions à nous tirer hors des dan-
gereux foruoyemens des destroits mō-
dains.

Quid non mortalia pectora cogis ?



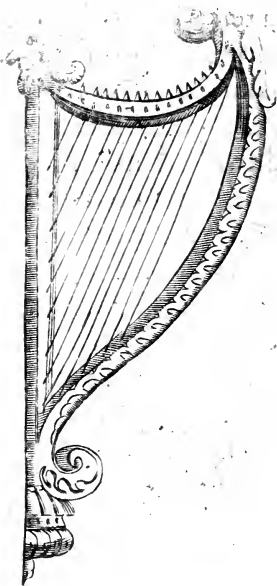
*Aquoy ne force tu les poitrines mor-
telles.*

Les delicieuses & mignardes amours
de Cleopatre Roynie d'Egypte, avec

Marc Antoine ce vaillant Triumvir Romain, monstrent assez combien ceste passion est violente à qui l'a volontairement receuë & logée en son cœur. Car ce fut la cause pour laquelle il repudia Octaue sœur d'Auguste, dont survint la guerre civile entre ces deux puissans Competiteurs de l'Empire, qui combattirent à outrance & de toutes leurs forces en la bataille Nauale, dite Altiague, où M. Antoine pouuoit auoir le dessus, s'il n'eust trop souuent tourné ses yeux vers sa Roïne, laquelle tournât en vn destroit pour y estre à sauueté, il en prit telle espouuante, pēsant qu'elle s'en voulust fuir, qu'il courut apres elle, & tous ses vaisseaux se débanderēt, laissant la victoire à Auguste, qui le suyuit & défit iusques en Alexandrie, où ses amās s'entre-dōnerent la mort, l'un par le glaue, l'autre par aspics veneneux. Or durant leurs plus estroites priuantez ceste fine femelle faschée, & desplaisāte de l'essay que M. Antoine se faisoit faire, banquerāt en sa compagnie, pour luy persuader qu'il ne se défiast plus d'elle, se print à mignarder voluptueusemēt

avec luy, à la mode antique, mesmes avec des Chapeaux & guirlandes de fleurs, les feuilles desquelles neantmoins estoient empoisonnées: Et prenant d'icelles sur sa teste, les luy brisoit dans sa coupe, iusques à luy offrir d'en boire. Toutesfois ainsi qu'il portoit le hanap à ses leures, elle mettant la main au devant, luy dit: Ha Antoine cher amy, ie suis celle, qui ay maintenant l'occasion de faire, ce que tu crains par tes curieux essais: mais ia n'aduienne, car ie ne puis viure sans toy. Par là doncques se peut cognoistre la confidence qu'on doit auoir en femme impudique. Il estoit bien en ceste cy d'empoisonner son bienfaicteur qui l'aymoit plus que soy mesme, & duquel elle se faignoit fort amoureuse, ce dit Plutarque, iusques à s'en faire maigrir tout expres. Les Eloges de cest aueugle fureur, ce disoit le Roy François, genereux, valeureux, amoureux, mal-heureux.

In sibilo aura tenuis.



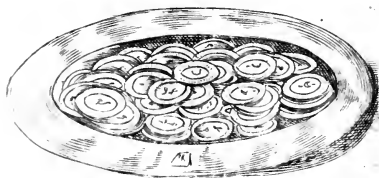
Au siflement d'un doux vent.

LA Musique de sa nature est ennemie de melācolie: & par ainsi peut appaiser la fureur causée de melancolie
hypocon-

hypocōdriaque. Comme elle peut aussi exciter l'assoupissement prouenant de ceste hypocondriaque humeur melancolique, suffoqué qu'il est & accablé de flegme. De laquelle maladie quelqu'un dit auoir veu vn pauvre patient, si fort assoupy & endormy, qu'on n'en pouuoit tirer paroles, fors que par le ieu de la Harpe: au son duquel instrument, il leuoit la teste, se prenoit à rire, & respondoit à ce, dont il estoit interrogé. C'estoit doncques grande affinité de la Musique avec l'ame. Ainsi Philozene tenoit que l'ame n'estoit qu'une harmonie. Chose que fit entendre euidemment le Prophete Helisée, qui pour re-^{4. Rois}uoquer son esprit Prophetique & ^{chap. 3.}prier dieu, pour le secours de son peuple mourant de soif, se fit amener vn ioueur de Harpe: & ainsi obtint de la Diuine bonté, selonc sa priere. Et quant au parfait Harpeur Dauid venoit il point à consoler l'Esprit du Roy Saül, possédé du^{1. Rois} malin, veu que toutes les fois qu'il tou-^{ch. 16.}choit deuant luy, cessoit le mauuais de le tourmēter? Ceste harmonieuse Musique donc participe de la diuinité: veu

que non seulement elle reuoque la santé des corps , mais d'auantage eleue l'ame à contemplation , la rend consolée & celeste. Et pour autant est ennemie des diables , qui ne sont que desespoir, tristesse, frayeur, & abyssinée desolation. Au surplus commela Musique, par voix differentes, se fait bon accord, ainsi entre hommes de diuerses complexions, & qualitez differentes, se peut faire & maintenir tres-bonne Paix, agreable à Dieu, sur toutes choses.

Finem transcendit habendi.

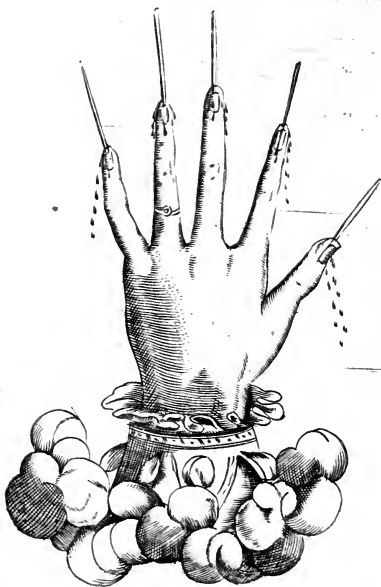


Son appetit n'a point de borne.

LA desordonnée cupidité d'auoir, & excessiue ambitioñ de Calife de Bal-

dac grand Põtif de la Loy Mochemetique, luy caufa mal-heureufe fin : car Haalon Prince des Tartares , l'ayant prins prifonnier , le voulut traiter felon fes appetits: de maniere qu'il luy faisoit apporter , & feruir pour tous mets , fur table forces Plats , & grans Vafes pleins d'or, fans luy donner autre chofe à mǎnger, luy faifant dire à toutes les fois qu'õ le feruoit, tels mots: *Tien, mangẽ, voicy la chofe du monde , que tu as plus aymée: prens & r'en faoule.* Les Parthes ayant vaincu Marc Craffus , luy firent fondre de l'or dans la bouche avec tel reproche , *Boy l'or dont tu as eu fi grand foif.*

Hec cadit in quenquam tantum scelus?



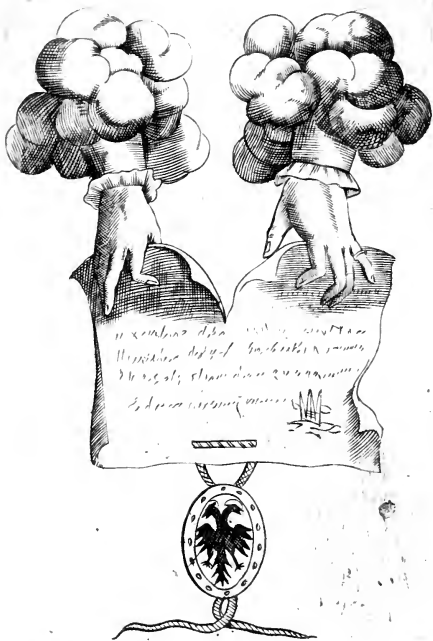
*Se peut il trouuer en quelqu'un si grand
crime?*

DENIS le vieil vsurpateur de l'Estat
de Siracuse en Sicile, auoit biẽ pre-
dit à son fils aîné & successeur de son

renom , que s'il ne se comportoit avec plus de modestie , & temperament de iustice, il ne lairroit pas son sceptre au troisieme heritier. Pour auoir donc mal obserué les preceptes de son pere, le ieune Denis fut chassé, & reduit en si extreme pauureté en la ville de Corinthe, qu'il fut contraint gagner sa vie à l'instruction de la ieunesse. Les filles de ce Tyran porterent en leur innocence les pechez de leur pere en ce mōde: car luy estant expulsé de son Royaume, les Locrois pour se venger de ce qu'il auoit auparauant forcé & violé leurs femmes & leurs filles, se saisirent aussi des siennes propres, lesquelles en leur tendre beauté & virginité, ils abandonnerent à tous venans. Et de ce n'estans encores contents, leur piquerent tant d'aiguilles sous les ongles , qu'ils les firent mourir de cruelle mort.

Les filles du Tyran Aristomin aymèrent mieux par vne mort honnestes & volontaire preuenir tels opprobres, ainsi que le recite Plutarque au liure des femmes illustres.

Pressa est insignis gloria facti.



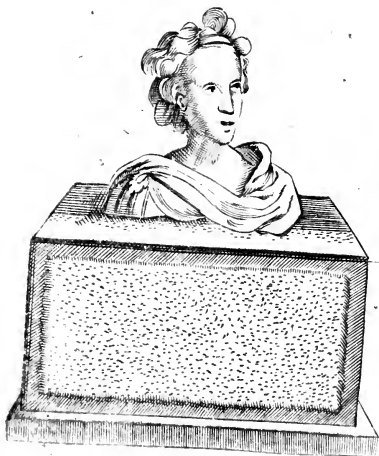
Du fait insigne, en est la gloire esteinte.

L'EGLISE n'a point eu de plus cruels
persecuteurs, que ceux qui de Bre-
bis estoient deuenus Loups ravisans, tel
que cet Empereur Iulian, qui pour auoir

renoncé au rang de soldat de Christ où il s'estoit fait enrooler au Baptesme, fut surnomé Apostat, sãs cela il estoit doüé d'excellentes vertus tant morales que militaires, & passoit vne partie de la nuit aux affaires, l'autre en l'estude des bonnes lettres où il estoit fort auãcé: & pour détourner les Chrestiens d'estre contraires à son party, il se transporta le iour & feste del'Epifanie, qu'õ dit des Roys en l'Eglise ancienne de Viëne des Allobroges, où il sanctifia selon la solēnité des Chrestiens, c'est à dire il participa au sacrifice du Corps & sang de I E S V S-CHRIST, dit Ammiã. Se voyant Auguste paisible apres la mort de sō oncle, il decourrit son hypocrisie, & perlecuta l'Eglise en Renard, & fit publier en Nicomedie vn Edit, par lequel estoiet̃ defendus aux Chrestiens les Escholes, & aussi toute administratiō de Republique: lequel Edit fut empoigné par S. Iean le martyr, qui le brisa, & rōpit publiquement, cōme le voyant estre la chose trop plus pernicieuse à la foy Chrestienne, que toute espece de cruel supplice. Ainsi par tel acte nous fut signifié, qu'il n'y a peur

ou crainte humaine, qui doive estonner
n'y faire varier, aucunement la droite
conscience des Chrestiens.

Cedo nulli.



Je ne cede à nul.

QVAND les Romains voulurēt bastir
vn sōptueux Tēple à Iupiter au Ca-
pitole, ils en prindrent des Augures, &
tous les petits Dieux, qui auoient quel-
que part d'Autel en ce superbe roc, dō-
nerēt des signes qu'ils cedioiēt à ce mai-

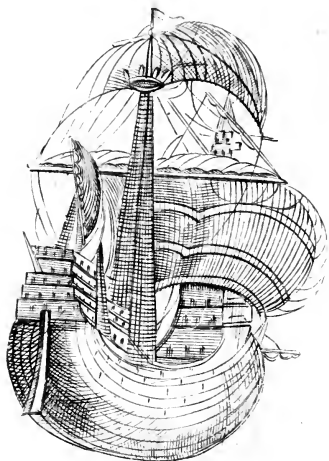
stre des Dieux, fors deux, dōt l'un fut le dieutelet Terminus, & l'autre la Iouuēce, qui sont deux mots de bō encōtre, signifians que l'Empire Romain n'auroit nulles bornes, & qu'il floriroit longtemps sans vieillir. Ouide Fastes 2.

Terminus ut veteres perhibent deprehensus in ade.

Restitit, & magno cum Ioue Tēpla tenet.

Ce discours est dilaté dās le 4. de la cité de Dieu chap. 12. Dās Girard Syntagme 1. Pierius liure 3. & 8. & Alciat embleme 157. où l'on tire ceste interpretation, que les lettres dōnēt aux studieux vne asseurée trāquilité, & qu'un tel mourir honore la vie. Ce Terme donc qui mesmes ne cedda à Iupiter, estoit la Deuise de Didier Erasme, l'une des plus claires lumieres des bonnes lettres, sur laquelle vn Cordelier, nommé Geruaya, luy improperoit & obiectoît, que ce faisoit il par grande arrogance: comme ne voulāt en sçauoir ceder à personne aucunemēt. Cōbien toutefois qu'elle se puisse entendre de la mort, terme dernier & final de tous, que personne ne peut outrepasser. Respōse aussi que fit Erasme audit Geruaya en son Apologie.

En altera quæ vehat Argo.



*Vne autre Argo pour nous porter
en mer.*

Qui n'auraleu les cōquestes des Argonautes, ou pour mieux dire Argé-nochers dās Valere Flaque, Appolloyne ou Ouide, du moins les lise aux Poëmes de Ronfard, où il verra que ceste nef est la premiere & plus fameuse

que porta la fleur de Grece en Colchos,
 & que passâs par des destroits sabloneux,
 ils eurent le courage de la porter sur leur
 col, & apres qu'ils furent retournez ri-
 ches d'honneur, & de la despoüille de la
 Toison d'or, les Poëtes ont chanté qu'
 elle fut esleuée au Ciel entre les Astres,
 dont est venue la Deuise, *Caloque, soló-
 que, saloque*. Et seruit de suiet au festin
 & bal Comique que Iodelle dressa en
 l'Hostel de la ville de Paris en presence
 du Roy Henry II.

Au ciel, en terre, en mer. Les Fran-
 ques, ou François, peuple iadis frequen-
 tant la marine, & exerçant l'art Pirati-
 que, selon Latinus Pacatus, Sidon A- *L. Paca-
 tus.*
 pollinar, & Beatus Rhenanus, voulu- *Sidon.*
 rent que le lieu principal, auquel ils s'e- *Apollin.*
 stoient arrestez, qui est la Cité de Paris *B. Rhe-
 nanus.*
 capitale de France, portast perpetuelle-
 ment l'enseigne de la profession & art,
 dont ils se mesloient. Parquoy luy don-
 nerent la Deuise du Nauire, qu'elle a
 depuis tousiours porté iusques à pre-
 sent. Et n'est pas inconuenient qu'iceux
 ne participassent des Gepides, lesquels *Metho-
 dius.*
 aussi auparauãt se remarquoient du na-

uire, frequentans la mer Germanique,
nation possible Troyenne, & escartée
en loingtaines mers, apres la destructiõ
de Troye, de laquelle, l'opinion com-
mune tient, que les nobles Frãçois sont
descẽdus. Le mot en quelques endroits
se vit, *Tumidis velis Aquilone secundo.*
Vent en pouppe à pleines voyles.

Insperatum auxilium.



Inespéré secours.

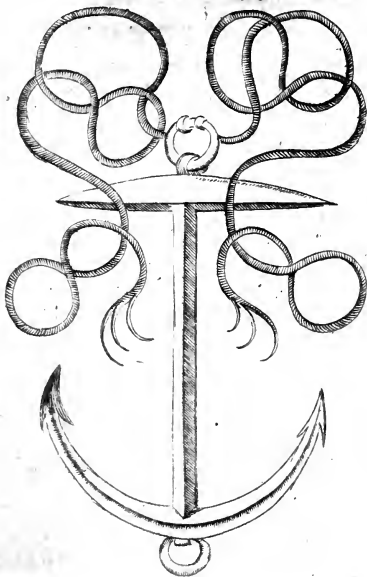
M. VALERIE Romain, combattant contre vn Gaulois, fut fauorisé de secours inopiné: car vn Corbeau se venant poser sur son armet, esgratigna, & esbloüyt de telle sorte les yeux de son aduersaire, que finalement fut vaincu, dont fut ledit Valerie adonc surnommé Coruinus: à raison d'iceluy Corbeau, combien que touchant sa victoire, elle ne se peut attribuer par sa prouesse, ains par la prouidence d'en-haut. Neantmoins audit Coruinus, fit Auguste Cesar eriger vne statuë, laquelle auoit vn Corbeau sur la teste, pour monument de tel mystere.

Es duels & cōbats qui se font en camp clos, les Iuges & Parreins sont fort soigneux de iustemēt departir la poussiere, le Soleil & le vent, le Heraut crie qu'on laisse aller les bons combatans: à ce que nul ne se puisse preualoir d'aucun tant soit petit aduantage, & que la balance soit iuste & droite, autrement on diroit comme à ceux qui obtiendront victoire par la nouveauté & terreur de leurs Elephans chargez de Chasteaux & d'hōmes, ce traict, *Vt superasse iuuat, sic su-*

perasse pedes, dans Alciat. C'est autre chose quand le secours vient du Ciel, comme S. Augustin attribue à Dieu la victoire du pieux & grand Theodose, citant ces vers de Claudian,

*O nimium dilecte Deo cui militat aether,
Et coniurati veniunt ad classica venti.*

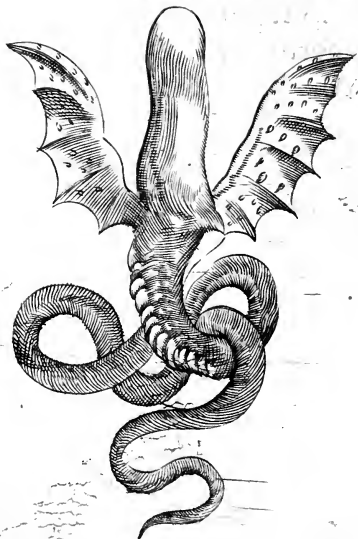
Tutum re littore sistam.



Je te rendray seur au riuage.

L'ANCRE est cy inferée en signe de l'esperance que deuons auoir de nostre salut, en nostre Sauueur Iesus-Christ : qui est l'asseuré & dernier refuge, auquel nous conuient tousiours recourir. Vray est que Seleucus Roy de Syrie, portoit telle Deuise de l'Ancre en son anneau de signet, mais c'estoit pour autant que par l'Ancre luy auoit esté signifié son regne, au rapport des Deuins & Augures. D'auãtagel'a porté aussi l'Empereur Tite, toutefois pour autre raison, comme sera dit cy apres. En outre l'ont porté, & portent encore plusieurs Admiraux, en marque (ce semble) de leurs Offices, en expeditiõs & charges Nauales.

Alde Raunce docte & celebre Imprimeur Romain l'a mise pour marque au deuãt deses Liures tref-corrects, & s'est trouué vn sien imitateur à Paris, qui au lieu d'une Ancre en a voulu prendre deux, pour estre mieux assureés mers de Leuant, qui est la langue Gregeoise, & du Ponent, qui est la Romaine, & autres ses filles.

Quò tendis?*Où vas-tu ?*

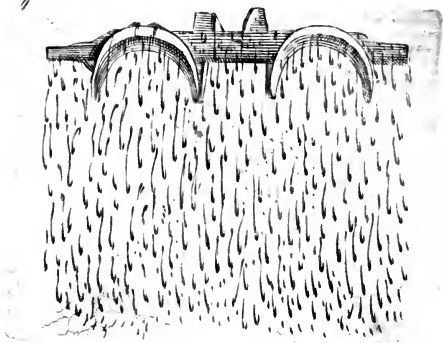
SA I N C T Iaques, entre autres imperfections & incommoditez de la Langue, la dit estre pleine de mortel venin:

&c.

& l'accõpare au tymon, ou gouuernail d'un Nauire, par lequel tout le corps du vaisseau est gouuerné. Opinion certes conforme à celle de Bias, auquel Amasis Tyran d'Egypte, ayant enuoyé vne beste sacrifiée, avec sommation de luy renuoyer d'icelle le pire, ou le meilleur membre : luy en renuoya seulement la Langue. Pour estre doncques celle petite piece du corps de telle importance, ne fait à emerueiller, si Nature la enclose de double portail, duquel aucunement ne doit iouir de l'ouuerture, sans la licence de Raison, & Entendement demourās au fort: autrement venant à s'euoler sans dire gare, c'est pitié que du danger de sa trainée, & queue de malheureuse consequence.

Ce second & facond Didier Erasme a fait vne declamation intitulée *Lingua per Des. Erasmus*. Ce qu'aucuns en riant ont interpreté, Langue tu perdras Erasme. Car le trop parler luy a suscitè de grands ennemis, & fait qu'il ne plaist aux vns ny aux autres.

Putrescet iugum.



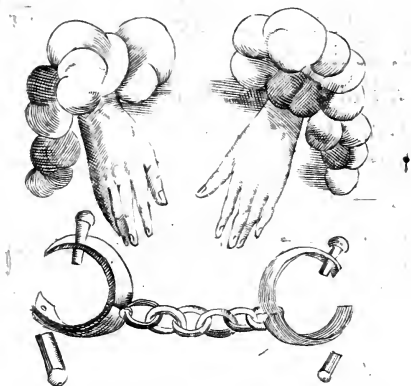
Le ioug pourrira.

LE ioug pourrira par l'huile (dit Iſaye) prophetiſant la liberté ſpirituelle, par l'aduenemēt de Ieſus-Chriſt. Auquel les enfans d'adoption, heritiers, & enfans de Dieu croiſſans en augmentation de Charité, & obſeruās ſes commandemens , ſont deſliez du peſant Ioug legal, & de ſeruitude. Car à ce Iubilé ſpirituel les coupables ſont absous, les debtes ſont remiſes , & quittées , les bannis rapelez en leurs païs , l'hoirie perduë ſe reſtitue , & les ſerfs, aſſauoir,

les hommes vendus, par peché, sont deschargez de ce ioug seruire par Iesus-Christ: vraye huile de misericorde, de ioye, & de grace.

Le Pape Leon X. de Medicis entre plusieurs Deuises, recitées par P. Ioue, portoit vn Ioug avec cemot *suau*, figurant l'obeissance deuë à l'Eglise qui est douce. I'en ay veu maintes peintures au Palais Vatican.

Nec fas est, nec posse reor.



Il n'est licite, & ne le peut.

Pris de Clodian.

CICERON apres les Stoiciens a dit qu'il ne faut estimer captif, celuy qui est chargé de vices. Car nonobstant que S. Pierre fut enchaîné de double chaîne es prisons d'Herode, si cōuint il à la venuë de l'ange que les chaînes luy tōbassēt des mains, & qu'il euadast par la porte de fer, s'ouurant par le vouloir Diuin, lequel à la verité (encores que

la puissance humaine face (ses efforts) ne
peut aucunemēt, ny ne doit estre forcé.

Semine ab ætherio.

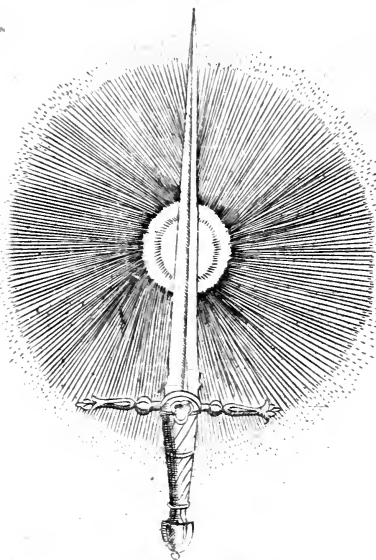


De celeste semence.

LA terre ayant englouty Coré, Da-
than, & Abiron sedicieux, pertur-
bateurs du Sacerdoce & saint mini-

stere : fut iceluy confirmé diuinement en la lignée de Leui , par le mystere de la verge d'Aaron , laquelle entre les autres verges des lignées d'Israel , mises ensemble par le cōmandement de Dieu dans le Tabernacle , fut trouuée le lendemain germée , florissant & formant des amandres. Cette verge florie a esté soigneusement gardée avec la manne dans l'Arche d'alliance , qui sert à monstres qu'en la loy Euāgelique , aussi bien qu'en celle de Moyse , on a euiuste raison de conseruer la memoire des miracles. Mais celle verge d'Aaron a esté figure de la Vierge des Vierges , de laquelle les anciens ont chanté ,

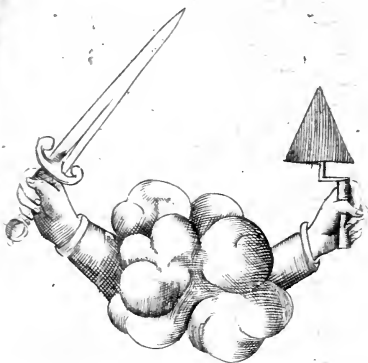
*Stirps Iesse virgā produxit, virgāque florē
Et super hunc florē requieuit spiritus almus.
Virgo Dei genitrix, flos est, flos filius eius.*

Ventura desuper vrbi.*Qui doit venir sur la cité.*

LA miserable destruction de Hierusalem par les Romains 40. ans ou *Ioseph*
 environ, apres la passio de Iesus-Christ, *Hegeſip.*
 fut signifiée par plusieurs, & mesmes entre les autres, par vne espouuantable

Comete, en forme d'espée luisante en feu, laquelle apparut bien l'espace d'un an sur le Temple, comme demonstrent que l'ire Diuine se vouloit venger de la nation Iudaique, par feu, & par sang: ce qui auint, outre la piteuse calamité de famine: à raison de laquelle y eut vne si mal-heureuse & affamée mere, qui mangea son propre enfant.

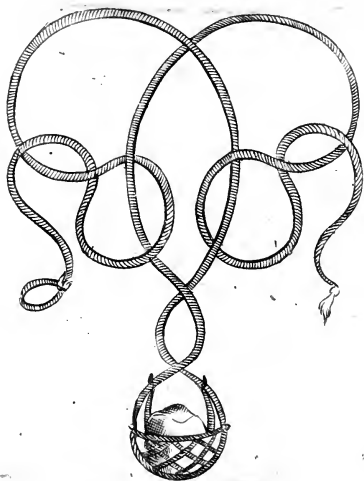
Qui se voudra contêter des auteurs modernes qui ont escrit sur ce sujet en nostre langue, lise le chapitre second des histoires prodigieuses de P. Boyreau, & le chapitre des famines prodigieuses au mesme liure.

In utrumque paratus.*Prompt à l'un, prest à l'autre.*

APREs le retour de la captivité de Babylone, le peuple Israélite reedifiant Ierusalem, fut contraint par les assaux & empeschemens qu'y faisoient ses ennemis, de bastir de l'une des mains, & tenir l'espée de l'autre. Histoire mystiquement representant les edificateurs de l'Eglise Chrestienne, lesquels pour reedifier, ou enseigner les ignorans, ou deffaillans en la foy, qui sont les ruines, y doiuent diligemment estre ententif d'une part : & de l'autre.

tre se defendre des dāgereux & mortels ennemis, qui sōt les vices: tousiours avec l'espée de la parole de Dieu, qui est plus affilée & penetrante que le glaiue tranchant des deux costez.

Vindice fato.

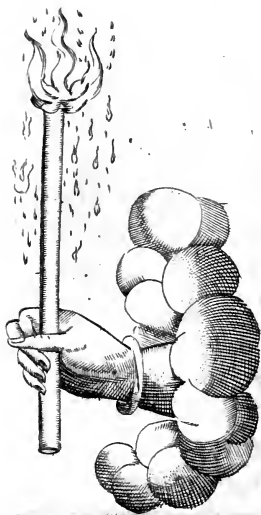


Le destin vengeur.

DAVID encores ieune & simple berger, armé de la grace de Dieu, s'osa biē presenter au combat contre le grād Goliath. Non toutefois se confiant aux

armes du Roy Saül, dont on le vouloit endosser, non se rememorant d'auoir estouffé vn Ours qui assailloit son troupeau, ains seulement se contentant de sa fonde, cinq cailloux, & son baston, au moyen dequoy, il occit ce Geant, ennemy tât redouté, & espouuantable. Ainsi pour vaincre le diable, dangereux aduersaire de Nature, nous suffisent seulement les armes de ferme Foy, portans avec nous vraye confidence en la passion & mystere de la Croix de nostre Sauueur Iesus-Christ.

Calcondyle recite d'vn Cheualier Chrestien Hongre, qui se fiant en sa stature Geantine & en la force de ses bras, défia tous les Turcs sur la querelle de la religiō: & encore que la cause fust bonne, si est-ce que Dieu permit qu'il fust vaincu par vn ieune guerrier Mahometan, qui ne faisoit que iortir de Page: & quand le grand Seigneur l'en voulut recompêser, l'Adolescent s'en excusa par vn ioly discours qu'il luy fit du destin, selon l'erreur de l'Alcoram, & reiettant l'heur de sa victoire, sur ce que l'heure derniere du Chrestien estoit venuë.

Nil solidum.*Rien de solide.*

A LA consecration d'un nouveau Pape à Rome, lors qu'il est mis en possession de son Euesché de saint Jean de Latran, comme il passe par la chappelle S. Gregoire, en laquelle sont inhumez plusieurs Papes les predecesseurs, le maistre des ceremonies porte deuant luy, deux cannes, ou roseaux, sur l'un desquels

font des estoupes , & sur l'autre vne chandelle , avec laquelle brulant lesdites estoupes, se retourne deuant sa Sainteté , & dit : *Pater sancte , sic transit gloria mundi.* Rallumant ces mesmes estoupes , & reïterant ce mesme aduertissement par trois diuerses fois. Pour rabattre la vaine gloire, & l'auiser que la mort esgalle les croffes & chappes , avec les houlettes & fouquenies. Ainsi vn bon Roy de Perse , quoy que tres redouté & grand terrien auoit vn Page qui tous les matins luy crioit tout haut : *S I R E vous souuienne que vous estes homme mortel.* Ceste ceremonie est plus vraye & remarquable qu'vne autre nouuellement inuentée d'vne chaire de marbre qui n'a entrée ny issuë , & vient de ceste erreur populaire de Ianna la Papesse , dont la refutation est ample dans le liure du Sieur de Raymon.

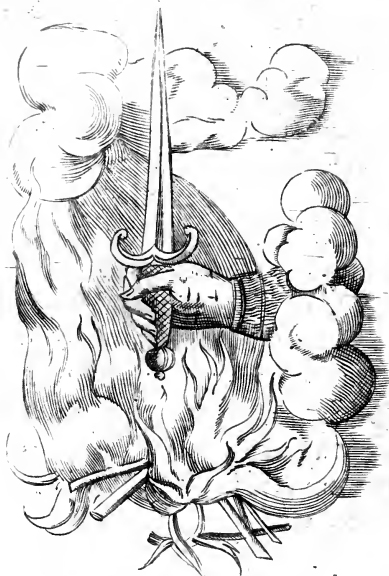
Verumlibet.*Lequel qu'il vous plaira.*

L'OLIVE, ensemble la Masse d'armes, Deuise de Paix ou de Guerre, se peut monstrier aux ennemis, leur offrant le choix de l'un, ou de l'autre,

ainsi que faisoient les Antiques par le Caducée, avec la Lance: mesmes les Romains aux Carthaginois, ou bien par deux lances ensemble, assaüoir l'vne à roquet, & l'autre à feresmoulu.

Vn Ambassadeur Romain s'enferma dans vn Cercle qu'il auoit fait d'vn baston en la poussiere, jurant de n'en bouger, qu'il n'eust certaine responce de paix ou guerre; voyant qu'on ne luy disoit autre chose, sinon qu'on luy auoit mis en main deux balottes, l'vne de paix l'autre de guerre, il les remporta toutes deux à Rome pour en laisser le choix & auiron à son peuple. Minerue pour auoir esté inuentrice de l'Oliue signal de paix, eut la prerogative de donner son nom à la docte Cité d'Athenes.

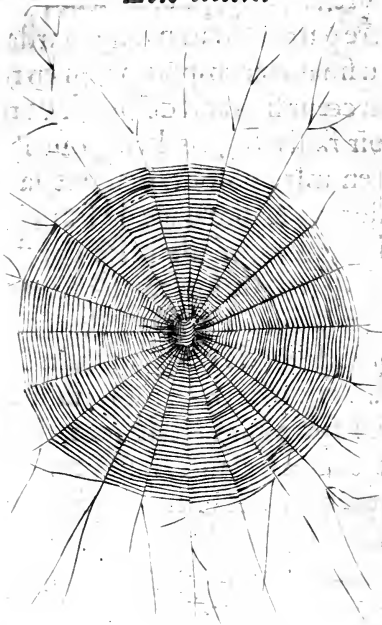
Agere & pati fortia.



Faire & souffrir choses difficiles.

A PRES que le superbe Tarquin eut esté chassé de Rome en vengeance de la chaste Lucreſſe , Porſene Roy des Tofcans ſ'efforçât le réintégrer aſſiegea de ſi pres les Romains qu'ils ſe virent en grand danger , dont Sceuola print

print resolution d'aller en l'ost ennemy
 & y faire vn coup, pour la deliurance de
 sa chere patrie, mais par mesgarde ayāt
 tué vn financier empourpré, il en receut
 en son cœur si grand desplaisir & regret
 d'auoir failly & pris l'vn pour l'autre,
 qu'il en mit volontairement sa main
 dans le feu, en presence de Porfene, qui
 fut si espouuanté de ceste constance,
 qu'il se desista de son entreprise, & leua
 le siege. Toute l'histoire Romaine est
 remplie de tāt de vertueux faits & cou-
 rageux mespris de la mort, tant en l'vn
 qu'en l'autre plus fresse sexe, qu'à bon
 droit toutes les autres nations y peu-
 uent prendre des exemples de cōstance
 & genereuse resolution. On en pour-
 roit trouuer autant ou plus en nos Gau-
 le-François, si ce n'estoit que nos ance-
 stres ont esté plus adonnez à bien faire
 qu'à bien dire, comme i'ay discouru en
 vn Poëme au deuant de l'histoire du
 Sieur du Haillan.

Lex exlex.*Loy sans loy.*

*F'alare
la gräd.*

ANACHARSE Philosophe Royal
 accompagnoit les Loix, aux Toi-
 les des Araignées, lesquelles prennent
 & retiennent les petites Mouches, Pa-
 pillons, & autres bestions, & laissent

passer les gros & forts, ce que de mesme font aussi les Loix, qui par mauuaise interpretation ne lient les riches, & puissans, mais sont rigoureuses, & contraignent seulement les pauvres, imbecilles, foibles & petits. Et toutesfois Chrysippe Stoïcien, dit que la Loy est Royne de toutes choses diuines & humaines, la presidente des bons & des mauuais, la regle des iustes & iniustes. Demosthene cõtre Aristote. Que tous doiuent obeyr à la Loy, forts & foibles, & y conformer ses mœurs, comme estant vn don & inuention de Dieu. De vray les Loys quoy que saintes, profiteroient peu sans les bonnes mœurs : & dit Tacite, que parmy les peuples septentrionnaux les bonnes mœurs y valent plus, que parmy les Romains les bonnes Loix. *Cur lex non omnibus equa? Quia non omnes equi,* & les gibets sont faits pour les mal-heureux.

Tutus ab igne sacer.



Sacré exempt du feu.

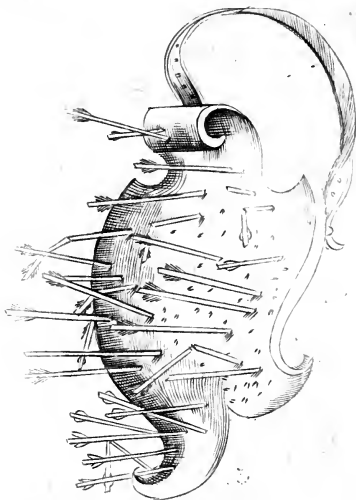
*Plutar-
que.
Valer.
Max.*

LE Litue, baston Augural, & auparavant sceptre d'Ivoire de Romule, ne fut aucunement brulé par les grands feux de Rome : ains fut trouué dans

iceux, tout entier, sans aucune lesion.

Ce que les Romains embaboüinez de par Numa leur second Roy, imputerēt à Religion, voire à prodige, que le feu eust pardonné à vn baston courbé, auquel ceux qui deuinoient par le vol, caquet & manger des oiseaux, se faisoient dans le Ciel des regions bornées. Au reste toutes ses deuinaillies n'estoient que pures superstitions & folies, comme Caton le recognoissoit, disant qu'il s'esbahiroit si vn deuin rencontroit vn autre de son mestier, & qu'ils se gardassent tous deux de rire. Aucuns ont pris de ce baston Augural, l'origine de nos Crosses, lors que le grand Constantin transféra en la religion Chrestienne & aux Pontifes d'icelle, les marques qui attiroient les Payens à honorer les faux ministres des Idoles.

Parce imperator.



Pardonne grand Capitaine.

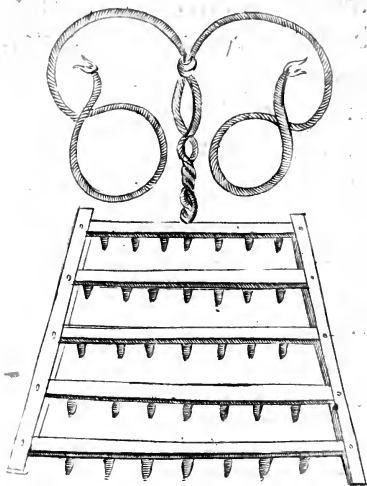
Appia.

M. Sceua, vaillant soldat en l'armée de Iul. Cesar, cōbatant aux escarmouches d'entre ledit Cesar & Pōpée, à Duras, apres auoir eu vn œil creué, & luy auoir esté son corps percé en six diuers lieux tout outre, fut encore trouué

son Bouclier auquel estoient plantées six
vingts fleches: & en outre estoit atteint *Cesar.*
ledit Bouclier, ainsi que Cesar mesmes *Suet.*
escriit bien de deux cens trente pertuis. *Valere.*

Ce neantmoins fut par luy la porte du
fort tresbien gardée, qui luy auoit esté
commise. D'auantage ledit Sceua, vne
autrefois resistant seul en vne bataille en
Gaule, & s'estant rué sur ses ennemis,
cōme il eut receu vn coup à trauers la
cuisse, sō visage luy estre moulu à coups
de pierres, son morion rompu sur la te-
ste, tōbé son bouclier tout percé, & son
espée en pieces, se ietta hardiment en la
mer, armé qu'il estoit de double corce-
let, & fit tant à la nage, parmy les ondes,
qu'il auoit fait rougir du sang des enne-
mis, qu'il gaigna la compagnie de ses
gens, là où se voyāt desnüé de ses armes,
chose illicite en art militaire, se print à
crier à son Prince, nonobstāt les trauaux
de sa fortune, capitaine, pardōnez moy,
i'ay perdu mes armes. telle fut dōcques
la proüesse & vertu dudit Sceua, lequel
en recompense de ses merites, fut mis en
honneur & estat de Centuriō ou Cēte-
nier digne certes de pl⁹ hautes charges.

Euerit, & aplat.



Abat, & aplat.

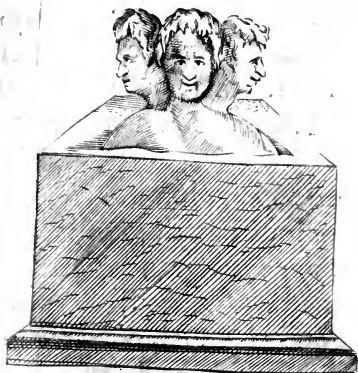
*Trois-
sard.*

GVILLAVME de Henaut, Comte d'Ostreuant, fils aîné du Duc Albert de Bauieres, Côte de Henaut, Hollande, & Zelande, portoit en l'an 1390. en Deuise la Herse, figurée d'or en son estendart, lequel fut desployé en l'armée Chrestienne, contre les Sarrasins, deuant la ville de Maroc en Afrique ou

Barbarie. Commela Herse doncques renuerse & esgale les mottes & choses groumeleuses du champ, aussi peut le bon Prince en ses païs par ses Loys, & ordōnances abbattre & exterminer les meschans & mutins, qui s'esleuent en mal-faisant, contre son autorité & puissance.

Froissard au 4. volume narre, que les Chrestiens souffrans de grandes mesay-ses en ce siege, és grandes ardeurs de l'esté, furent vne nuict assaillis par toute la fleur de la Cheualerie Sarrafine, & eussent couru fortune de leurs vies, s'il ne se fust présenté vne vision d'une Dame excellēte en beauté, assistée d'un escadron de pucelles portās vn Gonfanō blanc, vestues de mesme pareure, dont les mécréoyans prirent telle espouuante, que les Baptisez pour ce coup furent garentis du danger ineuitable, & tindrent bon iusques en hyuer, que la dissension des Geneuois empeschā le cours des victoires des Barons de France.

Uterius tentare veto.



Ne passez outre.

L E s Theologiens tiennent que par la seule lumiere de Nature, il a esté & est impossible aux Philosophes comprendre le Mystere de la S. Trinité. Auant l'aduenemēt de Iesus-Christ, estoit desia insinué entre les Gentils, & Paycs, le mystere de la sainte Trinité. Designée prophetiquement par la Triple Statuë du Dieu des Sabins, qu'ils nom-

moient *Sanctus Fidius & Semipater*. Le- ^{Bion.}
 quel par eux fut porté à Rome, le disans ^{Fla.}
 estre de Triple nom, encores qu'à la ve-
 rité ce ne fust qu'un. Et combien qu'ils
 eussent tous trois vn temple dédié au
 mont Quirinal, si est-ce que ledit tēple
 ne portoit le nō que de l'un. Pour abre-
 ger la persuation des hommes, touchant ^{Plin.}
 ladite Triple Statuë, vint à estre si gran-
 de, qu'elle obtint merueilleusement au-
 thorité de serment: auquel estoit enten-
 du sous vne Trine puissance Diuine, le
 Dieu Fidius: qui estoit le milieu. Or e-
 stoiēt ces tresantiques Sabins fort reli-
 gieux, à raison dequoy furent ainsi ap-
 pellez. Les Iuifs mesmes qui estoient la
 gent eleuë ne l'ont peu entendre par les
 obscurs caracteres du vieil Testamēt, &
 les 72. interpretes, au lieu de tourner
Baisez mon fils. Ils ont dit, *Recenez la*
discipline. Graces à ceste saincte & indi-
 uiduë Trinité, qui permet aux Baptisez
 en elle, & par elle de cognoistre par vi-
 ue foy, & adorer vne seule essence diui-
 ne en trois personnes, sans priorité ny
 posteriorité.

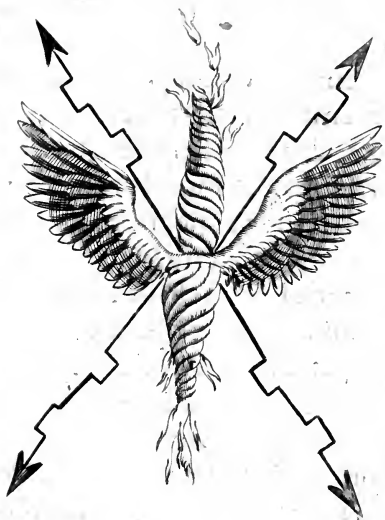


Exod.
21.
Dent.
15.

PAR la Loy rigoureuse de Moyse, quand le Serf auoit accompli son terme prefix & destiné à seruitude, il auoit le choix de s'en aller en liberté : ou bien de tousiours demourer en seruitude avec son maistre, s'il luy plaisoit. Chose que s'il choisissoit de faire, son maistre luy perçoit l'oreille avec vne Alesne. Et estoit telle seruitude volontaire. Ainsi que doit estre celle du bon Chrestien, libre seruiteur, selon la Loy de grace : presentant son oreille à Dieu, à ce qu'il luy plaise de la luy rēdre apte & capable d'entendre ses saincts com-

mandemens : Grace plus grande qu'il puisse receuoir , & celle qu'il semble que le Psalmiste dise auoir receu , par ce traict : *Aures autem perforasti mihi.* Aucuns prennent le passage Mosaique susdit autrement, disans telle seruitude volontaire, estre des Serfs seruans és choses terrestres, & mondaines, & ne se voulans retirer, mesmes au bout de leurs aages, à la liberté spirituelle, qui est le seruice de Iesus-Christ, l'Oreille desquels aussi est notée pour ceste cause, de perpetuelle inobedience. Et puis qu'il est escrit *Voluntatem timentium se faciet Dominus.* O combien est heureux l'esclaue, qui peut tât vers son Seigneur, que de le forcer à accõplir sa volonté. Les seruiteurs de Dieu sont Roys de Royaumes plus amples & excellens que toute la rondeur de la terre, nulle oreille n'a iamais oüy, nul œil n'a veu, nul cœur n'a conceu les ioyes que Dieu a preparé à ses seruiteurs fidelles.

Sic terras turbine perflat.



DI E V nostre Createur, selon saint
 I Pier. 5
 Ia. 4.
 Luc. 1. Pierre, saint Iaques, & S. Luc,
 resiste aux orgueilleux, fiers & hau-
 tains, & donne grace aux humbles. Et
 en ce semble estre imité par la Foudre,
 qui de sa nature laissant les choses bas-
 ses, tombe coustumieremēt sur les hau-

tes. Ainsi que mesme tesmoigne Horace, disant :

Sapius ventis agitatur ingens

Horac.

Pinus, & celsæ grauiore casu

Decidunt turres : feriuntque summos

Fulgura montes.

Et encores Ouide.

Summa petit liuor, perflant altissima venti,

Sûma petût dextra fulmina missa Iouis.

Il n'est pas icy le lieu de discourir des trois principales especes de foudres. Mais ie reciteray deux vers que fit Gouean Portugais adressâns à vn Conseiller de Bordeaux, nommé Prejant du Val, lesquels il luy bailla en forme de Placet.

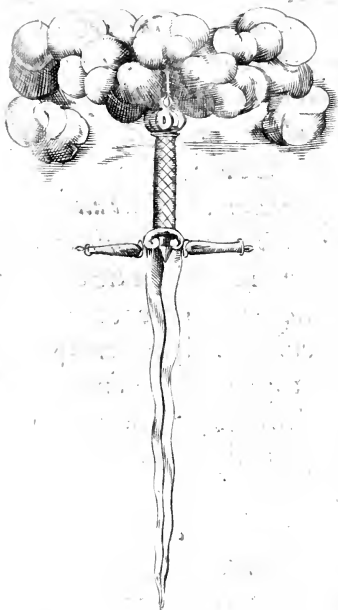
Cùm tonat, ad cellas celeri pede vallius imas

Confugit, in cellis an neget esse Deum?

Auquel ce docte Sénateur célébré par Bucanan, fit cette prompte responce :

Antoni, genus hoc vestrũ Marana propago,

Et celo, & cellis abnegat esse Deum.

Calitus impendet.

DENIS Tyran Sicilien, voyant vn
 iour vn sien flateur, nommé Da-
 mocles, qui le loüoit merueilleusement
 pour sa grande magnificēce & opulen-
 ce, iusques à dire qu'il l'estimoit estre
 le plus heureux que iamais homme n'a-
 uoit

uoit esté, se print à luy respondre en telle maniere: Damocles puis que tu prens plaisir à ceste vie que ie meine, veux tu essayer ma felicité, & gouter de ma fortune? Ouy Sire, dit Damocles: s'il vous plaist. Alors le Tyran fit en grand appareil acouter vn beau grand lit d'or, couuert d'vn tapis de riche broderie: dresser force bufets parez de vaisselle d'or, & d'argent tresingenieusement grauée, & faite par riche artifice, apres ordonna plusieurs beaux ieunes pages se tenir autour de la table, où Damocles fut assis, prests à accomplir tout ce qu'il luy plairoit commander. Dauantage estoient mises senteurs, chapeaux de fleurs & force parfums odoriferans. La table couuerte de viandes delicieuses: par moyen qu'en telle sorte s'estimoit Damocles le plus heureux du monde. Iusques à ce que le Tyran cōmanda qu'une tranchante Espée toute nue, fust pendue au plancher, tenant seulement à vn poil de queuë de Cheual, la pointe droit sur la teste de ce bien-heureux Boufon. Lequel se voyant adonc si proche de tel eminent danger, se desgouta

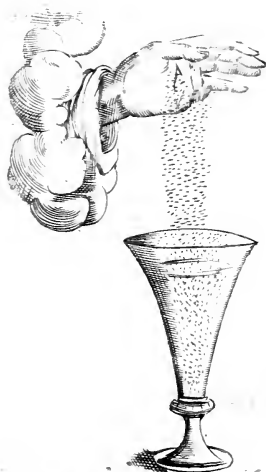
de toute ceste Beatitude: n'ayant plus le regard tendu à contempler la beatitude de ces beaux ieunes pages, ny au grand artifice de la vaisselle Royale, luy feschant aussi toute viande. Tellement que les chapeaux de fleurs luy tomboient par terre, tant que finalement il pria le Tyran, de luy donner congé de quitter tel lieu, ne voulant plus estre bien-heureux en ceste façon. Enquoy ledit Tyran assez declaroit, qu'il n'y a aucune Beatitude, la où est presente la crainte: Quand principalement elle est entendue de la dangereuse Espée de vengeance Diuine: pendant tousiours à vn petit filet, sur les miserables pecheurs. La conscience sert de mille tesmoins de iuge sans appel & de bourreaux. Et pour ce dit le Satyric en la 13.

Prima est hæc

ultra quod se

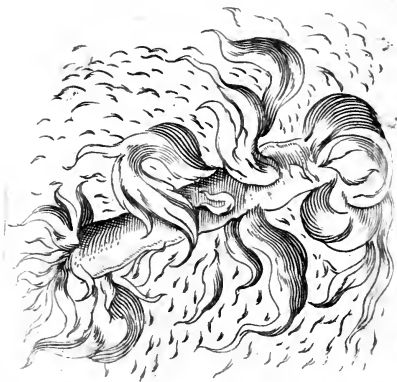
*Indice nemo nocens absolvitur improba
quamuis*

*Gratia fallacis prætoris
vicerit urnam.*

Satis.*Assez.*

HERACLITE pour faire entendre, que si les Atheniëes estoient si bien aïsez, que de se cõteter des dõs de Nature seulement, qu'ils viuroiët en bonne paix, trãquilité, & cõcorde, ietta de la Farine avec la main dedãs vn verre plain d'eau. Le Prophete au 4. des Roys, guerit l'amertume de eaux avec vn peu de farine.

Vis est ardentior intus.

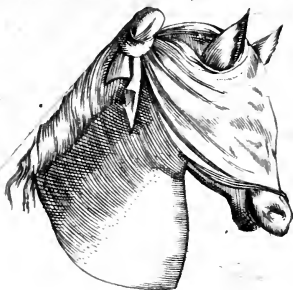


L'ardeur est plus grande au dedans.

AINSI qu'une Souche creuse & embrasée par dedans, est chose bien à craindre, pour le danger du feu, duquel on ne se donne garde, pour n'y en voir aucune aparence en dehors: Aussi és villes & citez, sont les intestines entreprin- ses, coniurations, & seditiōs plus à craindre, d'autāt qu'elles sont plus ocultes & couvertes. Car à telles choses, est biē difficile de remedier: que premieremēt n'ē sorte tresgrand danger, & inconuenient

à la Republique. Ceste Deuise aussi, se pourroit entēdre d'un Amour secret, & couuert: qui est pareillement chose fort ardente: & souuent de grāde consequence. Anacreon conclud subtilemēt, De quoy me seruent les armes par dehors, quand ie couue mō ennemy au dedans?

Premitur , non opprimitur.

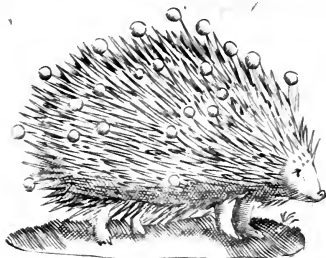


Verité est pressée, non oppressée.

LE vieil Empereur Galba, seant pour le diferent & proces d'un Cheual contentieux, & voyant par les douteuses depositions des tesmoins, que la cōiecture de la verité, en estoit difficile, constitua la propre Nature Iuge d'elle

Sueton.

mesme, à l'imitation de Salomon, lequel defera le iugement de la controuerse, à l'affection maternelle. De maniere qu'il ordonna que ledit Cheual fut mené, la teste enuelopée & bouchée à son abreuoir acoustumé. Et que de ce lieu, apres luy auoir esté la teste descouuerte il partiendroit à celuy chez lequel il s'en retourneroit, ayant beu. Dont aparut par tel moyen, que verité se peut desguiser : mais non toutesfois iamais opprimer. *A veritate labuat sepe ius, at nunquam extinguitur* dit Plin^e. Vn Ferrarois ayant perdu vne bourse de mille escus, fit crier qui la luy rendroit, il luy en doneroit cent. Vne veufue qui auoit deux filles à marier pauvres, mais noues & honnestes, ayma mieux rendre la bourse que la retenir, & sur ce que le marchand luy vouloit imposer qu'elle en auoit soustrait 50. ducats pour la frustrer de son salaire, elle s'en plaignit au Duc, qui adingea la bourse & les mille escus à la gentil-femme, de fait qu'elle ne fust pas au marchand puis qu'en la sienne il y auoit mille & 50. ducatz.

Magnum vectigal, parsimonia.*Espargne grand reuenue.*

LE Herisson se iettant en queste, ne se contente seulement de se paistre des fruit qu'il rencontre, ains encore se couche & roule par dessus : afin d'attacher de ses pointes ce qu'il peut, tant des vns que des autres. En ceste façon les emporte en la cauerne : pour s'en nourrir long temps apres, peu à peu. En quoy nous fait apparoir, que pour auoir du bien, ce n'est pas letout que de posseder plusieurs terres & reuenus, ains d'estre soigneux, & diligemment vser d'espargne, qui est vn reuenue tant assure, & si grand, qu'il contraint ordinairement

les riches & grands despensiers, devenir à recours aux petits mēsnagers, & bien dispensans les choses.

Ingenij largitor.



IL n'est que la neccessité, pour faire inventer les habiletez, & subtils moyēs. Comme naturellement demonstre le Corbeau, duquel Pline fait mention, qui estant pressé de soif, & neantmoins

ne pouuant aduenir à boire sur vn monument, dans vn feau, auquel refidoit eau de pluye, porta & ietta tant de pierres dans iceluy, qu'en fin croissant le monceau, fit remonter l'eau pour boire. Qui auoit appris à cet oiseau ce secret de nature, que toute chose pesante tend contre bas, & legere se porte en haut? Celuy qui riant a dit que le premier maistre és arts s'appeloit Gaster l'a pris du Poëte Perse,

*Quis expedit psittaco suum χῶπε,
Picâsque docuit verba nostra conari?
Magister artis ingenique largitor
Venter, negatas artifex sequi vias.*

Par necessité Dedale inuenta la façon de voler par l'air.

Vindictæ trahit exitium.



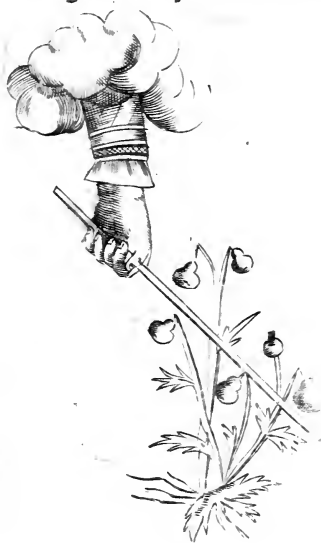
Vengeance attire perte extreme.

*Des Ia-
ges 15.*

VOLONTIERS ceux qui conspirēt vengeance, & qui la portēt en sont punis les premiers. Ainsi en print il aussi és trois cens Renars, qui porterent les brâdons que Samson leur attacha à trauers les bleds des Philistins, pour les brusler. I'estoy present quād la Cardinal Comendō vsa de ceste similitude en la harāgue qu'il fit aux Polacha Vvarfau, les incitant à la concorde en l'election d'un

Roy, & parangonant les diuerſes hereſies aux Renards courans ça & là ayant le feu leurs queueſ.

Aequentur summa imis.



Soient les grands egaletz aux moindres.

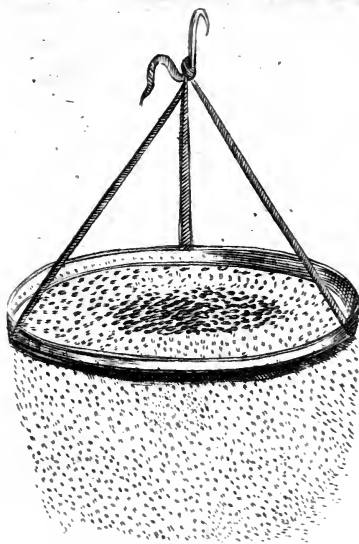
TARVIN le Superbe, pour faire entendre à son fils son intention, sans se fier d'en cōmuniquer autrement à vn gentil-homme que son dit fils luy auoir

*tiue
Linc.
Valere
le
Grand.*

enuoyé, s'en alla pourmener dās vn iardin, & là se print à abatre avec vne baguette les testes des plus grands Pauots, & ainsi renuoya le messager sans luy dire autre chose, ny sans luy bailler aucunes lettres. Dōt son fils fort bien interrogea son Gentil-hōme de tous les principaux points, de ce que le Roy son pere auoit dit ou fait, & sur ce qu'il n'oublia à luy rapporter les gestes du Roy, tenāt ce bastō sur les plus hauts Pauots, le fils qui n'estoit pas grūē comprit aussi tot le conseil de son pere, duquel l'intention n'estoit autre, sinon qu'il luy plaisoit que les grands & puissans personages des Gabiens, dōt il estoit question, & entre lesquels son dit fils auoit grandement insinué son autorité, par ruse fussent chastiez & punis capitalement. Et ainsi par celle façō de faire ambigue, fit telle responce sanguinaire. Cōsiderant, s'il est à presumer, qu'un Prince pour pacifier ses païs doit rendre les plus Grands obeissans. C'estoit en effet vn conseil & vn acte digne d'un superbe qui le donnoit, & d'un felon qui l receuoit, trahissant ceux chez lesq^{ls}

il s'estoit refugié, & qui l'auoient trop bien traicté.

Ecquis discernit vtrumque.



Qui separera l'un de l'autre.

PAR le crible, sont entendus les gens de bien, lesquels, comme le crible purge le bõ blé des mauuaisés graines : aussi sçauent-ils bien discerner le bon

sçauoir d'auec le mauuais, ce que ne font les mcschans, qui le prennent sans cribler.

Hac illac perfluo.

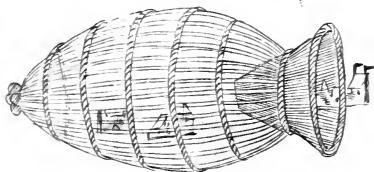


Le coule çà & là.

LE Tonneau des Danaïdes, selon les Poëtes, est tant troüé & percé de tous costez, que tant que l'on y peut verser, il coule & iette dehors. A tel tonneau doncques, ou semblable, Plutarque, Terence, & autres Auteurs accõ-

parent les Langards, les Ingrats, & les Auares. Pour autant que le Langard & causeur ne peut rien tenir de secret, mais iette tout dehors. L'ingrat & mesconnoissant ne sçait gré du bien qu'on luy fait, & l'Auare iamais n'est remply ny saoul. *Plenus rimarum sum, hac illac perfluo*, dans le Comique.

Virtutis Fortuna comes.

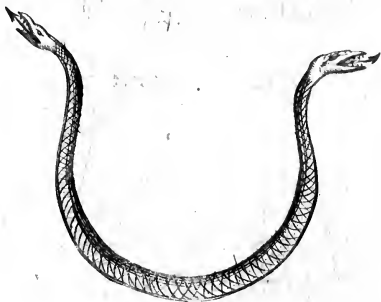


Fortune accompagne vertu.

LES Peintres cuidans gratifier ou flatter Timothée Duc d'Athenes, à cause de sa richesse & pouuoir, peignirent son effigie dormant : & auprès d'icelle, Fortune, qui luy presentoit des Villes encloses dans rets ou filets. Dont toutesfois ledit Timothée fut marry : voyant qu'ainsi ils attribuoient plustost sa felicité à Fortune, qu'à Vertu. *Plutar.*

tarque dit que c'estoient les ennemis, auxquels il dit, Si ie prens tant de Villes en dormant, que fera-ce quand ie seray du tout refuseillé ?

Prohibere nefas.



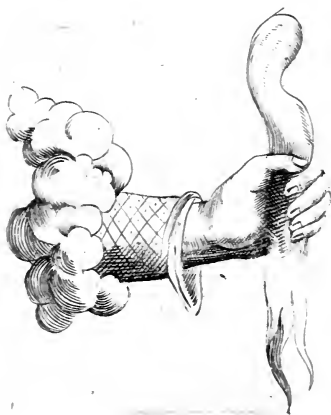
N'est permis l'empescher.

Aristot.
Plin. **L'**AMPHISBEINE monstrueux serpēt, ayāt vne teste en la queuë, ainsi qu'au deuāt, de laquelle il mord, s'auāce & recule, quand il luy plaist, pourroit bien estre la Deuise d'un tas de traistres à deux visages, & ennemis domestiques : desquels le danger est si grand, qu'il n'y a espece de peste plus dangereuse pour nuire, que telle race de gens, selon
Cicero. *Ciceron.*

Cicéron. Qui sont les meschans, dont
dit aussi le commun prouerbe.

*Tel par deuant fait bon visage,
Qui derriere mord, & outrage.*

Tu decus omne tuis.



Tu es l'honneur des tiens.

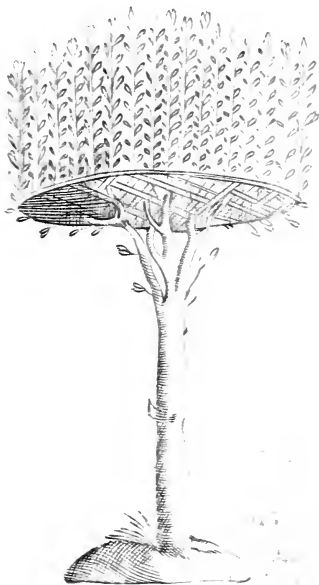
LA vraye Gentillesse entre les li-
gnees, a prins son origine premie-
rement de quelques actes memorables,
prouesses & faits insignes, ainsi qu'il ad-
uint à celle de l'Illustre Lyfimac Mace- Tro.
pomp.

donien, lequel par cōmandement d'Alexandre, exposé en proye d'un fier Liō, esprouua de telle sorte sa vertu, luy iettāt la Main dans la gueule, qu'il luy arracha la lāgue, & l'estrangla sur le champ. Au moyen dequoy il rentra si auant en la grace de son Roy, que par l'authorité & puissance, en laquelle il le cōstitua, il fit bastir la Ville de Lysimaquie, laquelle il luy pleut ainsi nommer de son nom.

Le Lion de Nemée est mis entre les douze traux de ce grand Hercule chasse-mal. Et puisq̃ue nous sōmes sur la défaite des Lions, le Sire de Coucy entreprit de combattre vn Lion espouuantable, & fut guidé au lieu de son repaire par l'hermite Nortbert, qui le luy mōstra à dix ou douze pas : dont le vaillant cheualier luy dit, Tu me l'as de près monstré, & de là vint la denomination de l'Abbaye de Premōstré, chef de tout l'ordre blanc, dont ledit Sieur fut fondateur pour ceste victoire. Nous auons veu souuent en la grand' sale du bal à Fontaine-bleau la peinture du combat, auquel s'exposa de son bon gré vn Gentil homme, qui avec l'espée & l'esco-

pette défit vn cruel & puissant Leo-
pard.

Vsque recurrit.



Tousiours retourne.

ENCORES que Nature se puisse au-
cunement diuertir, si est-ce qu'elle
tend tousiours à retourner en sa premie-
re inclination. Ainsi que l'on void d'un

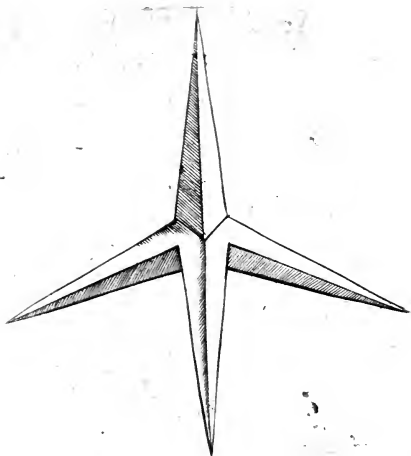
Arbre treillé, duquel, combien que les branches soient retenues par force, neantmoins s'en vont, & reiettent les nouveaux fions, où ils tendent naturellement. Et ainsi en prêt-il des autres choses, mesmes des bestes, & gens, surquoy court le commun proverbe : *Qu'on ne scauroit faire d'une Buze, un Esperuier. Ny aussi d'un vilain un Noble.* Et à la verité, le mortier sent tousiours les aux.

Naturam expellas furca, tamen usque recurret,

Nature sequitur semina quisque sua.

La Palme s'eleue en haut contre son poids. Les autres arbres bien que courbez retournent en leur naturel, & ainsi se trouua que S. Marcel de Chalons sur Saone fut lié pieds & poings à quatre arbres d'égale distance, & les branches se reguindant en haut, mourut en ce long & cruel Martyre.

Quocunque ferat.



Quelque part que ie tombe.

CATON disoit qu'il seroit bon que le Palais fust ionché & parsemé de chauffe trappes, afin qu'il fust moins hãté & fréquenté des plaideurs. La chauffe-trappe de sa forme, est tousiours dangereuse, & preste à nuire en quelque lieu qu'elle tombe, pour auoir vne pointe aigue, & droite dessus. Aussi les malicieux, & meschans, ne se trouuent ia.

mais fans porter vn malencontre à ceux
qui le fuiuent, ou s'en accompagnent.

Spe illeſtat inani.

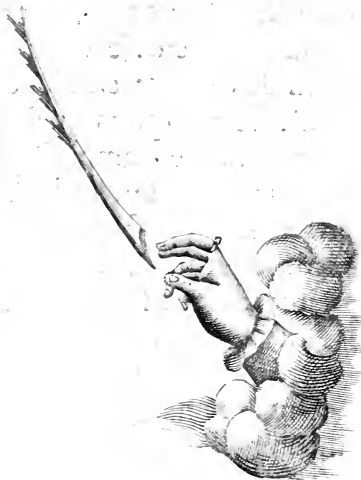


Alaitté de vaine eſperance.

L'ENCHANTEMENT & illuſiõ des
choſes mondaines , font de loing
treſgrande promeſſe aux mortels : & les
allechent de grande eſperance : mais de

près ce n'est que vanité, & abusion.
Ainsi que peut demonstrier le Leurre de
Fauconnerie, deceuable rapeau d'Oi-
seaux gentils, dont les vns se disent de
poin, les autres de Leurre que Monsieur
de Thou nomme Lorarios.

Ultimus ne tende odiis.



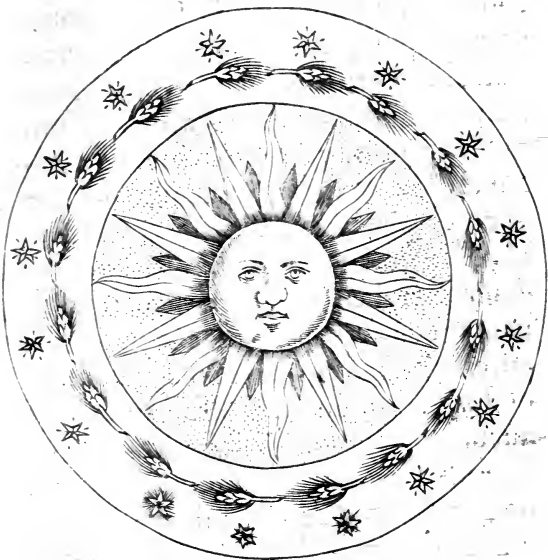
Ne passe outre par ta haine.

LA puissance humaine ne peut aller,
& ne doit contreuenir à la Diuine:

*Greg.
Naz.*

ainsi qu'il fut demonstté à l'Empereur Valens , lequel comme taché de l'erreur Arienne, ayant escrit plusieurs choses concernans l'exil & bannissement de saint Basile, il ne fut toutefois en son pouuoir de paracheuer: pour autant que sa plume refusa à rendre ancre par trois fois, & ce nonobstant, passant outre à signer & confirmer telle Loy, ou ordonnance pleine d'impieté, se vint à mouuoir sa main dextre, & trembler de telle sorte, qu'adonc surprins qu'il fut de peur & grand' crainte, rompit luy mesme à deux mains toute son ordonnance reduite en forme de constitution.

Autant de fois qu'Ælie Adrian s'est efforcé faire rebastir Hierusalem, & la nommer Ælie de son nom: Dieu a autant monstté de Miracles, fait crouler les fondemens avec flammes prodigieuses, demeurant la victoire deuers le Dieu des armées.



Cest aage sent sa diuinité.

SVR l'aducnement d'Auguste Cesar à
l'Empire, apparut à Rome, selô Pline,
à l'enuiron du Soleil, cōme vne Coron-
ne d'estoiles, ou d'espics de Blé, ensem-
ble des Cercles de diuerses couleurs.
Vray est que Suetone faisant mentiō de
tel signe, ne parle que d'un Cercle seule-

*Suetone
dans
Aug.*

ment, en semblance del' Arc en ciel: tenant toutefois ainsi que dessus toute la rondeur du Soleil. Mais Dieu confirmant de plus près l'opinion de Plin, dit outre la mentiõ qu'il fait d'une Estaille non accoustumée adonc apparoiſſant, qu'il sembloit à voir, que la lueur du Soleil se diminuast, & s'offuscast: semblant encores qu'en iceluy fussent trois Cercles, l'un desquels se demonstroit, cõme enuironné d'espics de Froment. Et d'avantage en autre lieu plus avant, dit encores ledit Dion, que le Soleil (comme dessus) se diminuant & offuscant, luisoit aucunes fois la nuit. Tant y a, apres toute opinion, que du temps dudit Auguste, naquit Iesus - Christ nostre Sauueur, vraye lumiere, & Soleil de Iustice, duquel l'aduenement apportant aux humains toute abondance, pouuoit aussi bien estre demonstre par le tesmoignage des cieux, que fut sa mort & passion, selon l'Euangile, auquel temps le Soleil perdant sa clarté, se firent tenebres vniuerselles. Et ne fait à esmerueiller, si les signes annonçans la Natiuité du fils de Dieu, ont esté obseruez des Payens, en ignorãce de luy neantmoins, & leur ont

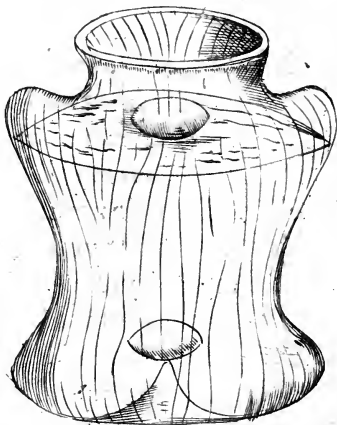
esté admirables, veu que les prodiges apres telmoignans tât ladicte passion, que resurrection, ont esté trouuez merueilleux. Ce que furent les tenebres de sa mort à saint Denys, estudiant lors avec Apolophanes son Precepteur en Egypte. Qui cognoissant par son grand sçauoir le Soleil s'estre obscurcy en plaine Lune outre nature, se print ainsi que dit Suidas à faire tel cry & exclamation: *Aut suidas.*

Deus Nature patitur, aut mundi machina dissoluitur. Ou le Dieu de nature souffre, ou la machine du monde veut tōber en ruine. D'auantage quant au grand trēblement de terre, qui aduint à sa resurrection, Pline, si bien l'on considere la cōcurrence du temps, en peut auoir assez apertement escrit en cette maniere: *Ma Pline*
ximus terra memoria mortaliū extitit me- Liure 2.
tus, Tiberij Cesaris principatu, XII. urbibus
Asie vna nocte prostratus: Le plus grand trēblement de terre, qui soit de memoire d'homme, est celuy qui aduint au temps de l'Empire de Tibere: par lequel en vne nuit, furent ruinées douze citez en Asie.

Ceux qui voudront lire Plutarque du defaut des Oracles, y trouueront l'Histoire d'Ataman & de la voix, qui d'une

Isle deserte, luy annonça que le grand Pan estoit mort : figurant souz ce nom Grec, celui qui est tout en tout.

Hand sedit inane.



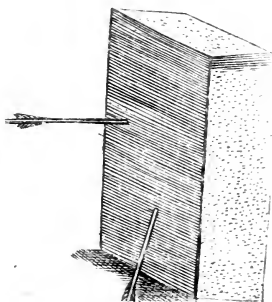
Le vuyde ne va au fonds.

L'OEUF léger & pourry mis en eau, nage & flotte par dessus : & le frais, plein & pesant, descend tousiours, & va à fonds. Surquoy peut-on considerer, que d'autant qu'il y a plus d'ignorance en vn personnage, & plus il est impudēt, & effronté, aimant à estre veu apparent,

*Plin.
Quin-
tilian.*

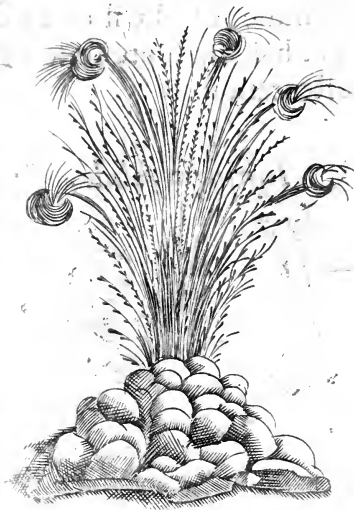
haut monté, & grand : & aussi d'autant qu'il y a plus de sçauoir & d'intelligence en vn homme, & plus il est modeste, humble & haissant toute folle & exterieure ostentation.

Infringis solide.



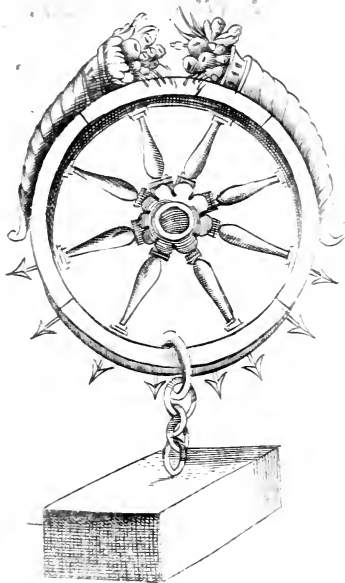
Se brisera contre le solide.

VOULANT calomnier vn personnage, ferme, magnanime, & constant, la calomnie retourne contre le calomniateur : Ainsi que fait vn trait ou fiesche contre l'Archer, l'ayant tiré contre vne pierre dure & solide.

Sans autre guide.

LA Montioye des Pelerins, en brâches
 noüées de Geneste, ou autre arbre,
 ou petits monceaux de Pierres, pour re-
 marquer & adresser leurs chemins, re-
 presente cy, que seule Vertu est la guide
 pour suivre les brisées de felicité. Ceux
 qui ont esté à S. Iaques & autres lieux,
 sçauent que cest Alciat grand Iuriscon-
 sulte a fait vn Embleme d'vn Mercure
 assis sur vn monceau de Caillous, mon-
 strant de son Caducée le droit chemin

Fata obstant.



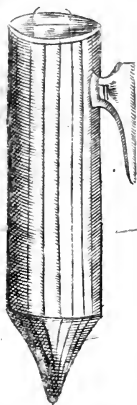
Les destins l'empeschent.

POUR paruenir à quelque felicité, & bonne fortune, le chemin est difficile & mal aisé: ioint que pauureté y nuit, & empesche.

L'embleme figure vn enfant ayant

l'un des bras aisé, & vne pierre de taille attachée à l'autre : la pauvreté de prime les bons esprits en ce siecle de fer.

Terit & teritur.

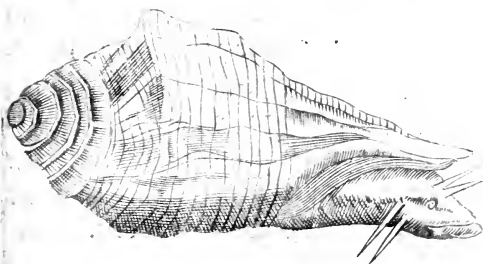


S'vse en vsant autrui.

AINSI que la Pierre & polissant
 aguisoir, se gaste, s'vse & mange,
 en rongant les ferremens : aussi
 les meschans, & plaideurs volontaires
 & obstinez, sont contens de se
 ruiner,

ruïner & destruire, pour ruïner les autres: ils se veulent bruler pour en échauder.

Sic præda patet esca sui.

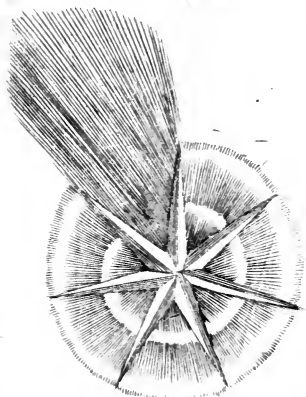


La viande mer en proye.

LE grand bien que le poisson appelé Pourpre ou Porfire, reçoit de sa Langue, est d'autant à estimer, que c'est son moyen de viure : prenant sa proye avec icelle. Et aussi le mal que souvent luy en aduient, est d'autant à craindre, que par

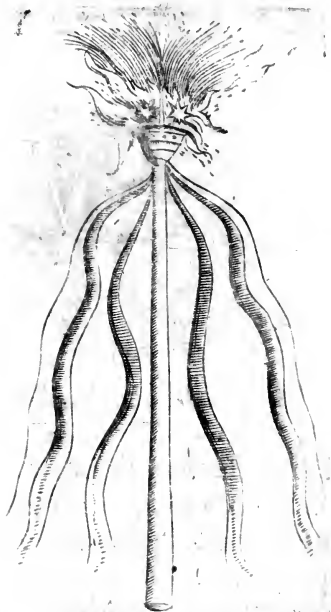
là, il prend la mort : estant tousiours pris du Pescheur par la Langue. De mesmes donques la Langue humaine sagement faisant son office, est vn tresor inestimable: mais aussi la jangleresle, causeuse, & desgorgee est d'autant à redouter, qu'elle est venimeuse : estant aussi appelée vulgairement, *Grand Langue*, & par ainsi tousiours representee par celle du Pourpre, qui est fort grande, à la fin de laquelle dans la gorge, a encores ce poison l'humeur empourpré qu'il iette: comme fait aussi la meschante Langue de ses actes, & yssues: qui sont bien souvent sanguinaires.

Ronsard dit qu'Hercules, voyant que son chien qui auoit auallé vne Pourpre en auoit le museau teint, inuenta ceste teinture d'escarlata, dont y a de trois couleurs, rouge, violette, blanche.

Candor illæsus.*Blancheur non souillée.*

LE Pape Clement de Medicis, VII. de ce nom, auoit pour sa Deuise vne Comette, ou Estoile à queue. Aristote à ce propos escrit, que tout ainsi qu'une Comette, ou nouuelle Estoile apparoissant, signifie aux humains vn grand bien, ou vn grand dommage: aussi l'auenement d'un nouveau Prince, apporte à la Republique, ou bon heur, ou totale ruine.

Prosper vterque mari.



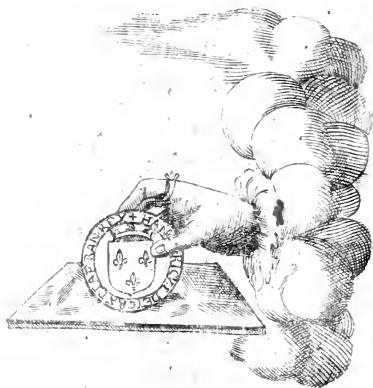
*L'un & l'autre d'heureux Augure
en mer.*

L'APPARITION de deux Feux ensemble, que iadis les Antiques nom-

moient Castor & Pollux, que les marini-
 ers modernes, nomment saint Her-
 me, est estimee sur la mer à tresbon si-
 gne. Et celle de l'un d'iceux seulement,
 est tenuë à mauuais presage. Pareille-
 ment l'amour coniugal, reciproque, &
 reluisant ensemble, arriuant en tour-
 mente de mariage, & Republique de
 mesnage, est signe de tranquillité, affeu-
 rance, bon-heur, & allegement. Mais
 aussi la distraction, élongnement, & di-
 uorce entre les deux parties, signifie in-
 conuenient, trouble, dommage, desplai-
 sir, & ruine. Autrement peut demon-
 strer aussi la separation de ces deux
 Feux, le danger qui peut aduenir, quand
 la seule force & puissance se vient à se-
 parer de Sapience.

L'amour coniugal de Gracchus vers
 sa femme Cornelia fut si grand, qu'e-
 stans apparus deux serpens en sa cham-
 bre, & aduerty par les Deuins, qu'il fal-
 loit que luy ou sa femme en mourust, il
 fit tuer le masle, & ainsi prefera la vie de
 sa femme à la sienne propre.

Sic spectanda fides.

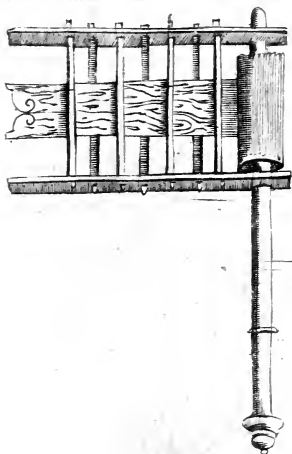


Ainsi se doit esprouver la foy.

Si pour esprouver le fin or, ou autres métaux, l'on les rapporte sur la Touche, *lapidem Lidium*, sans qu'on se confie de leurs tintemens, ou de leurs sons: aussi pour cognoistre les gens de bien, & vertueux personnages, se faut prendre garde à la splendeur de leurs œuvres, sans s'arrester au babil. Saint Paul dit que s'il n'auoit la charité mere des bon-

nes œuvres , il feroit comme l'ayrain
sonnant.

Sic violenta.



Ainsi les violentes.

RIEN de violent n'est de duree. Toute violente crierie, est coustumierement de nul effect : ainsi que d'une Triquette, ou Tarteuelle , que les petits en-

fans de Paris appellent Cresserelle, du nom d'un Oyseau faisant pareil cry, & s'en sert-on depuis le Jeudy absolu, iusques au Samedi de Pasques, au lieu de Cloches.

Terror & error.



Terreur & erreur.

3. De-
cade de
Tite
Lise
2. livre.

C'EST fait en Prince magnanime, prudent, & bien aisé, & bon Capitaine, de tourner nécessité en vertu: & se retirer ensemble son armée, hors du danger de ses ennemis, par ruse & sans coup

frapper, les espouuantâs seulement comme fit le gētil Annibal, liait de nuit des Fagots ardâs sur les testes de ses Bœufs. Et par ce stratageme de guerre, Annibal tira son armée d'un destroit de montagne, les Romains l'auoient enclose.

Poco à poco.



Peu à peu.

DE mesmes quel'on peut veoir les Herbes venuës, & nō point les ap-

percevoir croistre: aussi se peuvent voir
les Vertus crûës, & non pas croistre: ny
discerner leur lent accroissement.

Aemula natura.



Contre-faisant nature.

*Seneca
ne.*

CONTINUELLE exercitation peut
tant, qu'elle peut imiter Nature,
comme fit apparoir Domitian Cesar,
lequel estoit si fait & industrieux à tirer

à l'arc, qu'il tira en la teste d'une Beste
deux fleches si droit qu'il sembloit qua-
si que ce fussent des cornes naturelles.

L'auteur de la Franchise des Suisses
contraint d'abatre d'un coup de fleche
sur le chef de son enfant, s'y comporta si
dextremēt, que tombant la pōme, l'en-
fāt ne fut point blessé. Et cōme le Lieu-
tenant de l'Empereur luy eut deman-
dé pourquoy il auoit mis trois fleches
en son Carquois, Si i'eusse, dit-il, failly à
la premiere, ie t'eusse tué de la secōde, &
moy-mesme de la troisieme : & ce fut
le suiet de la reuolte.

Renouata iuuentus.

Gregoi-
re.

L'ESPERVIER au Soleil, se purge des meschantes plumes : Ainsi deuous nous faire des vices : approchans Iesus-Christ, Soleil de Iustice. Les anciens ont peu cogneu ceste sorte de chassè ou volerie, qui se fait par Esperuiers, Autours & tels oiseaux, desquels on dit que le Gentil-homme est valet, comme il est

maistre des Cheuaux, & compagnon
des Chiens.

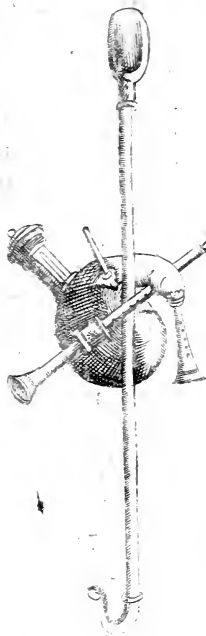
Præpete penna.



L'AIGLE esployé, ou à deux testes,
suiuant la commune opinion, com-
mença à estre porté en telle sorte, adue-
nant la diuision de l'Empire: lequel du
temps de Charlemaigne, fut transferé

en Orient & Occident, ou bien, ainsi que dit Lazijs, Croniqueur de Ferdinand Roy de Boëme Empereur des Romains du temps de Cōstantin le Grād, lequel diuisa en deux, la Republique Romaine, assauior l'vne à Rome, & l'autre à Constantinople, ou Cité de Constantin, dit la nouuelle Rome, & en vulgaire Turc STAMBOL, Cité Imperiale, & des plus superbes & magnifiques du monde, fondée par Cōstantin fils d'Helene, perduë par vn autre Constantin, fils aussi d'vne Helene, à present reduite sous la domination du Prince des Musulmans, par les armes de Mermets. Aquoy nous deurions bien penser, que si cela est auenu au verd, que doit craindre le sec? car nos pechez ne sont pas moindres, sans mettre en conte les nouuelles heresies.

Attendite vobis.

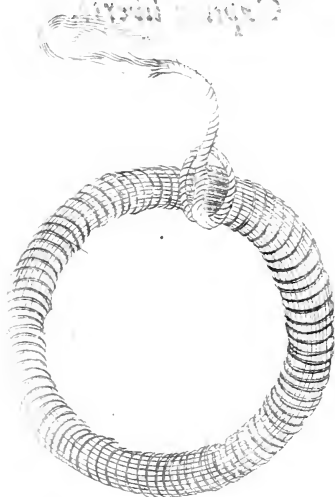


Pensez à vous.

CE V X qui discourent sur ceste desolation de tant de belles Prouinces & riches Citez, englouties sous la Tyrā-

nie du Turc, en imputent la faute, sur le scisme des Gregeois, dont quelques Patriarches & autres ont voulu se demembrer du corps mystic de l'Eglise, dont Iesus-Christ est le chef, & son grand Vicaire seant à Rome successeur visible de S. Pierre. Demourons donc vnis en la Bergerie du souuerain maistre, qui se daigne bien dire nostre bon Pasteur, mettant son ame pour les ouailles.

Ce seroit vn tresgrand bien, pour la tranquillité de l'Eglise Chrestienne, que par l'obiet des instrumens de la champestre Bergerie, les Pasteurs de la Spirituelle veillassent tousiours à bien faire leur deuoir, cōme les Pasteurs ausquels l'Ange annonça la naissance du Fils de Dieu, furent trouuez veillans & faisans bonne garde sur leurs parcs & troupeaux. C'est par les Pasteurs qu'il faudroit commencer vne sainte reformation.

Vinit ad extremum.*A vie iusques au bout.*

LA Foy, & Amour à son Prince, doit durer inuiolable, & sās faute ny feinte, iusques au dernier bout. Car quelque vent qui auiēne, & qui souffle, la foy ne s'en doit iamais esteindre : ains plustost rallumer, tout ainsi que fait le feu au Brasselet de corde d'arquebuzerie. Les Persans mettoient la perfection de

toutes vertus en l'amour & veneration
de leur Roy.

Captine liberté.



Appian.

SORTANS du Senat les coniurez meur-
triers de Iule Cesar, aucūns d'entr'eux
portoyent par Rome, le Chapeau sur v-
ne Lance, qui estoit le signe de Liberté,

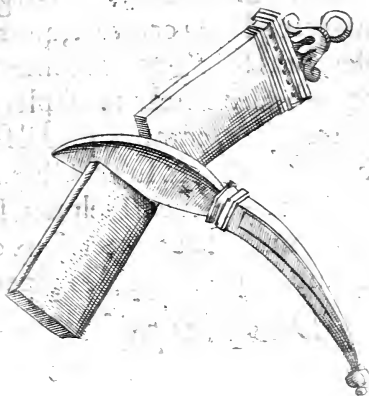
pourestrelors la coustume de donner le Chapeau és Serfs, qui estoient quit-tes, & francs, & en ceste sorte iceux meurtriers alloient par les ruës, exhortans le peuple à reprendre son autorité Ciuile. De maniere qu'ils cuidoient adonc estre en vraye Liberté, combien toutefois qu'il leur en aduint tout le cōtraire, veu que l'an ne fut passé, qu'ils ne fussent tous perdus & tuez, la plus part de leur propre alumelle. Et par ainsi trouuerent que la licence de commettre vices, & meschancetez en ce monde, que nous estimons Liberté, est entierement Seruitude.

Alciat en fait vn Embleme, où il dit que les Brutes, coniurateurs en firent battre des especes de Monnoyes.

Le bonnet est signe de liberté, & quand on reçoit vn Docteur on luy donne le bonnet. Il se trouuera vn iour lieu de discourir de part & d'autre, si les anciens ont eu cognoissance de ces bonnets, & de quelles façons ils couuroiēt leurs testes.

Police souveraine.

EN la Police souveraine sont deux choses, les Lettres & Plumes pour le conseil, & l'Espée pour l'execution. Heureux celuy, dit Pline l'Orateur, auquel ce bon-heur est donné du Ciel, de faire des gestes dignes d'estre escrits, ou d'escrire choses dignes d'estre leuës.

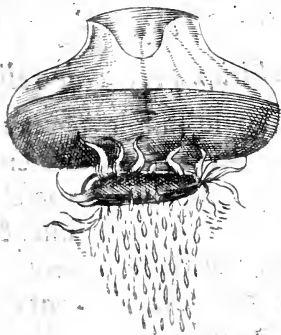
Superstitio religioni proxima.*Superstition proche de religion.*

QUAND le diable, par sa cautele & malice, veut introduire, en ce monde, quelque grãd abus, & meschanceté, il tasche tousiours de déguiser & couvrir sa menterie de quelque ombre de vérité: encores que ce ne soit tout qu'illusiõ, sortilege & enchantemēt. Ainsi qu'il fit quand premierement il enracina l'opiniõ, & coustume d'augurer, en faisant croire au Roy Tarquin Prisc. & au peuple Romain, que l'augure Dec. Nauius

*Tit
Lise.*

auoit coupé avec vn Rasoir, l'entiere Pierre aguisoire: comme aussi quād vne vierge Vestale tire & met à sec vn grād vaisseau attaché de sa ceinture, que tous les cables, bras & engins de Rome n'a- uoiēt peu esbrâler. Tite Liue est plein de tels faux miracles, comme quād il feint qu'vn bœuf a parlé, & Iules Obseques en a fait vn entier recueil. Delphes, Dodone, Hammon, & autres tels faux oracles n'estoit-ce pas des pures piperies?

De mal me paists.



Plustar-
que. **V**NE Ventouse, par son feu & appli-
cation, ne tire que le mauuais sang.
Et le meschant en son cœur, ne retient
que les mauuaises choses. Telles Vētou-

ses, & les Pompes seruēt de prouuer ce secret de Physique, que nature abhorre le vuide.

Fons inuocantis.



Fontaine de celuy qui inuoque.

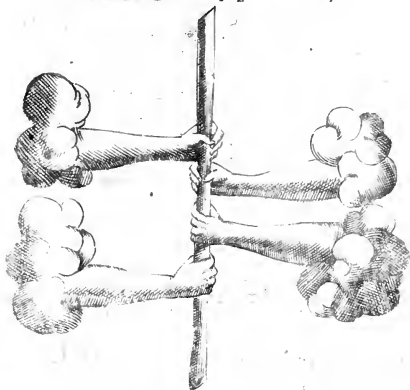
SAMSON, inuquant Dieu à son aide, se sentant pressé d'extreme soif, fut secouru d'eau diuinemēt, laquelle vint à fluer par l'vne des grosses dēts de la mâchoire d'Asne, avec laquelle ledit Sāson auoit occis mille Philistins. Enquoy appert que la simplicité merite de recevoir la grace de Dieu, par l'infusion desirée de sa sainte parole, qui est la vraye Fontaine viue.

L'ange enseigna à Agar de l'eau pour

sauuer la vie à s^{on} petit Ismaël trop alteré.

Entre les loüanges que le Prophete Dauid dōne à son Dieu, c'est qu'il a fait foudre de l'eau en abōdance du milieu des rocs & steriles sablons de l'Egypte.

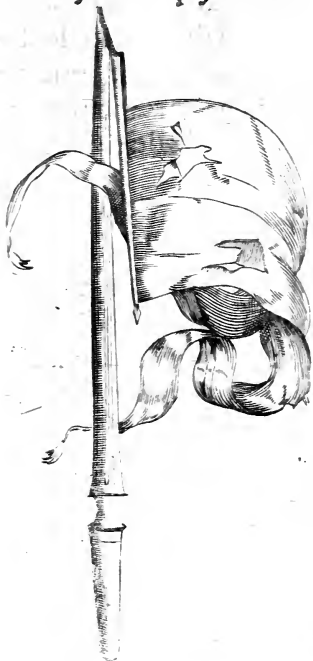
Et l'un & l'autre.



EN quelque diferēt qui aduienne, il n'est possible que l'une des parties puisse contendre contre l'autre, quelque bō droit, ou force qui y soit, qu'elle n'ait tousiours sa part de l'ennuy & fascherie: si du dommage ne peut auoir. Et en est cōme du ieu de la Panoie, autrement dit du Tiron, auquel n'y a celuy des deux tireurs, posé que le plus fort vienne à

emporter le Baston, qui n'y employe
toute sa puissance.

Consultori pessimum.



Tres-mechant au Conseiller.

Le mal & punition tōbe tousiours sur
ceux qui cōseillent le mal, ou ensei-
gnēt de mal faire. Ainsi qu'il en prent és
Estandars, Enseignes, & Guidons, qui

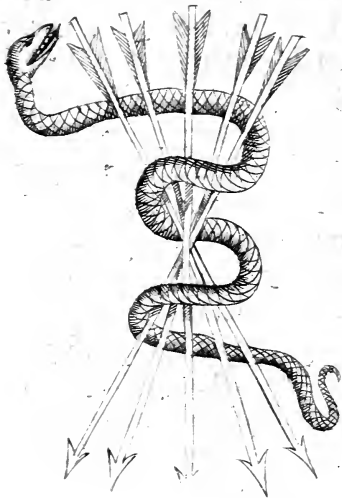
assemblans & tirans les gens à la guerre, aussi sont-ce les premières pièces en danger, & qui ont mal an. D'avantage les boute-feux, en toute querelle & baterie, sont plus punissables, & sôt les Loix plus rigoureuses contre eux, que contre les frappeurs & batteurs mêmes. Telsmoin dans Esope la fable du trôpette, mis prisonnier, qui se cuidât excuser de ce qu'il ne combattoit pas en fut plus mal traité de ce qu'il donnoit l'alarme aux autres.

*Aul.
Gel.*

Aule Gele, à propos de ceux qui conseillent le mal, recite vne histoire de la meschanceté des Augures de Hetrurie, lesquels ayans esté appelez des Romains, à cause que la statue d'Horatius Cocles auoit esté frappée de foudre, leur persuaderent, cōme leurs ennemis couverts & occultes qu'ils estoient, que ladite statue fust colloquee en lieu à l'escart, où le Soleil ne la peust voir. Dequoy neantmoins furent accusez, tellement qu'après auoir cōfessé leur malice, & trahison, furent mis à mort. Et fut ladite statuë mise en la place publique de Vulcā: en lieu apparet & honorable. Dôt les Enfans (estant telle chose heureusement succedée à la Republique) commencerent à chanter par

toute la Ville, en deſdain, & contre
iceux mal conſeillans Augures, *Mauuais
conſeil à mauuais Conſeiller dommageable.*

Vineſcia vinci.



SCYLVRE Cheroneſien mêtionné par ^{Plutar-}
Plutarque, laiſſant à la fin de ſes iours ^{que.}
oûtante enfans maſles, comme ce nom-
bre n'eſtoit pas merueilleux, veu que la
pluralité des fêmes eſtoit lors permife,
leur presenta à tous vne trouſſe ou liaſſe

de dards, à ce qu'ils essaiaissent l'un apres l'autre, de la rompre. Lesquels toutes fois n'en pouuans venir à bout, & luy ayans respondu qu'il n'estoit possible: luy mesmes défaisant icelle trouffe, leur en fit rompre tous les dards separémēt. Leur remonstrant par tel moyen, que tant qu'ils perseuereroiēt d'estre vnanimés, & d'un accord, qu'ils seroient tousiours puissans & grands: mais aussi là où ils se viendroiēt à separer, & distraire, ce ne seroit d'eux que foiblesse & abiectiō.

Plin. Mesme exemple pouuoit-il aussi mettre en auant des pierres de l'Isle Cycladique Scyre, lesquelles selon Plin, estās entieres, nagent sur l'eau: & brisées s'en vont à fonds. Ceste Deuise doncques de dards assemblez, suyuant l'histoire & la nature des pierres que dessus, signifie la force de l'union estre inuincible: principalement quand elle est ceinte du bon lien de Prudence, figurée par ce Serpent, que voyez entortiller ceste trouffe, comme pour vn Carquois. *Concordia res parue crescunt. Discordia maxima dilabuntur*, dit Saluste. Geryon que les Poëtes ont feint auoir trois corps, n'estoit que la concorde de trois freres

regnans en Espagne, qui ne peuvent
estre défaits que par la diuision.

Lux publica Principis ignes.



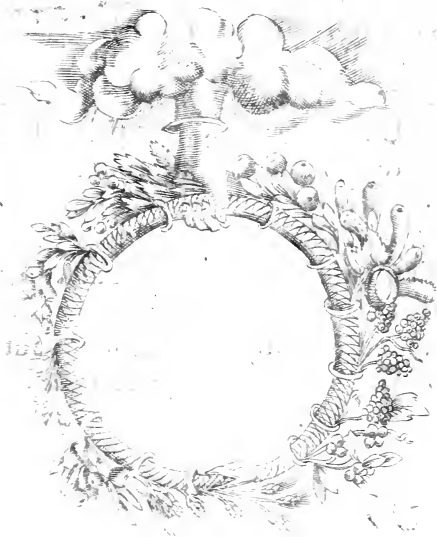
*La lumière au public ce sont les feux
du Prince.*

*Herod-
ian.*

LE flambeau de feu ardent, qui se portoit par les Romains deuant le Prince, ainsi quel'on voit par plusieurs Monnoyes ou Medailles antiq̃ues, & duquel fait mention Herodian, en ce qu'il traite del'inauguration del'Empereur Gordian, pouuoit euidemment representer, que tel Prince, Empereur, Chef d'armée, Capitaine, ou aussi Preteur, qui mesmes du regne des Rois auoit charge, & pouuoir de faire droit, & iustice aux parties, deuoient estre plus clairs, plus luyfans, & lumiere à tous autres.

Ce que le Soleil est au Ciel, cela mesme est le Roy en son Royaume. Sans celuy-là le Ciel seroit tenebreux, l'air espais, la terre dure & sterile. Sans celuy-cy les Royaumes seroient exposez aux brigandages de ceux de dedans, aux incursions de ceux de dehors, & la vie ne seroit pas vie.

In se contexta recurris.



Tissue retourne en soy.

BENEDICES *coronæ anni benigni-* Psal 64
tatis tuæ, dit le Psalmiste, faisant
 mention de la grâde grace, que la bon-
 té, benignité, & prouidēce diuine nous
 fait : nous enuoyant annuellement vne

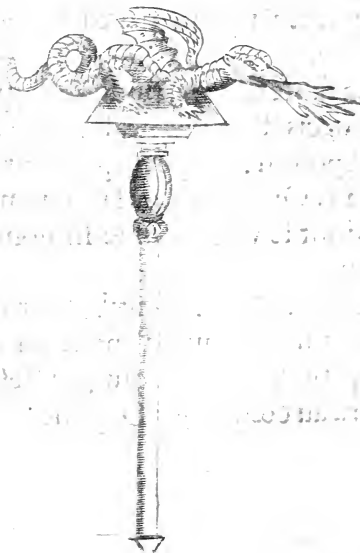
reuolution, couronnée de diuersité de tous biens, s'entresuiuans & tenans de prés, selon leurs temps & leurs saisons, comme des fleurs au Printemps, espics en Esté, fruiçts Automnaux & Hyuernaux. Par le Serpent s'entend l'année, en ensuiuant l'Egyptienne antiquité: & le Demogorgon estoit peint de cette sorte, en Dragon, mordant sa queuë. Virgile,

Atq; in se sua per vestigia voluitur annus.

Et Ouide au premier des Fastes, parlant du solstice hyuernal, qui est la fin d'une année, & commencement de l'autre,

Bruma noui prima est, veterisque nouissima solis.

Pithone

Pithone perempto.*Pithon occis.*

VENANT à decliner l'Empire Romain, & les antiques coustumes à se changer, principalement quant à porter en guerre, avec l'enseigne de l'Aigle, assauoir celle du Loup, du Minotaure, du Cheual, & du San-

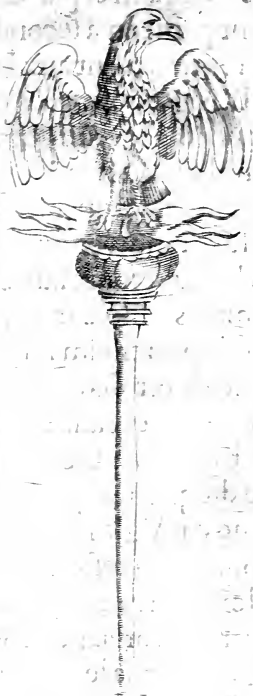
Claudian.

glier, fut mise en auant celle du Dragõ, amplement mentionnée par Claudian, laquelle pouuoit représenter & signifier Vigilance, requise par tout, même en guerre.

La fable du demesurable Serpent Pithõ occis de coups de fleches par le ieune Apollon, est poëtiquement descrite dans Ouide au 1. de sa Metamorphose, dont le vainqueur se surnomma Pithien.

Et adiouste ce gentil esprit qu'il en deuint si fier, que d'entrer au mespris du petit Cupidon, qui par despit l'en naura au cœur pour Daphné.

Celo imperium Iouis extulit ales.



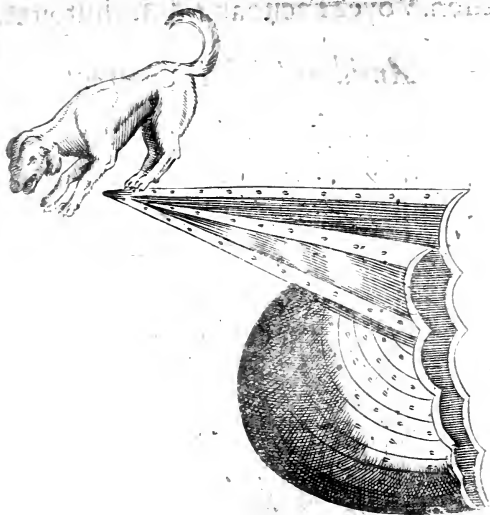
*L'oiseau de Iupiter porte l'Empire
au Ciel.*

LA principale Devise des enseignes
des Romains, estoit l'Aigle: ce qu'el-
Q ij

le est encore à present du S. Empire, & fut preferée aux autres par C. Marius: lequel estant paruenü à second Consulat, la dedia entierement aux Legiōs, selon Pline. L'Aigle doncques, pour estre l'Oiseau craint & redouté de tous les autres, & cōme l'on dit leur Roy, aussi a esté choisi pour remarquer le peuple, & la nation plus grande, & qui a assuietty, & mis sous le ioug, toute autre. Vray est que les Romains faisoient à leurs enseignes de l'aigle porter l'image de la Foudre, comme estant dédié à Iupiter, & luy seruant d'escuyer, aussi pour ce que l'Aigle n'est iamais frapé de la Foudre.

Tite Liue dit que Tarquin Prisque venant à Rome vn Aigle luy leua en chemin son bōnet sur la teste, puis ayāt pris son vol au loin s'en reuint, & le luy remit, qui luy fut vn presage de Royauté: car d'esträger il regna le cinquiesme en la nouuelle Rome, & n'est hors de propos de croire que ce fut luy qui s'arma le premier del'Aigle à vn seul chef. Car l'Empire Romain s'estāt depuis estendu par tout le monde, l'Aigle esployé eut deux chefs regardāt le Leuant & ponēt.

Infestis tutamen aquis.



Defense contre les flots dangereux.

L'EMPEREUR Sergius Galba qui succeda à ce monstre Neron, sceilla de la Deuise de ses parens, & ancestres: qui estoit d'un Chien se baissant, & comme sautant du haut de la prouë d'un Nauire en bas, qui pourroit estre signe de bon guet, & vigilance en grand peril, & danger, ou vn presage que ce bon Prince se-

roit en bref temps deietté, comme il fut
du throne imperial, par la trahison d'O-
thon. Voyez Tacite au 1. de ses hystoires.

Antidoti salubris amaror.



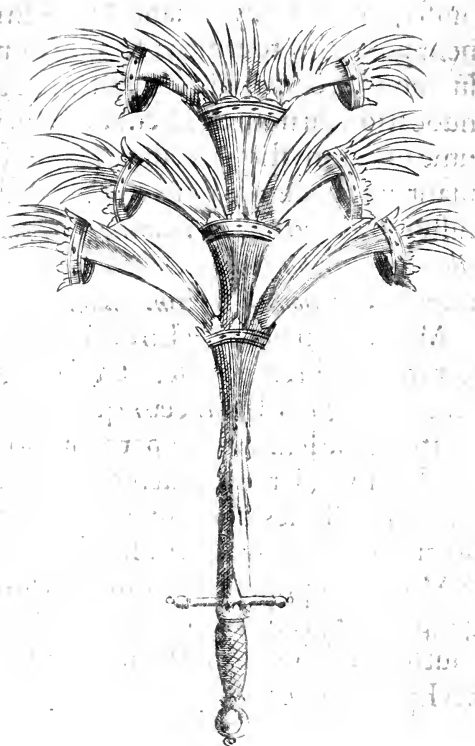
Amerume d'un remede salutaire.

LE moien de faire nostre salut, git en l'imitation du mystere de la passion, & croix de nostre Redempteur: qui est (ainsi qu'il est dit cy deuant) de patiemment porter les tourmens & afflictions du monde, & par ainsi gouster (avec inuocation du nom de Dieu) de l'amertume de ce mystique Calice salutaire, disant vn chacun de nous avec le Psalmiste: *Quid retribuam Domino, pro omnibus que retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, & nomen Domini inuocabo.*

Moyse promet par la Loy escrite toute prosperité temporelle. La Loy de grace ne mignarde pas ceux qui s'y soumettent, elle leur dit que par tentations & aduersitez, il faut paruenir aux cieux: mais aussi elle les couronne de Pierres precieuses en l'autre vie. Le faux Prophe te Mahomet pour faire croire à ses songes, promet prosperité en ceste vie & en l'autre, où il figure vn Paradis de delices Epicuriennes.

Q iiii

Cessit victoria victu.



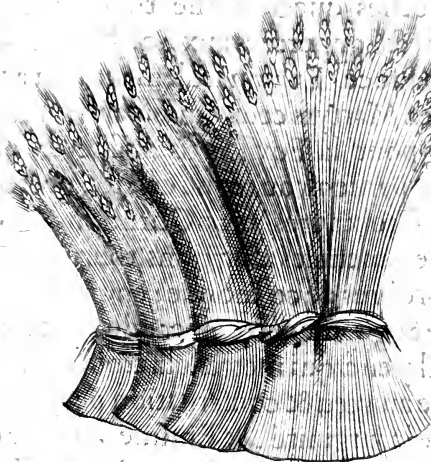
Les vaincus ont eu victoire.

LA sanglante Espée du supplice des saints Martyrs, se conuertit en Palmes de perpetuelle victoire : portans Couronnes du regne immortel, telles que celles que S. Basile tesmoigne auoir esté apportées aux 40. Martyrs de Capadoce. Et non seulement sont appellez Martyrs ceux qui espendent leur sang pour la Foy, mais aussi ceux qui pour paruenir au regne celeste, portent leur Croix apres Iesus-Christ: endurent patiemment les afflictions, tourmens, & opprobres de ce monde: enquoy consiste & git vne autre espede de martyre.

Il y en a qui mettent la troisieme espede au vœu & conseruation perpetuelle de la virginité, & Erasme au liure de la comparaison du Martyr & de la Vierge dit, que ceste cy est autāt à priser se sacrifiant tous les iours de bonne volōté, comme cestuy la qui a offert son sang tout à vne seule fois.

Ny l'œil n'a veu, ny l'oreille entendu, ny n'est entré au cœur humain ce que Dieu a préparé à ceux qui l'ayment.

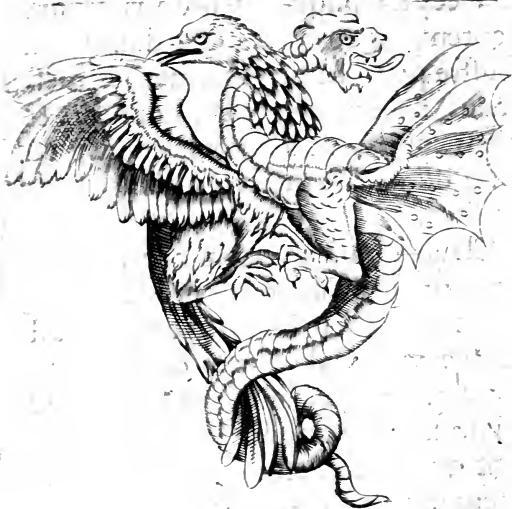
Flauescent.



Blondiront.

LE feu Seigneur Horace Farnese, Duc de Camerin , auoit pour sa Deuise quatre Gerbes verdes , en signe, selon mon aduis, que la ieunesse d'un Prince doit paruenir à quelque bonne & parfaite meureté.

Vt lapsu grauius ruant.



Afin qu'ils prennent plus grand saut.

IL y a perpetuelle inimitié entre le Dragon & l'Aigle : de sorte qu'ils ne se rencontrent gueres qu'ils ne s'attaquent , ou se combattent. Et sont leurs combats plus perilleux , d'autant qu'ils s'attaquent en l'air : là où le Dragon entortillant sa queue à l'Aigle, cō-

bent tous deux en bas. Et ainsi void-on
souuent aduenir de deux orgueilleux
fiers & hautains.

Cecy s'applique encore à vne autre
contemplation de la Iustice diuine, qui
souffre pour vn peu de temps les mes-
chans fleurir, en credit, honneurs &
biens, puis tout à coup les rauale du
feste de felicitez en vn abyfme d'ad-
uerfitez.

Claudian au Panegyric contre Ruf-
fin, confesse qu'il auoit douté de la pro-
uidence de Dieu, iufques à ce qu'il eust
veu ce principal officier de l'Empire
puny, pour auoir abusé de l'autorité
qu'il auoit prés ses maistres, & que d'au-
tant qu'il auoit esté haut monté, sa
cheute en fut plus lourde.

———— *tolluntur in altum;*

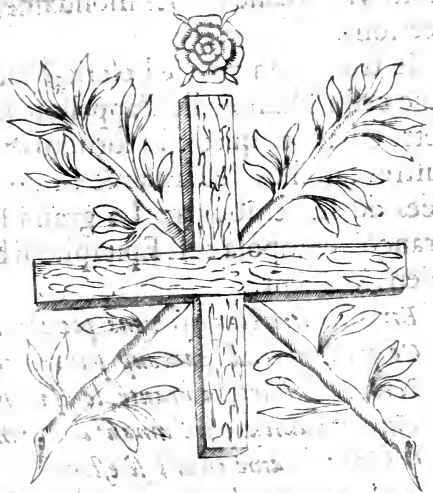
Vt lapsu grauiore ruant.

Si Dieu a les pieds de laine, il a les
bras de fer.

Raro autem cadentem selestum.

Deseruit pede pœna claudo.

Victrix casta fides.



Chaste foy vaine.

ES Cordeliers d'Avignon, sur le tombeau de Dame Laure, tant célébrée par Petrarque qui l'a aimée & chantée viue & morte xxxi. ans, est en armoiries sa Deuise, qui est de deux Reinceaux de Laurier trauersans en fautoir vne Croisette sur le tout, ensemble

une rose sur l'escuillon : ainsi peut estre representé, pource que par le moyen de sa sainte Foy, & chaste amour, elle a esté victorieuse sur les mondaines affections.

Il trouue en vn vieil escrit Tuscan, que ceste Damoiselle s'appelloit Laurette Chabot, qui est le surnom des illustres familles de Iarnac & Brion, alliées de Luxembourg. Le grand Roy François composa cest Epitaphe, si bien m'en souuient.

*En petit lieu compris vous pouuez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommée,
Nature & l'art, la beauté, le sçauoir,
Furent vaincus par l'amant de l'aymée.
O heurieuse ame estant si estimée,
Qui te pourra louer qu'en se taisant ?
Car la parole est bien peu estimée
Quand le suiet surmonte le disant.*

Ces vers sentent de la rudesse du siecle, mais passables, voire louables pour le Roy leur auteur, duquel Baltazar Castaliõ en son Courtisã auoit predict qu'il aymeroit les lettres, & les feroit aimer à la Noblesse Française. Il meriteroit donc le tiltre du pere des lettres que les Pro-

fesseurs par luy instituez à Paris luy ont
dōné, si ce n'estoit que par l'abolitiō de
la Pragmatique à la venalité des iudica-
tures, il a fait qu'aux persōnes de doctri-
ne & vertu, toutes portes de benefices &
offices sont fermées, & n'en reste plus
d'ouuerte, sinon qu'aux benefices on y
entre par la porte de faueur, & aux Ma-
gistrats par la dorée. Encores auoit ce
grand François bonne grace, quand il
n'en receuoit argent que par forme
d'emprunt qu'il rendoit, & si il en a don-
né à plusieurs, comme à Messire G. Bu-
dēc qu'il fit Maistre des Requestes de
son hostel. Et M. André Tiraqueau,
qu'il fit aussi Conseiller en son Parle-
ment, & quelques autres qu'il honora
de charges Ecclesiastiques & temporel-
les pour le seul respect de leur doctrine.

Ipsa sua testis victoria cladis.



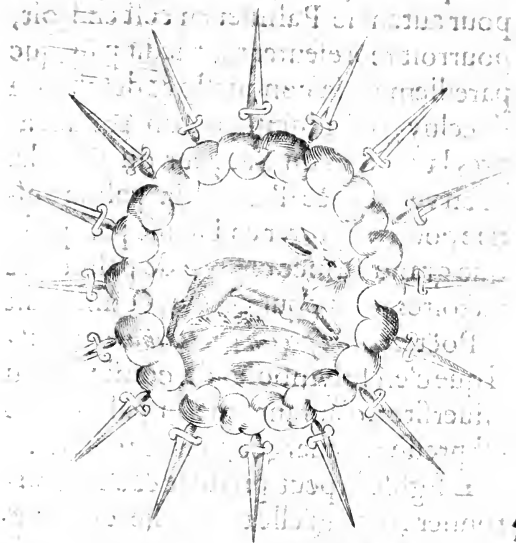
La victoire tesmoigne la déroute.

AVIOVRD'HVY se retrouve encore de la monnoye antique, qui selon son inscription a esté battuë au nom de l'Empereur Vespasiã, en laquelle est imprimée vne Deuise d'un grand Palmier, chargé de fruit. Or est-ce vn arbre

arbre prouenant naturellement , & abondant en Iudée, region qui aussi fut conqueſtée par le ſuſdit Empereur. Et pour autant le Palmier en ceſt endroit, pourroit repreſenter tant ledit païs, que pareillement la conqueſte & deſolation d'iceluy, qui aduint enuiron 40. ans apres la paſſion du Sauueur du monde, & en vengeance d'icelle : la palme auſſi ſe pourroit porter en Deuiſe par quelque grand Prince chargé de palmes & victoires, tant pour ce que, comme dit le Poëte, *palme pretiũ victoribus*: qu'auſſi que c'eſt le ſymbole de conſtance en aduerſitez, d'autant que la palme plus eſt preſſée & chargée, plus ſe redreſſe.

L'Egliſe la peut prendre & ſ'en couronner, lors qu'elle triomphe des heretiques. S. Hilaire 4. de la Trinité. Elle a, dit-il, cela de propre, que lors qu'elle eſt exercée elle florit, ſi elle eſt oppreſſée elle ſ'e releue & accroïſt, ſi on la meſpriſe elle en profite d'auantage, ſi on la combat elle vainc, ſi on luy dreſſe des queſtions & des doutes, elle a chez ſoy les reſolutions.

Malo vndique clades.



Affliction de toutes parts.

L'ESPEE & glaive par dehors, &
le lieure ou la crainte par dedans, est
signe qu'il n'y a lieu de seur acces, pour
les vicieux & malins, qu'ils ne soyent

toufiours en dāger de punition diuine, tant és champs, qu'en la ville: & de corps, & d'efprit. Car ainfi font menaflez mefmes entre autres infinis paffages des faintes efcritures, par ce propre trait Mofaique: *Foris vafabit eos gladius, & intus pauor*. Ils feront pourchaflez par dehors à coups d'efpée, & par dedans eftonnez de crainte, frayeur, & espouuantement.

Le lieure eft fort craintif de Nature, & pource, dit Anacreon, qu'elle l'a muni de viftelfe fur tous animaux, dont luy a efté donné le nom *Lepus, quafi leuis pes*. Il eft auffi tresfecond, de peur que pour les chaffes ordinaires qu'on en fait l'efpece en vienne à faillir: pour cefte fuyarde timidité peu en font leurs armes ou Deuifes. On y met pluftoft des beftes rauiffantes ou oifeaux de proye, ainfi que l'a noté Erasme.

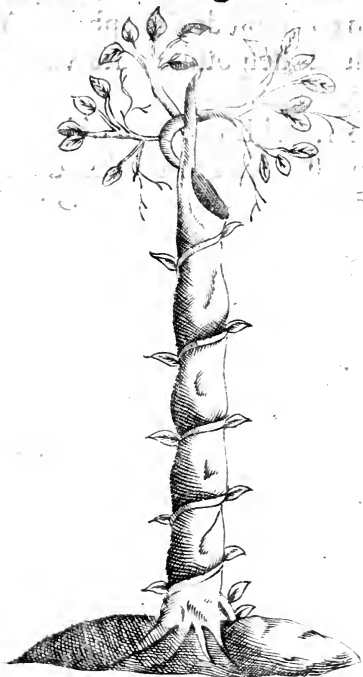
Grandeur, par grand heur.

EN l'Anneau de cachet de Pompée le Grand, comme recite Dion, estoient grauez trois Trophées, ainsi qu'en celuy de Sylla; euidente Deuise pour vray de la memoire & tesmoignage de leurs plus grandes, & plus memo-

rables victoires. Ceste peinture montre assez comme de vieux arbres esbranchés on en faisoit des Trophées, où l'on pendoit la despoüille des vaincus & fuyards.

Au XI. del'Eneide se void le Trophée dressé des despoüilles du Tyran Mezence.

Improbilas subigit rectum.



Le mal force le bien.

LE Lierre croissant aupres d'aucun
bois droit, le gaste & ruine par son

entortillement. Aussi comme l'on dit communement: *Le Tort bien mené, peut rendre le droit inutile.*

Autres disent que le lierre embras-
fant vn vieil mur le soustient: quoy que
ce soit si le lierre meurt avec l'arbre ou
le mur qui luy seruoit d'appuy, ce n'est
pas à tort qu'on l'a pris pour Deuise d'a-
mitié durable iusques au trespas, sa
feuille estoit consacrée à Bacchus, &
seruoit quelquefois à couronner les
Poëtes, Compagne de l'immortalité.

Cefut de ces feuilles de lierre que les
Nymphes Nyseannes coururent & ca-
cherent le berceau de cest enfançon de
Semele, ce dit Ouide au 3. des Fastes, &
Nonnus au 9. des Dionysiaques; & bien
que le lierre en ses feuilles, ses retours
& ses graines quand elles sont meures
ayt grande similitude à la Vigne, ses
Pampres & ses raisins, si est ce que les
Physiciens tiennent que le lierre est fort
contraire à l'yurongnerie.

Pacis & armorum vigiles.



Veilles en paix & en guerre.

DE toutes les voyes qui acheminent à louïange & celebrité, ie n'en voy point qui eleuent au plus haut solstice des honneurs & dignitez que la gloire militaire ou l'Eloquence ; car comme ainsi soit qu'il ne s'ẽ trouue gueres d'autres qui puisse apporter tant de proffit au public que ces deux : elles sont si neces-

saïres qu'on ne s'en sçauroit passer: d'autant, que l'vne commande en la guerre, l'autre prescrit des loix à la paix; l'vne plante plus loing les bornes de l'estat, l'autre fait iouïr des biens qui y sont ia acquis: Celle là repousse hors tous dangers, ceste cy assure, enrichit, embellit & fortifie la cité: mais par ce que parmy les armes se tayfent les loix, & que les Tonnerres de Mars assourdissent le luth d'Apollon, ie seray contraint confesser que par tout mesme en nostre France les facultez oratoires s'euanouïssent si tost que le son des Trompettes & Tambours commencent à retentir, dont plusieurs ont esté d'aduis que le seïour du Palais cede aux Tentes & Pauillons de guerre, le Repos des villes aux mesayes des Tranchées, le Tranche-plume à l'Espée, l'ôbre au soleil: & qu'en nostre France-gaule iusques à huy les armes y ont esté les plus respectées, redoutées & honorées. On pourroit soustenir qu'à la gloire qui s'acquier la lance sur la cuisse, les Capitaines, gendarmes & soldats, voire & la fortune y ont la meilleure part, & qu'à la reputation de l'hô-

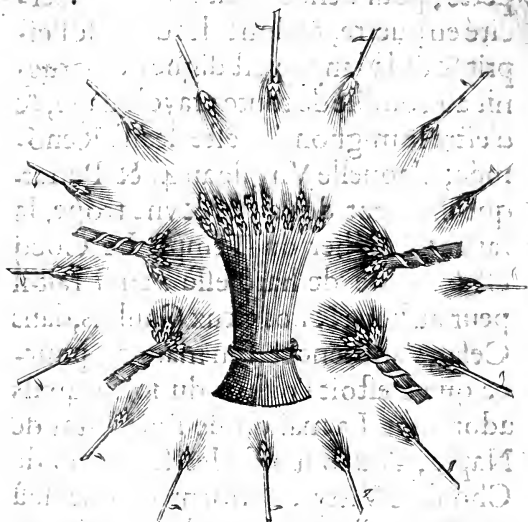
me de lettres, bon iuge, & grand politique, n'y est receu aucun à partage. Mais Ciceron le pere de l'eloquence Romaine, & qui avec sa robbe longue a sauué l'Estat de sa Republique, encor qu'il eust dit *Cedant arma toga*, s'est luy mesme esclaircy de ce doute en sa Harangue qu'il a faite pour Murena, bon guerrier, lequel il parangonne & prefere à Sulpice grand Iurif. consulte, luy disant; *Vigilas tu de nocte, vt tuis consultoribus respondeas: ille vt eò quò intendit maturè, cum exercitu perueniat. Te gallorum illum buccinarum cantus exsuscitat. Tu actionem instituis, ille aciem instruit.* Et puis il conclud pour l'espée qui a acquis aux Romains, & leur conserue l'Empire de la terre.

Quelques vns ont soustenu, que cest orateur seruoit à sa cause, & en parloit au plus loin de sa pensée, veu qu'il a ailleurs pris cette resolutiõ, selon le dire de Platon, que les Royaumes & Republiques iouissent de leur pleine prosperité, quãd les Philosophes y regnent, ou que les Roys, Princes & ceux qui y commandent s'adonnent à la Philosophie. De ce

texte de Ciceron est prise cette Deuise ou Embleme du Cocq & de la Trompette, pour denoter que le Prince exercité en guerre, & doué des dons de l'esprit & de la langue, est digne de paruenir au comble de toute vraye loüage, & d'estre le mignon de ceste deesse Renommée, à laquelle Virgile au 4. & Petrarque donnent des aïles & vne trôpe, la faisant triôpher du Temps. Le Cocq est symbole de hardiesse : aussi fait-il peur au lion : & nos vieux Gaulois, dans Cesar, s'abstiennent d'en manger, pour ce que c'estoit l'oïseau du soleil qu'ils adoroient. La maison de l'Hospital de Naple, d'où sont issus les seigneurs de Choisi & Vitry, s'arment de gueule à vn Cocq d'argent, onglé, becqué & cresté d'or.

Pour la raison que dessus nos Gaulois ne mägerent ny leuraux ny oïsons, pour estre cet animal dedié à la terre & melancholique, & cest oïseau fort aquatique.

De parvis grandis acervus erit.



De peu viendra grand tas.

DE l'Espic, à la Glenne, & de la Glè-
ne, à la Gerbe; Ainsi le pauvre, bien
aisé, bien conseillé, & diligent, se peut
aider & moyenner des biens. Esquels
neantmoins Dieu luy faisant la grace
de paruenir, faut qu'il s'arreste & met

son but à la tres-heureuse suffisance: qui est le comble de richesse. Se souuenant tousiours à ce propos d'un beau huitain qui s'ensuit: duquel toutefois, si ie scauois le nom de l'Auteur, ne seroit icy non plus teu, que partie du los qu'il merite.

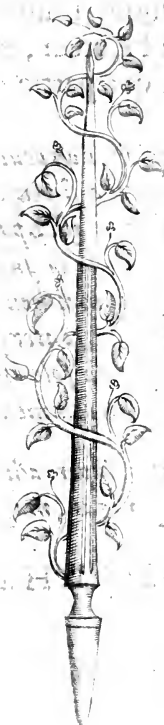
*De moins que rien, l'on peut à peu venir:
Et puis ce peu, n'a si peu de puissance,
Qu'assez ne face, à assez paruenir,
Celuy qui veut auoir la suffisance.
Mais si au trop (de mal-heur) il s'auance,
Ne receuant d'assez contentement,
En danger est par sa fole inconstance,
De retourner à son commencement.*

*Paruula si tentes super adiecisse pusillis.
Idque frequens peragas, magnus cumula-
tur aceruus.*

Maille à maille se fait le Hauberion.

obedientia... Iacobus A. I
obedientia... Iacobus A. I

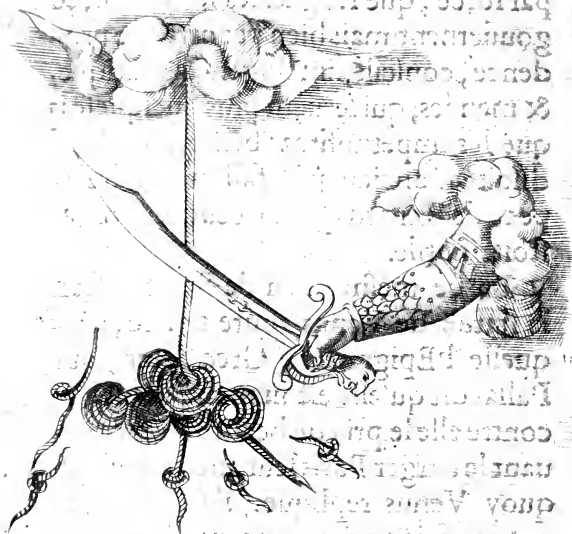
La, le danger.



LA statue de Bacchus, en Lacedemone, tenoit vne Lance, prinse &

enuironnée de lierre, duquel aussi estoit couuert le fer de la dite Lance, qui ainsi pouuoit designer, que ce n'est point par force, que les guerres se menent, & gouuernent: mais bien par certaine prudence, conseils, intelligence, pratique, & menées, qui seruent plus quelquefois que les impetuosités belliques. Ainsi disoit vn ancien qu'il falloit coudre la peau de Renard quand celle du lion estoit inutile.

En ce mesme lieu de Sparte estoit la statuë de Venus toute armée, à laquelle l'Epigramme Grec feint, que Pallas dit qu'elle estoit prestée de plaider contre elle le prix de beauté, fust ce deuant le berger Paris leur ancien iuge. A quoy Venus replique, Te suffit-il pas qu'une fois ie t'aye peu vaincre toute nue, & Iunon aussi bien que toy?

Nodos virtute resoluo.*Le denoüe par vertu.*

PLUTARQUE, Elian & Curſe ſe font eſgayez à eſcrire d'un beau ſtil les geſtes d'Alexandre le grãd, où ils recitēt que ce Prince voulut veoir paſſant en Phrygie le chariot Gordian entortillé d'une tant renommée liaiſon decorée de

corce de cormier: Et luy en conta on vn propos que les habitans du pays tenoiēt pour prophetie veritable, que celuy qui pourroit deslier ceste liaison, estoit predestiné pour estre vn iour Roy de toute la terre: le commun bruit fut qu'Alexandre ne pouuant deslier ceste liaison, pource qu'il n'ẽ voyoit point les bouts, tant ils estoient entrelassez par plusieurs tours & retours, les vns dedås les autres, desgaina son espée, & coupa le nœu par la moitié, de sorte qu'on eut alors plusieurs bouts de la liaison: mais Aristobal escrit qu'il le desnoïa fort aisément, ayant premieremēt osté la cheuille qui tient le ioug attaché au timon, & en tirant apres le ioug dehors. De là vient le proverbe du nœu Gordien, & Ronfard en l'hymne au Duc d'Aniou depuis Henry III. levante en ces vers.

Tu as tranché le lien

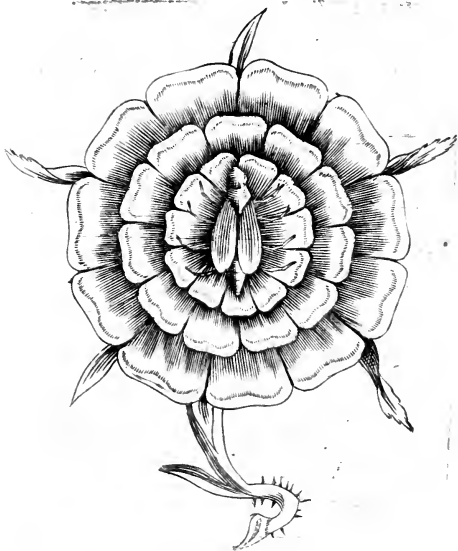
Gordien

Menassant nos destinées.

Ce nœu fut pris en Deuise par messire Iaquès d'Albon sieur de S. André, Côte de Froissac, Marechal de France, se vantant de rendre possibles par sa vertu les choses qui sembloïēt impossibles.

Paul Ioue dit que le Roy Catholique porta ceste meſme Deuiſe avec le mot *santo Monta*, qui luy fut donnée par le docte Antoine Nebriffe pour la conquête de Caſtille.

Turpibus exitium.



Malencontre aux puans.

TOUT ainſi que l'Eſcarbot ſe nourrit,
& vit entre les ordures & voiries, &

au contraire languit & se meurt emmy les Roses : aussi les ords voluptueux, ne peuuent porter la souëfueté de l'odeur des bonnes choses : mais aiment mieux tousiours se trainer en leur puanteur, villennie & meschanceté, que d'essayer à s'en retirer. C'est pourquoy on a dit, *qui sordet sordesciat adhuc*, & à lauer la teste de tels asnes, on n'y perd que la laixiue.

Tels peut-on dire ceux qui mesprisent les bons aduertissemens que Dieu leur enuoye, & regimbent contre l'esperon, signe euident de leur reprobation.

*Vnius compendium, alterius dispen-
dium.*



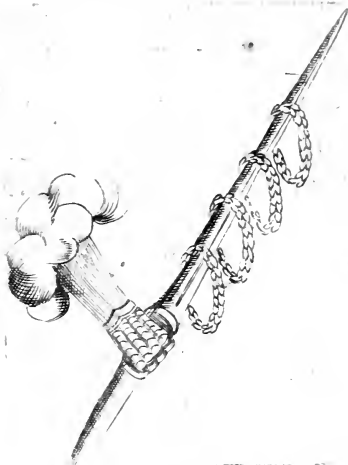
Nul n'y perd qu'autre n'y gagne.

Si vn Serpent ne mangeoit l'autre
iamais ne deuiendroit Dragon. Ain-
si les Riches & puissans, croissent au
dommage d'autrui.

Consilio firmata Dei.*Assisté du conseil de Dieu.*

L'ESPEE couronnée, ensemble deux fleurs de Lis, reluisans iadis en l'enseigne de la Pucelle d'Orleans, est vn perpetuel monument de la defense & protection de France.

Si Les Romains ont fait si grand cas d'une vierge Clelie qui se sauua elle mesme au trauers du Tybre, combien deuons-nous faire plus d'estime de ceste Ianne de Vaucouleurs fatalemēt adressee de Dieu pour encourager Charles VII. redresser les affaires de France, & sauuer de prise & de sac la cité d'Orleans, laquelle garde la memoire de sa deliurance tant par sa statue de bronze sur le pont de Loire, que par le discours de ses faits enregistrez en l'hostel de ceste ville. Elle estoit aussi chaste en son corps qu'innocente du crime de sorcellerie à elle mis sus par les Anglois, qui à tort la firent brusler viue à Rouen.

Etiam Fortunam.*Mesme la fortune.*

M. Sergius, Cheualier Romain, ayāt souuent cōbatu à l'encontre d'Anibāl, & esté par luy prins deux fois prisonnier, & neātmoins par ruse tousiours elchappé de ses mains, perdit finalement en vne bataille la main dextre.

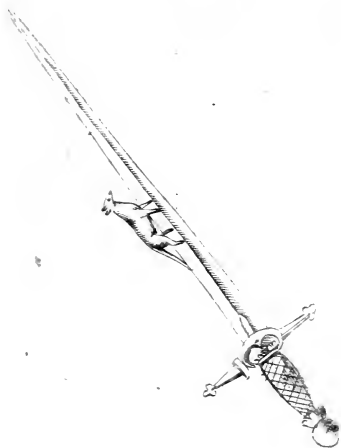
Dont depuis fut contraint de combattre de la gauche en quatre batailles. Toutefois par ce qu'il ne s'aidoit pas si

bien que de la droite, se fit enter vne main de fer, de laquelle il combatit depuis si vaillamment, qu'il print & deffit en Gaule, douze camps des ennemis des Romains.

Dont dit Pline, qu'il ne sçait homme qui merite d'estre preferé audit Sergius: lequel par sa vertu, proüesse, & vaillance, en vainquant mesmes la Fortune, merita vn nombre infiny de Couronnes.

Mais ç'a esté vne mal-heureuse tache à son nom, que de sa posterité estoit descendu ce Sergius Catilina, qui par sa coniuration s'efforça de mettre en cendre Rome sa patrie, si le consul Ciceron n'y eust sagement pourueu.

Sic sopor irrepas.



Ainsi puisſions nous ſouriller.

COMME Gontran Roy de Bourgogne trauaillé de la chaffe s'endormit és champs prés d'un petit ruiſſeau, vn ſien Eſcuyer qui le veilleoit luy vit ſortir droit de la bouche vn petit beſtion, qui s'en alla droit audit ruiſſeau, lequel marchandoit de paſſer.

Ce que contemplant l'Eſcuyer, tira

S v

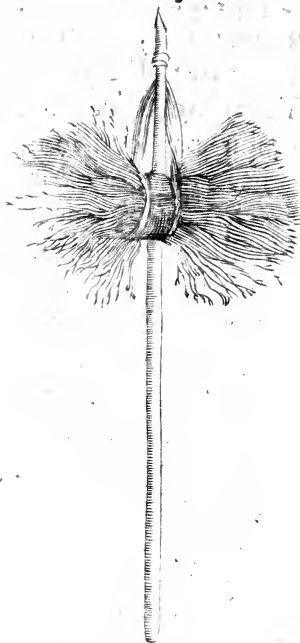
son espée qu'il mit à trauers le ruisseau, & ainsi passa le bestion par dessus, puis s'en alla dans vn petit pertuis, estant au pied d'vne montagne: de là reuenant au ruisseau, repassa comme deuant sur l'espée: & rentra dans la bouche du Roy, lequel sur ce point s'esueillant, recita vn sien songe à sondit Escuyer, & comment il auoit passé vne riuere sur vn pont de fer, & auoit esté dans vne cauerne, sous vne montagne, là où il auoit de bien grands & riches trefors. Quoy entendant son Escuyer, luy conta ce qui estoit aduenu pendãt son sommeil, de maniere que ce Roy fit creuser la montagne, en laquelle il trouua force richesses, lesquelles il distribua es pauvres, & Eglises, mesme en fit couvrir d'or la chaise saint Marcel le Martyr, lez Chalon sur Saone, là où il gist.

Cecy aduint en Touraine, pres de Mont-richard, & la Montagne s'appelle encore pour le iourd'huy Mont-Tre-
for, & le prochain Chasteau Brin doré, appartenant à l'illustre maison du Bou-
chage.

dant pourquoy il ne vouloit tirer, il fit
 responce, qu'il auoit peur de faillir,
 pour autant qu'il y auoit long temps
 qu'il n'auoit tiré. Dequoy estant ad-
 uerty Alexandre, & cognoissant qu'il
 ne le faisoit par coustumace, mais
 par crainte de moquerie, le fit a-
 doncrelascher, s'esmerueillant de l'es-
 prit cupide de los & gloire, & d'auan-
 tage considerant, qu'il auoit plustost
 aimé mourir, qu'estre trouué aucune-
 ment indigne de sa renommée.

Vn Empereur Romain se trouua aus-
 si iuste archer, trauersant cinq fiesches
 par l'entredeux de chacū des cinq doigts
 sans les offenser: & ceste industrie est
 plus loüable & vtile, que d'vn qui iet-
 toit vn grain de mil à trauers le trou
 d'vne éguille, aussi n'en fut-il recom-
 pensé que d'vn boisseau de mil, & d'vn
 cent d'éguilles.

Omnis caro fœnum.



Toute chair est foin.

L'AMBITION Romaine a couru & remué tous les quatre coins de la terre habitable. Que si ce peuple qui cuidant s'aggrandir a tant tourmenté de mōde eust peu faire son profit de l'enseigne de Romule son fondateur, qui faisoit porter vn boreau de foin au bout d'une lā-

ce, il n'eust tant tracassé çà & là avec les legiōs pour planter ses aigles en borne dernière de la terre, & sur les riuages de l'Ocean lors peu cogneu. Qu'a profité cette cité superbe ayāt chassé le septiesme Roy, & vengé l'hōnesteté d'une damoiselle violée, pour se soumettre à deux Cōsuls Annuels, puis à dix hōmes, à des Tribuns avec puissance Cōsulaire, & encore à deux Cōsuls, & par fois à vn Dictateur de six mois, pour voir perir sa liberté sous les efforts des guerres ciuiles, & en fin seruir non à la iuste domination de Roys successifs de pere en fils, qui est la plus excellēte monarchie, ains à la corruption des Cēteniers & soldats Pretoriens, qui par auarice ou par hazard choisissoient quelquefois le pire qu'ils establissoiēt sur eux, sur le peuple, & par dessus les loix mesmes. La grandeur Romaine en sa temporalité a este beaucoup plus esmerueillable, que ne l'a descrite Iuste Lipse en vn volume qu'il en a fait expres: de quoy leur a seruy cette grandeur amassée à tant de peine & de sang, conseruée avec tant de soing & de crainte, puis qu'il leur a fallu tout

laisser, & estre eux mesmes le iouiet & la proye des autres nations. Que leur a seruy que Rome ait esté tout le monde, & tout le mōde ayt esté Rome, que sa puissance ait cerné d'vnerōdeur esgale tout ce que neptune enferme, & ce que chauffe le soleil leuant ou couchāt, si elle qui mit tout souz ses loix, s'est dontée soy mesme, est deuenue proye au temps, & se sert de monument à soy mesme comme Niobé: de sorte que qui la voit ne la recognoist pas. Et pour mieux philosopher sur l'instabilité de tout ce qui est souz le cercle de la Lune, il ne faut que bien peser ce sonnet de du Bellay.

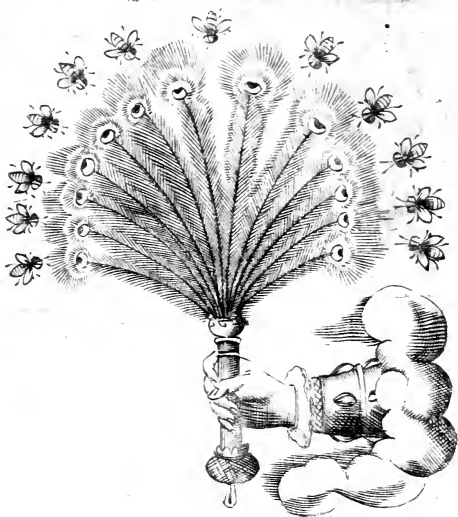
*Ces grands monceaux, ces tours, ces vieux murs que
tu vois.*

*Furent premieremēt le clos d'un lieu chāpestre,
Et ces braues Palais dont le tēps s'est fait maistre
Cassules de Pasteurs ont esté quelquefois.*

*Lors prindrent les bergers les ornemens des bois;
Et le dur labourcur de fer arma sa dextre,
Puis l'annuel pouuoir le plus grand se vit estre
Et fut encor plus grand le pouuoir de six mois.
Qui fait perpetuel creust en telle puissance,
Que l'Aigle Imperial de luy print sa naissance,
Mais le Ciel s'opposant à tel accroissement,
Mist ce pouuoir es mains du Successeur de Pierre,
Qui souz nom de Pasteur fatal en ceste terre
Monstre que tout retourne à son commencement.*

Tolle

Tolle voluptatum stimulos.

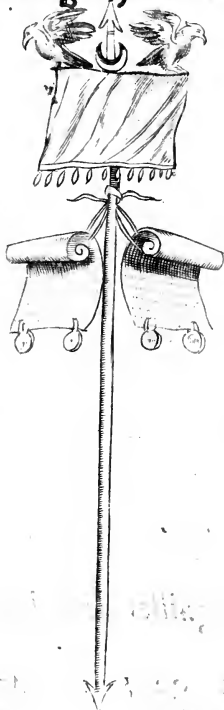


Ostez les éguilles de salles voluptez.

A I N S I que par l'Esmouchoir, *Hiera.*
 mesmes de Plumes de Paon, où
 sont figures d'yeux ouuerts, sont chas-
 fées ou espouuantées les mouches: Auf-
 si deuons-nous veiller, & efforcer de
 reculer de nous, les voluptueux appe-
 tits, & charnelles concupiscences.

T

Paix outragee, se rend vengée.



Procop.

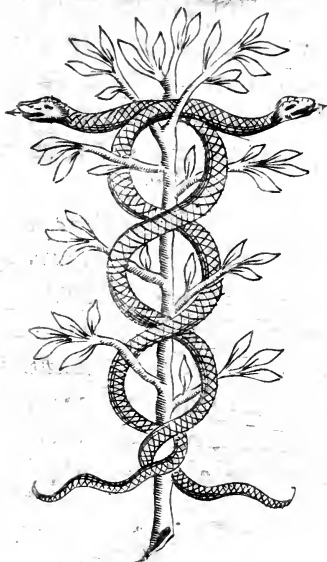
Av temps de l'Empereur Zenon, les Perses se vindrent payer de leurs demerites, au rabeau de leur meschanceté : car cuidans surprendre les

Romains, & gagner l'enseigne Imperiale, à laquelle estoient attachez les traitez de Paix par eux adonc violée, tomberent la pluspart dans vne fosse, à eux dressée subtilement. De sorte que dans icelle furent attrapez iusques au Roy, & ses enfans: ne se sauuant encores le reste de l'armée que tout ne fust deffait par embuscade.

Dolus an virtus quis in hoste requirat?

Dit ce ieune Phrygien dans la 2. de l'Eneide. Les peuples Orientaux, comme les Parthes, ont obtenu maintes victoires lors qu'ils feignoient auoir peur. Crassus y fut ainsi attrapé: ce n'est donc que bien fait d'auoir poussé vne fraude par vn stratageme honnestes & salutaire.

Rerum sapientia custos.



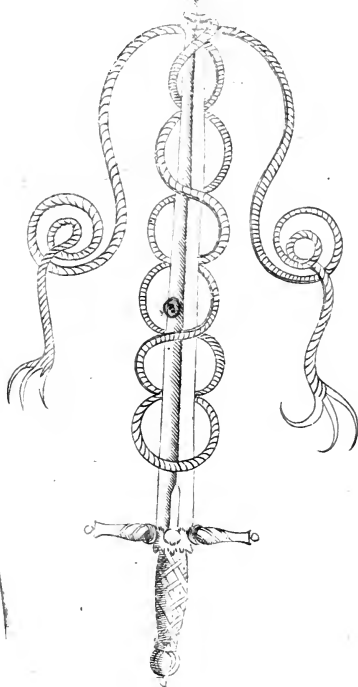
Sagesse Gardienne.

MADAME Marguerite de Frâce,
 tresillustre Duchesse de Berry a
 fait sa Deuise de l'Oliue, ensemble du
 Serpent, signifiant ainsi, toutes choses
 estre regies, & gouuernées par Sapien-

ce ouſageſſe : elle fut depuis Duchefſe
de Sauoye mariée à Emanuel Philibert,
& mere de Charles Emanuel, & pris pour
Deuiſe le bouclier de Minerue, qui eſt
la Gorgōne encheuelée de ſerpēteaux,
avec ce meſme mot, ſinon que pour
ſapientia il y auoit *prudētia*, & en veri-
té c'eſtoit vne tresprudēte Princeſſe,
digne que Ronſard & Iodelle l'ayent
celebrée ſous le nom de Pallas.



Discite iustitiam moniti.



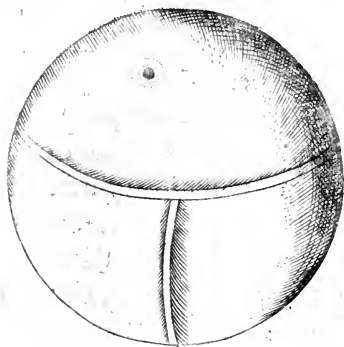
Apprenez Justice.

BASAN, Roy des Sicambriens, fils
du Roy Diocles, marchant en

quelque lieu que ce fust publiquement, faisoit porter deuant soy vne Espée nue, & vne Corde; en signe de bonne Iustice. Et fut ce Roy si grand iusticier, entre autres siennes perfections & vertus, qu'il n'y eust pas mesmes son propre fils de tous les transgresseurs de la Loy, qu'il ne fist mourir ou punir rigoureusement.

L'on met ces Sicambriens entre les deuanciers de Pharamond, tesmoin *S. Apolline Francorum penitissimas paludes intrares venerantibus Sicambris*. Nos Roys ont pris ceste coustume de faire porter l'espée flamboyante à leur Sacre par le Connestable, le grand Escuyer la porte au fourreau & Baudrier fleurdelisé. Charles Roy, Empereur a porté ceste coustume en la Germanie, où le Duc Electeur de Saxe Marechal de l'Empire, la porte ainsi deuant son Cesar.

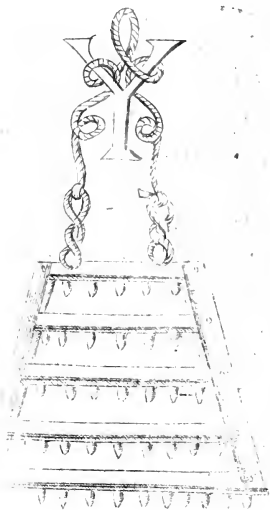
Concussus surgo,



Battu ie bondy.

A QVY donneray-ie ce Ballō pour Deuise, voicy deux seigneurs qui le querellēt, l'vn Charles Orsin Romanisque, auquel Louïs Dominic l'atribue avec ce mot, *Percussus*. Eleuoir. L'autre est Messire Philippes Chabot sieur de Brion Comte de Charny, qui a porté cette mesme Deuise peu auant l'Italien, qui l'auoit peut estre prise comme partisan & seruiteur de ceste Serenissime maison, qui porte les sept Balles, dont la premiere contient nos trois fleurs de

lis, comme fatale à nostre France, pour nous auoir donné deux tres-chrestiennes Roynes. Nostre Chabot a bien eu quelque autre dessein, car luy qui auoit espousé la fille d'une seur naturelle du Roy François, tomba en sa disgrâce si auant, que son Roy qui l'auoit fait Amiral de France & gouuerneur de Bourgogne, permit que son procez luy fust fait & parfait du temps du Chancelier Poyet. Mais comme ce Ballon plus rudement il est ietté contre le pavé, plus haut il bōdit: ainsi par sa prudence il rētra en ses Estats & en grace plus que deuant, & vint à bout de ceux qui l'auoient voulu calomnier; effects dignes de sa vertu & courage magnanime, & que tant plus il estoit batu & combatu de la fortune aduersé, moins il estoit abatu, & que comme Antée pour auoir touché la terre, il en recouuroit nouuelles forces & plus vigoureuses.

Hac virtutis iter.*Icy le chemin de vertu.*

LA Herse tenant & liée à la lettre Pythagorique, que portoit iadis en sa Deuise Messire Pierre de Moruillier, Chancelier de France, ainsi qu'il appert en l'Eglise saint Martin des Champs à Paris, demonstre assez que par labeur l'on peut paruenir à Vertu. Voyez l'Epigramme de ceste lettre de

Pythagore attribuée à Virgile , ou à
Aufone , & le discours de Silius Italic
sur vne vision qu'il feint estre aduenüe
au ieune Scipion , le tout pres de Xeno-
phon , où il git en sa Chapelle.

Hoc Cæsar me donauit.

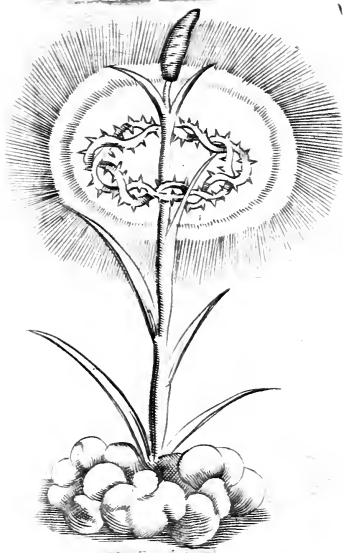


Cesar me l'a donnée.

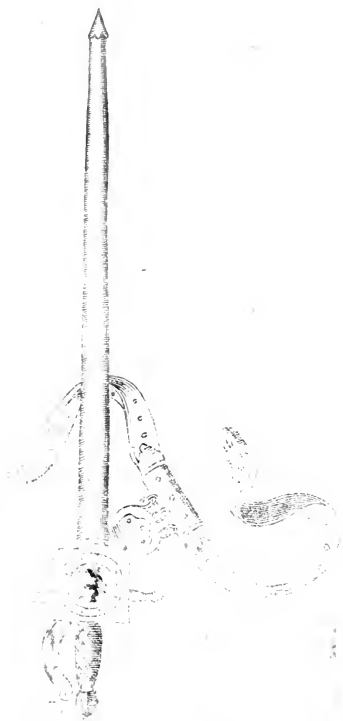
CHARLES VI. de ce nom , Roy de
France , desirant de perpetuer la

memoire de la prinſe qu'il auoit fait en la foreſt de Senlis, d'un Cerf qui auoit au col vne chaine, ou colier de cuiure doré, auquel eſtoit eſcrit en lettre ancienne, *HOC CÆSAR ME DONA-
UIT*, print pour ſa Deuiſe vn Cerf volant, ayant vne couronne au col.

Plusieurs qui viuoient lors de ceſte prinſe en firent de beaux diſcours, iuſques à dire que ce Cerf auoit eu ce collier de la main de Iules Ceſar, auquel cas il faudroit qu'il euſt veſcu enuiron quatorze cens ans; comme s'il n'eſtoit iamais venu qu'un Ceſar en Gaule; comme s'il n'y auoit pas grande affinité de nom de celui-là avec Iulian Ceſar; cõme ſi les Roys-Empereurs ne ſe pouuoient plus dire Ceſars. Je ne peux croire que les Cerfs ſoient de ſi longue vie, comme le dit l'Epigramme d'Auſone ou de Virgile, mais ie ſçay qu'un particulier veneur a peu porter ce nom, & le grauer en ce colier.

Victo seculo.*Siecle vaincu.*

LA Deuise de la couronne d'Espines, qui se garde avec veneration en la Sainte Chapelle à Paris, ensemble du Roseau de la passion de nostre Sauueur Iesus-Christ, est en signe de s^{on} regne celeste & eternal, de sa victoire sur le monde, & sur le diable, Prince d'iceluy.



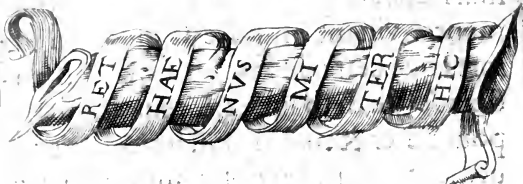
Espouuantail à faulx.

Plutarchus. POMPEE le Grand estant créé chef
 d'armée, & Sylla l'enuoyant en Si-

cile, non seulement se porta en Magistrat de guerre, preux, hardy & vigilant, mais aussi se gouuerna tres-equitablement : viuant en iuste Capitaine : de sorte que ceux de ses gens qu'il entendoit s'estre desbandez, & tenir les chāps, pour piller & mal faire, il les faisoit grieuement punir. En outre aussi pour brider ses auant-coueurs, & les garder de blesser ou molester quelqu'un, il leur feelloit, ou cachetoit diligemment toutes leurs espées avec ses propres anneaux de cachets.

La guerre ne se doit faire qu'en intention d'acquiescer & asseurer vne ferme paix : & les Roys, Princes, Chefs d'armée & Capitaines doiuent soigneusement prendre garde guidant leurs troupes, de faire garder les ordonnances, car c'est de là que vient le mot des Ordonnances, que les Roys anciens ont faites pour garder le plat pays de foule & oppression.

Hic terminus haret.



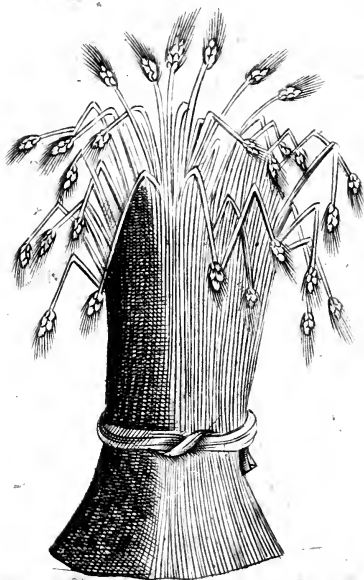
Icy est la fin.

VN Roy Persan auoit vn Page qui luy venoit tous les matins crier en son lit, Debout Sire, venez dōner ordre à ce que le grand Dieu vous a donné en charge. Vn autre Roy Gregeois se faisoit ramēteuoir chaque iour qu'il estoit hōme. Pleust à Dieu que chacun, cōme veut le Sage, pensast souuent aux fins dernieres : plus on est en haut degré de Seigneurie ou Noblesse, plus il faut obuiuer à ce, que l'affluence & felicité des biens, richesses, & honneurs, ne leur viennent à empescher la memoire qu'ils sont hommes, & se moyenner quelque representation de la fin: Ainsi comme a fait M. de Boizy, grand Escuier de France,

France , Duc de Roannois aîné de Gouffier , portant en sa Deuise , vne Souche estronquée, abatus, & tombée avec le mot sus escrit.

Son pere fut choisi par le Legat d'Amboise à cause de sa seigneurie & sagesse, pour gouverner le Duc d'Engoulesme, qui fut depuis le Roy François, dont il s'aquitta dignement : & de sa femme niece dudit Sieur Legat eut deux fils, l'un grand Escuyer, l'autre Amiral Bonniuet, dont vient le Prouerbe, Amboyse fit Boisi, & Boisi refit Mommorancy.

Mihi pondera luxus.



Le trop m'accable.

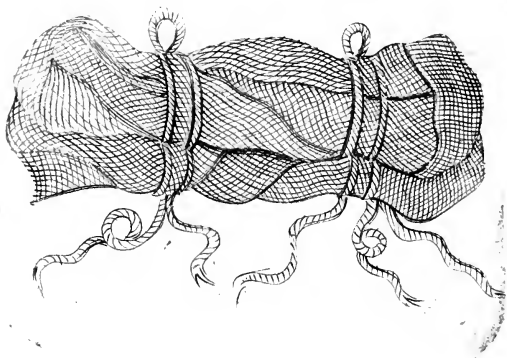
TOUT ainsi, dit Seneque, que la grande fertilité & pesanteur des grains, rompt & renverse les espics des Blez : aussi l'aïse & immodérée félicité, énerue nos esprits & entendemens. Hanni-

balayant vaincu les Romains en cette grande & celebre iournée de Cannes, se retira superbe en la riche ville de Capouë, où il se donna en proye luy & son armée Carthageoise à l'Amour, aux banquets & delices, qui par apres le perdirent: la prospere fortune est plus à craindre & difficile à supporter que l'aduerse. Cette-cy rend l'homme humble & caut: celle-la le rend superbe & insolent, & luy ostela plus saine partie du sens commun.

Rarus enim fermè sensus communis illa.

Fortuna. — Ceste aueugle deesse oste les yeux de l'Esprit à ceux chez lesquels elle vient loger, & si elle a cela de mauuais, qu'elle donne tousiours trop, & iamais assez.

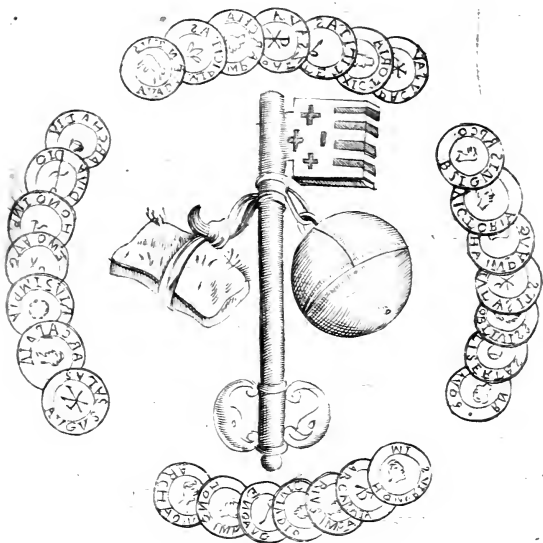
Nil amplius optat.



Rien plus.

VNE autre Deuise d'aucuns Rets pliez, est aussi figure avec la precedente : pouuant denoter vne suffisance, repoussant le desir del'enuieuse chasse des choses passageres, vaines, & muables.

Num flatus telluris honor.

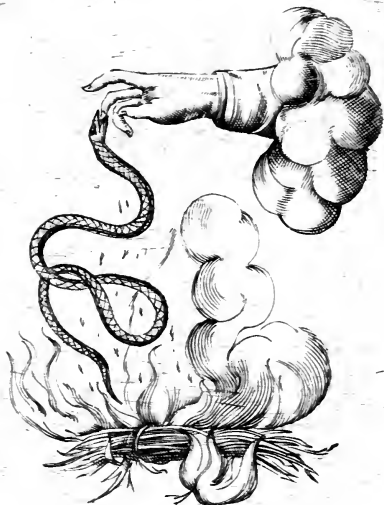


Est-ce vn vent l'honneur de terre.

LA coustume des Romains estoit que les habitās & suiets de leurs Prouinces faisoïēt present à ceux qui entroient nouuellement en offices de Prefecture peregrine, ou Preuoté & Presidēce prouinciale pour leur ioyeux aduenement:

Afauoir de sept fols par teſte, vne Mote, ou Gazon de terre, vne Clef, & vne Balle ou Sachet, de forme Spherique. Le Gazon, en ſigne qu'il falloir que le Preſident deuoit donner tel ordre, que les viures ne fuſſent chers : mais tenus à pris ſi raiſonnable qu'il n'y furuiſt cherté, ny famine. Et d'auantage, qu'iceluy Preſident ſe gouuernaſt ſi diſcretement à l'endroit des ſuiets, qu'il leur ſemblaiſt auoir receu de luy vn champ, pour vne mote de terre. Le preſent de la Clef, la liberté, l'autorité & plaine puiſſance de iuriſdiction. Et la balle, repreſentoit grande puiſſance: comme l'on dit qu'Alexandre interpreta la ſignification de la Balle, Boule, ou Globe, que luy enuoya le Roy Daire: ou bien ladite Balle monſtroit la totale adminiſtration du gouuernement militaire.

Voyez cette elegante epiſtre de Ciceron à Quinte ſon frere, en laquelle il luy donne de beaux preceptes & enſeignemens, pour ſagement regir & adminiſtrer la Prouince.

Quis contra nos?

SAINCT Paul en l'Isle de Malte, fut *Aux A. Hes 18.*
 mordu d'un Vipere : ce neantmoins
 (quoy que les Barbares du lieu le cui-
 dassent autrement) ne valut pis de la
 morsure, secoüant de sa main la Beste
 dans le feu : car veritablement à qui
 Dieu veut ayder , il n'y a rien qui puisse
 nuire.

Maturè.

A M E S M E argument (ce semble)
 quel'Empereur Tite Vespasiẽ por-
 toit en Deuise l'Ancre, ensemble le
 Dauphin : Le Pape Paul III. portoit
 aussi le Cameleon & le Dauphin, ainsi
 signifiant tousiours cestelente hastiue-
 té, ou maturité requise en tous affaires,
 esquels faut entendre moyennement.

Je l'envy.

A V temps de la langueur & maladie de Charles VI. de ce nom, Roy de Frãce, que le Duc Louïs d'Orleans son frere contédoit contre le Duc Iean de Bourgongne, pour le fait du

V v

gouvernement & administration du Royaume, ledit Duc d'Orleans (prouoquant son ennemy à la guerre) chargea la Deuise du Baston nouëux, se iactant ainsi, quelà où il frapperoit, la bigne s'y leueroit. Et dauantage portoit escript en ses enseignes, I E L' E N V Y. Deuise certes malheureuse, & contreuenant (comme peruertie) au bien qui doit proceder des bonnes, lesquelles sur toute chose concilient paix & amour : mais au contraire ceste-cy poignant de trop près ledit Duc de Bourgongne au cœur, le mit de telle sorte hors des gens de raison, que ce d'agereux Prince machina la mort dudit Duc d'Orleans, lequel tantost apres à Paris fut occis à la porte Barbette.

Hic houd.

LE Duc Iean de Bourgongne, nō-
mé cy deuant, venu au méchant
ieu de la guerre, que son aduersaire a-
uoit enuié: porta aussi en ses enseignes
escrit en Flamand, *H I C H O V D*, qui
est à dire, *I E L E T I E N S*, prenant en-
cores pour Deuise le Rabor, pour ap-
planir le Baston noïeux d'Orleans, se-
lon l'indice de telle Deuise. Laquelle
(comme la deuant dite) donnant occa-
sion à mal, & estans toutes deux plustost
trompettes de seditiō que Deuises, cau-
ferent en partie vne infinité de malheur.

tez : & sur tout la mort de ces deux
puissans Princes : car comme il est dit
cy deuant , ledit Duc de Bourgongne
ayant fait occire le Duc d'Orleans , fut
aussi vn temps apres meurtry à Monte-
reau-faut-Yonne. De ceste Deuise du
Rabet se voit la statue dudit Duc de
Bourgongne sur sa sepulture és Char-
treux lez Dijon, toute semée de Rabots
d'or , avec leurs coupeaux ou esclats.

Me pompa prouexit apex.



LA plus grande recompense, ou plus grand loyer que les antiques Romains estimassent faire aux Chefs d'armée, Empereurs, Capitaines, & Cheualiers victorieux, c'estoit de les grati-

fier & honnorer (selon toutesfois leurs merites, estats, charges, & degrez) de certaines beiles Couronnes: qui generalmente à ceste cause furent appellées Militaires. Desquelles, pour auoir esté indices & enseignes de prouësse & vertu, les figures des principales & plus nobles sont icy tirées en Deuiles, tant à la louange & memoire de l'antique noblesse, que pareillement à la recreation, consolation & esperance de la moderne, aspirant & desirant aussi de paruenir aux gages & loyers, appartenans & dediez aux defenseurs de la recommandable Republique. La premiere doncques mise en rang, representera la Triomphale: laquelle estant tissue du verd Laurier, avec ses bacques, estoit donnée au Triomphateur, auquel par decret du Senat, estoit licite de triompher parmy la ville de Rome, sur chariot, comme victorieux de ses ennemis. Desquels neantmoins luy conuenoit, auant la pompe, faire apparoir de la défaite du nombre parfait de cinq mille, en vne seule bataille. La susdite Couronne triomphale, apres long trait de temps, decli-

nant l'Empire, fut commencée à estre meflée & variée de perles & pierreries, & puis entierement changée de Laurier naturel, en Laurier buriné & enleué sur vn cercle d'or: comme se void par les Medailles de plusieurs monnoyes anti-ques.

Le premier que nous trouuons auoir porté diademes, ou Courōnes, car ie pré l'vn de ces mots indifferemment pour l'autre, ç'a esté Charlemagne, Auguſte Roy de France, Empereur Romain, qui l'a transmis non ſeulement aux Roys ſes ſucceſſeurs, ains auſſi aux Auguſtes Germains, & de là elles ont eſté nom- mées Auguſtales, & Imperiales. Les O- rientaux en ont bien porté quelques- v- nes avec branchettes d'or & de perles, & la croix au haut, mais n'approchant nullement à la forme de celles d'aujour- d'huy, où les couronnes Royales ſont plus amples au milieu, qu'au bas, & ſont comme deux couronnes en vne toute couuerte, rapportant pluſieurs Lunes, quaſi comme en vne mitre, ainſi que le remarque le Pontifical Romain, dans lequel auſſi la Tiare ou triple diadème

du souverain Pontife, represente la iustice notée par la Triade, ou les trois parties du monde habitable sujettes à sa Vicairerie & puissance spirituelle, comme le chandelier de la loy Mosaique estoit composé de trois branches, afin que les gens & nations diuisées de langues & mœurs diuerses soient assemblées en commerce de la foy, & serrées du lien de la vraye Religion.

O vous donc, Pontifes & Rois qui tenez de Dieu immédiatement, & non d'autres, vos puissances distinctes & separées, foyez aduertis de poser bas vos couronnes, & diademes aux pieds de celui, par le bienfait duquel vous en estes decorez: & duquel vos grandeurs, bien que terrestres, & perissables, représenteront les images, ainsi comme petits miroirs opposez à la splendeur du grand soleil. Autant que vous soumettrez vos chefs à la diuine maiesté, autant ferez vous releuez en honneurs par celui qui vous a faits Rois de par luy seul, c'est à dire participās de la maiesté, vous pouuans faire toute autre chose. Il vous a orné les chefs de couronnes d'or, & de
pierres

pierres precieuses , luy qui n'a point voulu emprunter de la terre la magnificence de la courōne, avec laquelle couronne ce Roy de tous viuans a triomphé des portes infernales par les cruels & espineux tourmēs qu'il a voulu souffrir en son chef, aussi biē qu'en toutes les autres parties de son corps, & a voulu que ceux qui desirent estre tenus pour ses enfans, l'imitent & suiuent en tribulation, douleurs & martyres, & que qui ne combattra diligemment ne soit point couronné. Cependant qu'ils tiennent de la grace de Dieu la souueraineté temporelle, se souuiennent de distribuer les loyers fraisles & temporels pour les vertus guerrieres, politiques, & literaires. Mais plus volontiers pour cette premiere que derniere, & non sans quelque probable raison.

La fable est vulgaire de Daphné fuyant les amours d'Apollo metamorphosée en laurier, d'ont cest amant a tant honoré les fueilles tousiours verdissantes, qu'il s'en est fait des guirlandes, & a voulu que les Poëtes en fussent couronnez aussi bien que les Triompha-

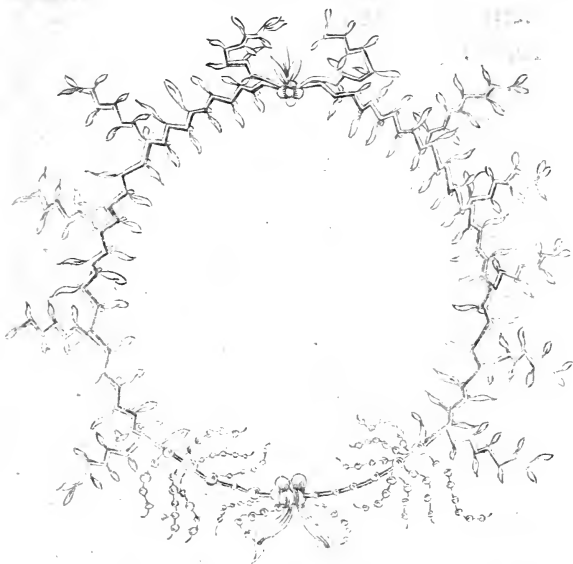
teurs : d'où Petrarque a pris ce qu'il dit à sa dame Laure parlant à elle, comme à cette Daphné.

O sola insegna al gemino valore.

Les Prestres, Sacrificateurs, Deuins & Magistrats s'en sont voulu encor approprier : Pline, Suetone, & Dion narrent tous trois vne histoire qu'à grand peine croiroit-on, si ces deux derniers n'auoient assez de credit, comme Liue Drusille estant fiancée à Auguste, vn Aigle volât luy ietta d'enhaut vne poulette blanche ayant au bec vn rameau de laurier chargé de ses grains. Ce que les Deuins interpreterent à bon augure, commandant que la poulette fust soigneusement nourrie & eleuée, & gardée avec ses pouffins, & que le brin fust enté & bien cultiué : ce qui fut fait, & la poule & le laurier portez en la mestairie des Cefars, où ce plant a tellement prouigné, qu'il en est venu cōme vne forest, d'où Auguste s'est tousiours fait des couronnes, & ses descendants aussi iusques au quatorziesme an del'empire de Neron dernier de la race Cesarée, auquel temps toute cette

engeance de poules, & ce bois de laurier perirent, & secherent.

Merces sublimis honorum.



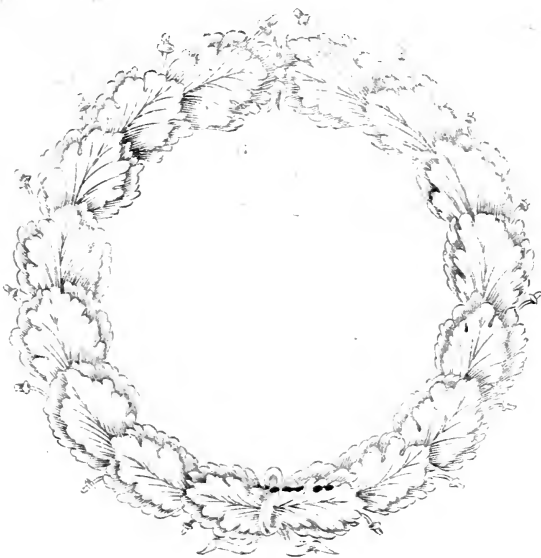
Recompense plus haute d'honneurs.

Av Capitaine, ou Cheualier ayant soustenu vn siege, estoit donnée la Couronne Obsidionale : ou Graminée; par les deliurés & gardés de l'ennemy.

Et nonobstant que telle Couronne
fust seulement de Gramen, prins en cét
endroit generalement pour toutes her-
bes qui se trouuoient, & lesquelles ils
pouuoient arracher sur le lieu, inconti-
nent au leuer du siege; si est-ce que se-
lon Pline c'estoit la plus honorable de
toutes: plus noble & plus digne d'estre
estimée. Fabie Maxime ayant par sa pru-
dence & vaillance fait leuer le siege
qu'Annibal auoit posé deuant Rome,
apres la perte d'une sanglante iournée,
la voyât reduite au dernier aboy, le Se-
nat & le peuple Romain en la seconde
guerre qu'ils eurent contre les Cartha-
geois, luy ordonnerent ceste honorable
courōne de chiendent, cōme au conser-
uateur de leur Republique: cette herbe
estoit le symbole de salut & protection,
cōme dediée à Mars & à Saturne. Festus
remarque dans Plaute que quand il y a
cemot Herbande, cela ne signifie autre
chose que, ie me rend, ie me confesse
vaincu: car celuy qui requeroit mercy
prenoit à terre de ceste herbe la premie-
re rencontrée, & la presentoit à son vain-
queur, coustume venue de ceux qui dās

vn pré cōbattent à la luitte ou à la cour-
se. Il y a diuerses espèces de cette herbe,
del'vne desquelles Glauque ayant man-
gé, ainsi que recite Athenée liure 7. se
vâte d'auoir acquis immortalité. Voyez
Alciat Embl. 26.

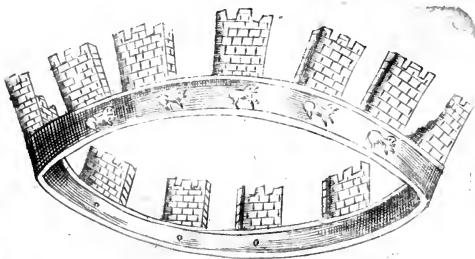
Servati gratia ciuis.



Pour vn citoyen sauué.

VOYEZ ceste forme de chapeau de triomphe, c'est la Couronne appellée Ciuique, donnée par le Citoyē au Citoien qu'il auoit sauué en guerre: en representation de vie sauuée. Et estoit cette Couronne, tissue de fueilles, ou petits rameaux de Chesne: pour autant qu'au chesne, la vieille antiquité souloit prendre sa substance, son manger ou sa nourriture. Ce que le monde n'a plus fait depuis l'inuention des bleds, on ne croule plus les chesnes, comme on faisoit au parauant.

Excidiſ turribus honos.

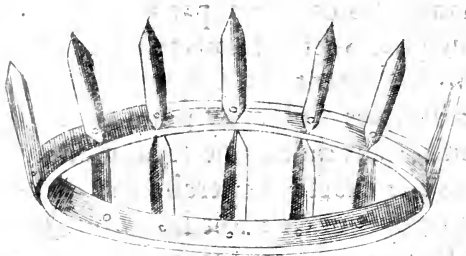


Honneur pour creneaux abatus.

LA Couronne Murale qui estoit d'or faite en forme de creneaux de Ville,

estoit aussi donnée par le Chef d'armée ou Empereur, à celuy qui premier gaignoit le haut de la muraille: se iettant maugré les ennemis, par force dedans leur ville. Suetone nous tesmoigne que non seulement les Capitaines, mais les simples Soldats y pouuoient paruenir, mais qu'elle ne se donnoit qu'après vne exacte recherche des merites de celuy qui en estoit honoré. Ouide & Lucian en leurs metamorphoses, cōme Silius en rapporte l'histoire d'un Fuluius, qui en couronna mille à la face de l'armée à laquelle il commādoit, attribuent cette mesme couronne tourionnée & crenelée à Cibeles la grand' mere des Dieux, que S. Augustin liure 7. de la Cité, dit que la terre est signifiée par cette deesse avec son Tombay.

Hoc valli insigne recepti.

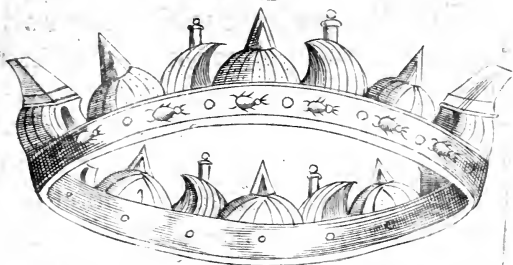


*Marque d'auoir faussé le camp en-
nemy.*

LA Couronne Castrense, Vallair^e, ou Palissée, aussi faite d'or en manière toutefois de Paux, ou Palis, estoit donnée par le Chef d'armée, ou Empereur, au premier qui (en combatant) entroit au camp des ennemis. Ce qui ne se pouuoit faire sans forcer les fossez & trenchées : cette couronne auoit beaucoup d'affinité avec la precedēte, n'eust esté que Valere Max. liure 1. chap. 8. semble en faire vn cas à part. Le docte

Ambassadeur Paschal n'a rien obmis en la discution de toutes ces couronnes.

Classis monumenta subacta.

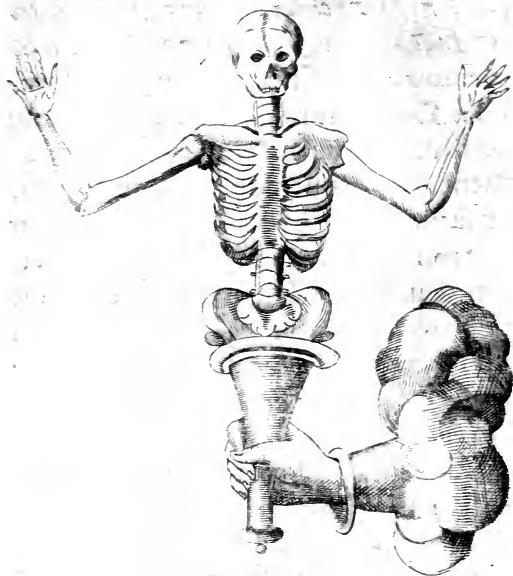


EN la guerre Nauale, le premier qui venoit par force à sauueré tout armé dās la nauire ou galere des ennemis, estoit honoré de la Courōne d'or, marquée ainsi que de Rostres, ou Prouës de vaisseaux de mer, qu'on appelloit Couronne Nauale ou Rostrale, pour ce que cette partie du vaisseau representoit la figure d'un bec d'oiseau. Elle se donnoit

encor à ceux qui auoient pris & conquis sur l'ennemy vn vaisseau. Telles couronnes n'estoient pas si auancées que la precedente, car Polybe tesmoigne que les Romains ne sont venus que sur le tard à combattre sur mer, & ont pris l'exemple sur les Carthaginois leurs plus cruels ennemis. Tellement qu'on a creu qu'Agrippa apres la victoire qu'Auguste obtint au Camp Actiaque, fut le premier qui receut cette marque de gloire de la main de son Empereur & depuis beaupere. Mais Festus en donne le premier honneur à Terence Varron sous Pompée, & encor à vn Attilius.

Les Atheniens en auoient auparavant recompensé ceux qui les premiers auoient équipé & armé vne galere à leur seruice. Varron, Demosthene & encor I. Pollux adioust liure 1. que celui qui le premier mettoit le pied en vne Isle possédée par l'ennemy, & qui ouuroit le passage à s'y fortifier, il en remportoit cette mesme couronne.

In hunc intuens.



Lette icy ta veüe.

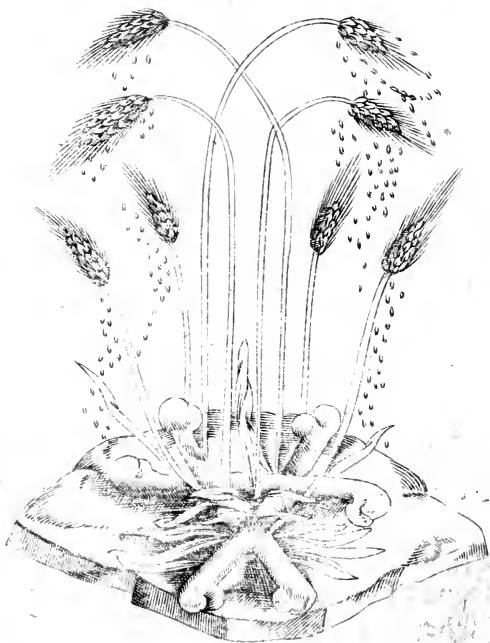
LES Ægyptiens auoient de coustume
en leurs banquetts, que pendant le re-
pas, l'un d'entre eux portant vne image
de Mort, en forme d'un scelette s'en ve-

noit le monſtrer à vn chacun de tous les aſſiſtans: en leur diſant l'un apres l'autre, *Voy-tu, Regardes bien que c'eſt que cela, fais tant bonne chere que tu voudras, car tel il te faut devenir.* De l'aduertiſſement & memoire de la fin, recite auſſi Iſidore, qu'à Conſtantinople eſtoit l'ancienne couſtume, que au iour du couronnement de l'Empereur, comme il eſtoit en ſa plus grande pompe & gloire, ſeant au trone Imperial, ſe preſentoit vn maſſon deuant ſa Maieſté, luy monſtrant de trois ou quatre ſortes de Pierres, en luy diſant : *Treſcher Sire, plaiſe vous de choiſir & ordonner de laquelle il vous plaira que l'on face voſtre ſepulture.*

Alexandre le grand penſant qu'il y euſt d'autres mondes, ne ſe contentoit pas de celuy-cy, & fallut qu'en Baby-lone il ſe contentaſt d'une biere de ſix pieds, faiſant cognoiſtre que la fin commune n'eſpargne ny Roy ny Roc.

Victoria limes.*Victoire derniere.*

C'EST pourquoy en vn dialogue Epictete Philosophe, interrogé par l'Empereur Adrian pourquoy l'on couronnoit vn Mort, luy respondit, que c'estoit en signe & tesmoignage qu'il estoit eschappé, & auoit passé outre les travaux, combats, miseres & pauuretés de cette vie. Le dire de Solon est notable & veritable, que nul ne se peut dire heureux auant le decez.

Spes altera vita.

POUR ne desgouster par vn fascheux
 déboire les spectateurs de ces deux
 Deuises precedentes qui representēt la

fin où il faut que tout passe : en voicy vne pleine de douceur & consolation d'une vie seconde, meilleure & perdurable, en laquelle par l'obseruance des commandemens, nous sommes asseurez de receuoir le centuple en la Hierusalem celeste, où face à face nous contemplerons ce que nous n'auons veu qu'en Enigme & dans vn miroir. Ce que nous semons en terre, soit grains de bled, legumes ou herbages ne sera point viuifié, ne rendra chaumes, fueilles, fleurs, ny espics, s'il n'est premierement corrompu & pourry: ainsi faut il que ce qui estoit corruptible, infirme, mortel, ignominieux, reueste vne incorruptibilité, puissâce, immortalité, gloire & spiritualité, pour se parangonner de là en auant aux Anges luyfants plus que le Soleil, voire estre semblables à celuy qui s'est voulu nommer les primices des Dormans, le Dieu des viuā, non des morts, qui retirera le sang des hommes de la pate & de la gueule des bestes brutes, pour reuenir à ce qui estoit diuisé, le propre corps avec l'ame, tout ainsi qu'il a repris le sien, avec lequel il est sorty du

Sepulchre , & entré dans la fale de ses Disciples, sans ouuerture ny des pierres ny des portes. C'est ce qu'Ezechiel eut en vision , qu'apres vn tremble-terre les os se rapprochoient des os , chacun au plus pres de sa ioincture , & se couuroiēt de nerfs, tendons, chairs & peaux, puis il adioust de quelle façon les esprits ont fait nouuelle entree en leurs propres domiciles corporels, pour prendre diuersement leurs partis , les vns qui ont fait de bonnes œeuures en la resurrection de la vie, & les autres qui ont mal vescu en la resurrection de la condamnation : c'est ceey dont ce grād Docteur saint Hierosme prenoit en luy le plus d'épouuancement , quand il disoit , que veillant , dormant , mangeant , beuuant , & en quelque occupation, ou meditatiō qu'il peust se mettre, il luy sembloit tousiours ouyr à ses oreilles , ceste trompette éclatante que S. Paul a dit deuoir sonner lors qu'en vn clin d'œil , & sur le dernier ton de cēt airain, tous les hommes doiuent resusciter en la plenitude de l'aage à trente trois ans, estre ravis dans les nuës, & representez deuant le throne
de la

de la iustice diuine. Car il ne sera non plus difficile à celuy qui d'vn rien, d'vn peu de limon de terre a créé & compassé ce bastiment humain, ce chef d'œuure, que l'on appelle petit monde, apres que ceste chair, ces nerfs, os serōt retournez au giron de leur premiere matiere, de les en retirer pour en rebastir de nouveau son mesme ouvrage plus excellent & parfait; autrement en quoy serions nous differens des animaux? quelle préeminence aurions nous sur eux, qui nous garderoit de nous rendre comme eux, esclauues du ventre, de la gueule, des appetits dereglez, de toutes les sales voluptez, & veautrez en cette fange, & passer ce peu qui nous reste à viure; & encor en cela ces brutes nous surpasseroiēt d'vn poinct en ce qu'elles sont exemptes de toutes fascheries & ennemis voire de toutes sortes de passions & apprehensions, desquelles la fragilité des hommes est le plus souvent bourrelée & accablée. O profondeur de la prouidence diuine! Combien y en auroit-il qui pretendroient

vn foible sujet de dire que toutes choses icy, s'il n'y auoit vn autre monde, aduiennent temerairement, ou fortuitemēt. Et à la verité si nostre foy ne nous commandoit croire cette resurrection de la chair : Nous voyons en ce monde plusieurs gens de bien patures, souffreteux, affligez en leurs personnes & bien oppressez de douleurs, maladies, torts & iniures, destituez de tout secours , & tant de meschans au contraire abondans en richesses, honneurs, santé, liesse & prosperité. Qui sera celuy tant depourueu de sens, qui ne dira qu'il est de la iustice de Dieu, qu'il y ayt vne seconde vie & vne resurrection, afin que ceux qui estoient abbatus soient releuez , & reçoient quelque rafraichissement des cuisantes peines par eux souffertes ; & puis que l'ame n'a pas seule operé, & que le corps a participé aux actions vertueuses ou vicieuses; n'est ce pas iustice que tous deux en reçoient pareille recompense ou pareille peine? Ne craignons donc point la corruption de cette chair , laquelle

bien que ce soit la solde du peché, si est-elle la porte de l'incorruption & l'échelle de Iacob par laquelle nous deuons monter avec les Anges: & si tant de gens trauaillent pour cette vie temporelle si fresse & de peu de durée; combien faudroit-il plustost s'euertuer pour l'éternelle, de laquelle vne heure & vn iour valent mieux que cent mille de l'autre; & si elle se peut si facilement acquerir en nous donnant à celuy à qui nous voulons & deuons estre, lequel soit benit aux siecle des siecles.

F I N.

